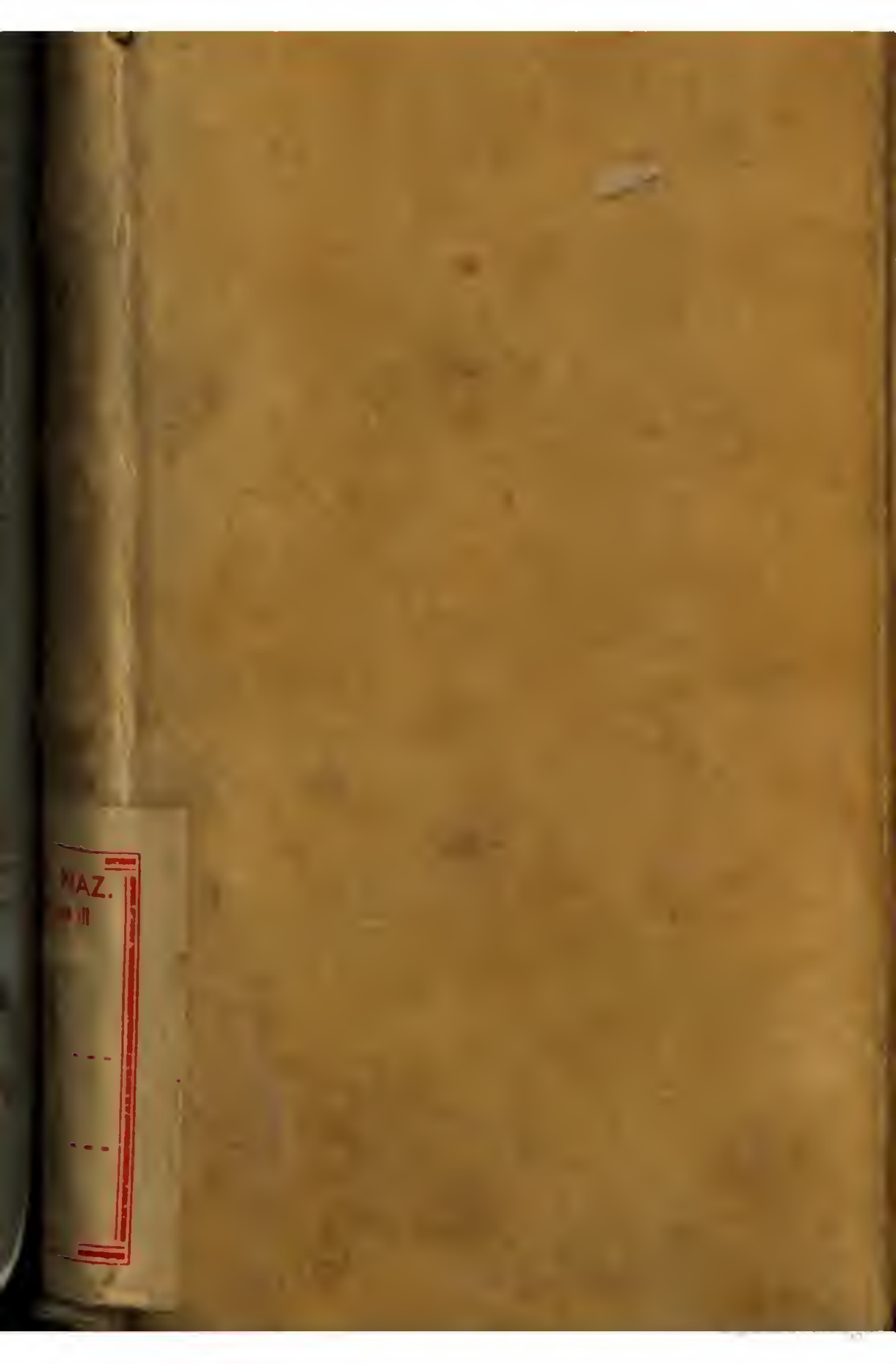

MAZ.

LI
A
20

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

LI
A
20
NAPOLI

L1
A
20

HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND;

POUR MONSEIGNEUR,

LE DAUPHIN.

Par M. FLECHIER, *Evêque de Nismes, Aumônier Ordinaire de Madame la* DAUPHINE.

NOUVELLE EDITION.

SECONDE PARTIE.

NAPOLI

A LYON,

Chez JEAN BRUYSET, ruë Noire, à l'Image de S. François.

M. DC. XCII.

AVEC PERMISSION.

SOMMAIRE DU TROISIEME LIVRE.

I. *Estat de l'Empire d'Orient.* II. *Estat de l'Occident.* III. *Vertus & defauts de l'Empereur Gratien.* IV. *Révolte de Maxime.* V. *Il attire les Payens.* VI. *Il debauche les troupes.* VII. *Il passe la mer, & se rend maître des Gaules.* VIII. *Gratien est abandonné de l'armée & des peuples.* IX. *Mort de Gratien.* X. *Maxime envoye des Ambassadeurs à Theodose.* XI. *L'Imperatrice Justine envoye Saint Ambroise à Maxime.* XII. *Saint Ambroise arreste Maxime au delà des Alpes.* XIII. *Theodose associe à l'Empire son fils Arcadius.* XIV. *Educa-*

tion d'Arcadius. XV. *Qualitez d'Arſéne Précepteur d'Arcadius* XVI. *Conduite de Théodoſe pour l'éducation de ſon fils.* XVII. *Conduite d'Arſene à l'egard d'Arcadius.* XVIII. *Reflexions d'Arſene ſur ſon eſtat, & ſa retraite.* XIX. *Theodoſe aſſemble les Chefs des Sectes differentes.* XX. *Moyen facile pour terminer les differends Eccleſiaques.* XXI. *Theodoſe deconcerte les Heretiques.* XXII. *Theodoſe commande à chaque Secte de donner ſa profeſſion de Foy par écrit.* XXIII. *Théodoſe dechire les Formules des Heretiques.* XXIV. *Confuſion des Heretiques.* XXV. *Edits de l'Empereur contre les Heretiques.* XXVI. *Douceur de Theodoſe.* XXVII. *Sage remontrance d'Amphiloque.* XXVIII. *Les Payens taſchent à ſe relever en Occidẽt.* XXIX. *Eſprit de Simmaque; ſa requeſte pour l'Autel de la Victoire.* XXX. *Effet de la Requeſte de Simmaque. Saint Ambroiſe écrit à Valentinien pour s'y oppoſer.* XXXI. *Reponſe à la Requeſte de Simmaque par Saint Ambroiſe* XXXII. *Les Payens perdent leur cau-*

ſe. XXXIII. *Nouveaux efforts des Hérétiques.* XXXIV. *Edit de l'Empereur contre les Hérétiques.* XXXV. *Déffenſe aux Iuifs d'avoir des eſclaves Chrêtiens.* XXXVI. *Naiſſance d'Honorius.* XXXVII. *Traité des trois Empereurs.* XXXVIII. *Cruautez de Maxime.* XXXIX. *Saint Martin luy demande la grace de deux criminels.* XL. *Maxime taſche de gagner Saint Martin & le fait manger à ſa table.* XLI. *Erreurs de Priſcillien, & ſes ſectateurs.* XLII. *Cauſe Eccleſiaſtique portée au Tribunal ſéculier.* XLIII. *Sage remontrance de Saint Martin* XLIV. *Condamnation de Priſcillien : ſuite de ſa mort.* XLV. *Ordonnance de Théodoſe touchant les jugemens Eccleſiaſtiques.* XLVI. *Défenſe de ſacrifier aux Idoles.* XLVII. *Réformation des mœurs.* XLVIII. *Delivrance des priſonniers pour les Feſtes de Paſques.* XLIX. *Mort de la Princeſſe Pulquerie.* L. *Mort de l'Imperatrice Flaccille; ſes vertus.* LI. *Averſion de l'Imperatrice Juſtine contre Saint Ambroiſe.* LII. *Edit contre les Catholiques. Fermeté de*

Benevole. LII. *Saint Ambroiſe eſt provoqué à la diſpute devant l'Empereur.* LIV. *Saint Ambroiſe refuſe de ſe trouver à la conference dans le Palais.* LV. *Ordre de livrer les Egliſes des Catholiques aux Ariens.* LVI. *Le peuple s'enferme dans la Cathedrale. Saint Ambroiſe refuſe de l'abandonner.* LVII. *Negotiation pour avoir une Egliſe dans le Fauxbourg.* LVIII. *Vains efforts de l'Imperatrice pour réduire Saint Ambroiſe* LIX. *Députation des Seigneurs à l'Empereur.* LX. *La perſecution ceſſe.* LXI. *Prétexte de Maxime pour entrer en Italie.* LXII. *Irruption des Grotungues; leurs efforts pour paſſer le Danube.* LXIII. *Vigilance & adreſſe de Promote.* LXIV. *Défaite des Grotungues.* LXV. *Théodoſe arrive au Camp; donne la liberté à tous les Priſonniers.* LXVI. *Grotungues enrôllez au ſervice de l'Empereur.* LXVII *Action témeraire de Gréonce.* LXVIII. *Grotungues tuez.* LXIX. *Theodoſe fait citer Géronce; le fait arreſter.* LXX. *Théodoſe écrit à Maxime, & à l'Imperatrice Juſtine ſur le*

ſujet de Saint Ambroiſe. LXXI. *Seconde Ambaſſade de Saint Ambroiſe vers Maxime.* LXXII. *Audiance donnée à Saint Ambroiſe. Maxime embaraſſé* LXXIII. *Saint Ambroiſe découvre les intentions de Maxime. Il n'eſt pas crû.* LXXIV. *Entrée de Maxime dans l'Italie, Fuite de Valentinien & de Juſtine.* LXXV. *Politique de Maxime.* LXXVI. *Valentinien & Juſtine arrivent à Theſſalonique. Sage remontrance de Théodoſe.* LXXVII. *Théodoſe conclut la guerre, épouſe la Princeſſe Galla.* LXXVIII. *Nouvel impoſt. Sedition d'Antioche.* LXXIX. *Reſolution priſe contre la ville d'Antioche.* LXXX. *Deſolation des Habitans d'Antioche.* LXXXI. *Deſcente des ſolitaires dans Antioche.* LXXXII. *Voyage de Flavien Archeveſque d'Antioche.* LXXXIII. *Diſcours de l'Archeveſque à Theodoſe.* LXXXIV. *Théodoſe pardonne à ceux d'Antioche.* LXXXV. *Malignité de l'Hiſtorien Zozime.* LXXXVI. *La veuve Olympias refuſe d'épouſer Elpide parent de l'Empereur.* LXXXVII.

Perſecution faite à la veuve Olympias LXXXVIII. *Olympias, remiſe dans ſes biens.* LXXXIX. *Théodoſe ſe diſpoſe à la guerre contre Maxime.* XC. *Théodoſe renouvelle ſes Edits contre les Hérétiques.* XCI. *Maxime ſe prépare à la guerre.* XCII. *Trahiſon découverte dans l'armée de Théodoſe.* XCIII. *Valentinien & ſa mere s'embarquent.* XCIV. *Théodoſe ſurprend Maxime dans la Pannonie.* XCV. *Paſſage du Save. Victoire de Théodoſe.* XCVI. *Théodoſe marche contre Maximin, & gagne une ſeconde bataille.* XCVII. *Mere de Maxime, & d'Andragatius.* XCVIII. *Modération & clemence de Théodoſe.* XCIX. *Faux bruits répandus par les Ariens.* C. *Sédition des Ariens.* CI. *Ordonnance de Théodoſe contre un Eveſque d'Orient.* CII. *Remontrance de Saint Ambroiſe à l'Empereur Théodoſe.* CIII. *Saint Ambroiſe reprend publiquement l'Empereur dans un Sermon.* CIV. *Théodoſe révoque l'Ordonnance.* CV. *Deſcription de l'Autel de la Victoire.* CVI. *Divers eſtats de cét Autel ſous*

les Empereurs. CVII. *Les Députez du Senat demandent que cét Autel soit relevé; Theodose le refuse.* CVIII. *Theodose va recevoir dans Rome l'honneur du triomphe.* CIX. *Réglement que Théodose fit dans Rome.* CX. *Simmaque prononce un Panegyrique en l'honneur de Théodose. Il est disgracié, & rapellé peu de temps apres.* CXI. *Divers Reglemens,* CXII. *Nouvelle de la ruine des Temples d'Alexandrie.* CXIII. *Conversion de plusieurs Paiens. Vsage qu'on fit des Idoles d'or.* CXIV. *Départ de Théodose. Mort de l'Imperatrice Justine.*

HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE TROISIE'ME

THE'ODOSE regnoit paisiblement dans l'Orient. Ses Peuples vivoient dans le repos & dans l'abondance, & ses ennemis estoient devenus ses Alliez. Pendant que tout le Monde réveroit sa grandeur, ou redoutoit sa puissance, il s'appliquoit à regler ses Estats, & à rétablir dans sa pureté la Religion, que son Prédecesseur avoit opprimée; *L'An* 383. I.

L'An 383. & il regardoit la paix dont il joüissoit, comme une récompense de celle qu'il donnoit à l'Eglise.

II. L'Empire d'Occident n'eust pas esté moins heureux, si la foiblesse, ou la négligence des Empereurs n'eût donné occasion aux révoltes & aux guerres civiles. Le jeune Valentinien qui avoit pour son partage l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie, n'estoit pas encore en âge de gouverner, & l'Imperatrice sa mere abusoit de son nom & de son autorité. Elle estoit Arienne & croyoit que c'estoit bien servir son fils que de le rendre Arien comme elle. Les soins de sa Régence n'alloient qu'à faire élire un Evesque de son parti, ou à oster une Eglise aux Catholiques. Elle distribuoit les graces à ceux qui favorisoient ses passions, & ne pouvoit s'imaginer que l'Estat pust avoir d'autres ennemis que ceux qui l'estoient de son erreur. Tout estoit à craindre sous un Empereur enfant, à qui l'on donnoit de mauvaises impressions, & sous une Imperatrice hérétique,

Ambros. orat. in fun. Valent.

L.

hérétique, qui penſoit pluſtoſt à l'avancement de ſa ſecte, qu'au repos & au ſalut de l'Empire. *L'An 383.*

III.

Gratien, qui regnoit au-deçà des Alpes, eſtoit en la fleur de ſon âge, redouté de ſes ennemis, ſur leſquels il avoit remporté pluſieurs victoires. Il avoit un grand fond de juſtice & de bonté naturelle, qui luy pouvoient gagner l'amitié des Peuples: mais il s'abandonnoit entiérement aux conſeils intereſſez de ſes Miniſtres, & n'avoit aucune application aux affaires. C'eſtoit un eſprit doux, poli, modeſte, complaiſant. Il ſçavoit parfaitement les belles Lettres; & ſoit qu'il falluſt parler en public, ou écrire en vers & en proſe, il eſtoit aiſé de juger qu'il avoit profité des inſtructions d'Auſone, & qu'Auſone avoit trouvé en luy un beau naturel. Pour ſes inclinations, elles eſtoient toutes généreuſes, & toutes portées au bien. Il avoit dans l'ardeur de ſa jeuneſſe la chaſteté & la tempérance d'un vieillard. Il eſtoit non ſeulement fidelle, mais encore libéral à ſes amis. Il ai-

Ammian. l. 31

Aurel. Vict. in Gratiano.

Auſon. in Panegyric.

L'An 383. moit à accorder des graces, & cherchoit à prévenir meſme les demandes & les deſirs. Jamais Prince ne fut plus actif, ni plus vigilant dans la guerre : il eſtoit toûjours à la teſte des troupes, & marchoit le premier à l'ennemi. Aprés les combats il avoit ſoin des ſoldats bleſſez, qu'il alloit conſoler dans leurs tentes ; il pourvoyoit luy-meſme à toutes leurs neceſſitez, & panſoit quelquefois leurs playes de ſes propres mains.

Ruffin. Ambroſ Auguſt. &c. Tous les Auteurs Eccleſiaſtiques loûënt ſa pieté envers Dieu, & ſon zele tres-ardent pour la pureté de la Foy. Tant de grandes qualitez, jointes à une grace merveilleuſe qu'il avoit en toutes ſes actions, & à la beauté de ſon viſage, ſembloient le devoir rendre heureux. Mais il avoit une ſi grãde averſion pour le travail, & tant de paſſion pour la chaſſe, & pour les autres exercices du corps, qu'il paſſoit les jours entiers à lancer le javelot, & à tirer des beſtes dans un parc. Ceux qui le gouvernoient, l'entretenoient dans cette oiſiveté, au

Victor. in Gratia no. Ammian. l. 31.

lieu de l'en corriger;& tandis que ce jeune Prince se faisoit une occupation d'un amusement,& qu'il mettoit toute sa gloire en une adresse inutile,ils estoient maistres des affaires, & pensoient à leurs interests particuliers. *L'An 383.*

IV. Les choses estoient en cét estat,lors que Maxime Général de l'armée Romaine en Angleterre se fit proclamer Empereur. Outre que son ambition le portoit depuis long-temps à tout entreprendre pour regner,& que descendant de la maison d'Helene mere du grand Constantin, il regardoit l'Empire comme un bien qui luy devoit appartenir ; il n'avoit pû souffrir que Gratié luy eust préferé Théodose. Piqué contre l'un, & jaloux de l'autre, il gagna d'abord les principaux Officiers de l'armée. Il attira la plusparr des Seigneurs d'Angleterre à son parti, & se servit aprés de toutes les conjonctures favorables pour inspirer la révolte dans les Gaules & dans l'Italie.

Victor. in Gratiano. Amian. l. 31. Sulpit. Severi. l. 2. c. 62.

Socrat. l. 5. c. 11.

Gratien avoit entrepris de ruiner la Religion des Payens, que son pere,

L'An 383. par politique, avoit toûjours épargnée. Il l'avoit déja fort affoiblie, en retranchant aux Prestres les revenus dont ils joüissoient, & les sommes qui estoient couchées sur l'Estat pour l'entretien des sacrifices. Il avoit donné au Préfet de Rome l'autorité de juger de tous les différends qui regardoient l'Idolatrie. Il n'avoit pas mesme voulu de titre qui ressentist la superstition, refusant le nom & l'habit de Souverain Pontife que ses Prédecesseurs, par des raisons d'Estat avoient retenus jusqu'alors. Un zele si généreux irrita les Payens, & sur tout quelques Sénateurs Romains qui en estoient les chefs.

Symmach. l. 5. ep. 11.

Zoz. l. 4

V. Maxime les trouvant disposez à favoriser sa révolte, leur fit espérer qu'il rendroit à leurs Dieux l'honneur qu'on venoit de leur oster, & qu'il rétabliroit leurs Autels, leurs Prestres, & leurs Sacrifices. Quoyqu'il fust Chrestien, il leur parut si porté à remettre le culte de leurs Idoles, qu'ils le regarderent comme leur liberateur, & commencerent à

le loüer hautement, comme si Gratien eust esté le Tyran, & Maxime le Prince legitime. Ainsi les uns trahissoient l'Empereur par une préocupation de Religion ; l'autre trahissoit sa Religion par la passion qu'il avoit de devenir Empereur. *L'An 383.*

VI. Il débaucha l'Armée aussi facilement qu'il avoit débauché le Senat Gratien n'avoit pas assez mesnagé les Officiers des Troupes Romaines. Il leur préferoit ordinairement des soldats Alains, & d'autres Barbares qu'il honoroit de sa confidence & de ses faveurs; & soit qu'il les trouvast plus commodes pour ses divertissemens, soit qu'il espérast par là attirer à son service toute leur Nation, il les tenoit auprés de luy, & prenoit mesme plaisir de s'habiller à leur mode. *Zoz. l. 4* Cette conduite le rendit odieux aux Légions, qui l'avoient servi si utilement ; & pour gagner l'amitié des Estrangers, il perdit celle de ses soldats. Maxime se servit de cette occasion. Il fit solliciter sous-main ces Troupes, qui n'estoient déja que trop

L'An 383. sensibles au mépris qu'on avoit pour elles. Quelques-uns ajoustent qu'il leur fit entendre qu'il avoit des liaisons secrettes avec Théodose, & qu'il agissoit de concert avec luy.

Pacat. in Panegyr.

Un Empire ne suffisoit pas à l'ambition de ce Rebelle. Il crût qu'aprés avoir ruiné Gratien, il viendroit aisément à bout de Valentinien, & de sa mere Justine : l'âge de l'un, la foiblesse de l'autre, & la haine de tous les gens-de-bien, qu'ils s'estoient attirée en persécutant les Catholiques, luy faisoient espérer qu'il se rendroit maistre des deux Empires, qu'il seroit au moins redoutable à Théodose, & qu'il joüiroit en repos du fruit de ses crimes.

VII. Sur cette espérance il se met en mer, & vient descendre avec son armée vers l'embouchure du Rhin. Les Troupes qui estoient en quartier vers l'Allemagne le reconnurent d'abord pour leur Empereur, & toutes les garnisons le receûrent. Gratien étonné de ce changement assembla cette partie de l'armée qu'il avoit retenuë

Zoz. l. 4.

prés de luy, & s'avança vers les Rebelles, réſolu de les combatte. Les deux armées furent environ cinq jours en préſence, ſans que Maxime en vouluſt venir à un combat déciſif. Alors les Légions mal ſatisfaites de Gratié, parurent ébranlées. Toute la Cavalerie Maure ſe détacha, pour aller joindre les Rebelles; le gros de l'armée ſuivit leur exemple; les Peuples qui aiment la nouveauté, & qui ſont toûjours du parti le plus fort, ſe déclarerent bientoſt aprés: & Maxime regna dans les Gaules preſque auſſitoſt qu'il y fut deſcendu. *L'An* 383.

VIII. Gratien au premier bruit de cette révolte avoit appellé les Huns & les Alains à ſon ſecours; mais ils n'arriverent pas à temps. Il ne luy reſtoit prés de ſa perſonne que peu de troupes, dont la fidelité luy eſtoit ſuſpecte. Alors, abandonné des ſiens, refuſé des villes par où il paſſoit, n'ayant preſque perſonne pour le défendre, non pas meſme pour l'accompagner, il erroit dans ſon propre Empire. Enfin il courut vers les Al-

L'An 383. pes, suivi de trois cent chevaux qu'il avoit à peine assemblez pour l'assister dans sa fuite: mais il trouva tous les passages gardez par des gens dont il avoit sujet de se défier. Il retourna sur ses pas, incertain de la route qu'il devoit prendre pour se sauver. Comme il arrivoit à Lyon, il eût avis de plusieurs endroits que l'Imperatrice sa femme venoit le chercher, pour le suivre dans sa mauvaise fortune.

Socrat. l. 5. c. 11. Soz. l. 7. c. 13.

IX. Ce Prince oubliant pour un temps le danger où il estoit, plus touché des malheurs de cette Princesse que des siens propres, rappella dans son cœur toute sa tendresse, & passa le Rosne pour aller au devant d'elle. Dés qu'il fut sur le rivage, il apperceût une litiere entourée de gardes. Il y courut: mais il vit sortir au lieu de sa femme, le Comte Andragatius Général de la Cavalerie que Maxime avoit dépesché en diligence aprés lui, Ce traistre l'ayant fait tomber dans les piéges qu'il luy avoit tendus, le saisit, & le massacra inhumainement

Ammian. l. 27.

le vingt-quatriéme de Septembre, en la vingt-huitiéme année de son âge, & la seiziéme de son Empire. *L'An 383.*

Telle fut la fin de cét Empereur. Il souffrit la mort avec constance ; & tout le regret qu'il eût, fut de n'avoir pas Saint Ambroise auprés de lui pour le disposer à mourir saintement. L'Eglise qu'il avoit toûjours défenduë, pleura sa perte ; & ceux qui regnent aprés lui peuvent en tirer cette instruction, qu'il importe à leur réputation, à leur repos, & mesme à leur seûreté, de gouverner par eux-mesmes les Estats dont ils sont chargez. *D. Ambr. in orat. de obitu Grat.*

X.

Maxime enflé de tant de succés, estoit prest de passer en Italie, & de surprendre Valentinien, jeune Prince sans expérience & sans force. Mais outre qu'il falloit donner quelques ordres dans les Provinces nouvellement conquises, il jugea à propos, avant que de passer les Alpes, de sonder les intentions de Théodose. Il luy envoya des Ambassadeurs : avec ordre de luy offrir de sa part son amitié, s'il vouloit l'associer à l'Empire ; *Zoz. l. 4*

L'An 383. ou de luy déclarer la guerre, s'il le refuſoit. Théodoſe ſe ſiblement touché de la mort de Gratien ſon ami, & ſon bienfaiteur, avoit déja réſolu de la venger; mais comme il ne s'eſtoit réſervé que peu de Troupes depuis la Paix generale par tout l'Orient, il craignoit qu'on n'opprimaſt Valentinien avant qu'il fuſt en eſtat de le défendre. Il diſſimula ſon deſſein, & répondit aux Ambaſſadeurs, qu'il acceptoit les offres de Maxime; qu'il ne s'oppoſoit pas à ce que l'Armée avoit fait pour luy, & que puis qu'il avoit la place de Gratien, il le regardoit comme ſon ſucceſſeur à l'Empire. La neceſſité des affaires l'obligea de le traitter ainſi de collegue, juſqu'à ce qu'il puſt ſe déclarer ſon ennemi.

Zoz. ibid.

XI. Mais pendant qu'il entroit en négotiation avec luy, l'Imperatrice Juſtine croyoit toûjours que Maxime alloit fondre ſur l'Italie. Elle n'avoit ni armée à luy oppoſer, ni ſecours à eſpérer de ſes Alliez. Elle réſolut de luy envoyer des Ambaſſadeurs, pour taſcher de le gagner par ſes ſoumiſ-

sions,& de l'arrester au-delà des Alpes. Mais elle ne trouvoit personne en sa Cour qui pust, ou qui vouluſt se charger d'une négociation si difficile : de sorte qu'elle fut contrainte d'avoir recours à Saint Ambroise. Elle suspendit pour un temps la haine qu'elle avoit conceûë contre luy, & le conjura de la part de l'Empereur son fils d'entreprendre cette Ambassade. Le saint Evesque accepta volontiers cét employ, & partit en diligence, résolu de sacrifier son repos & sa vie mesme pour son Prince & pour sa patrie. Il trouva Maxime en estat de tout entreprendre; Ses conquestes, au lieu d'assouvir son ambition, l'avoient irrité. Il ne comptoit pour rien d'estre maistre des Gaules, de l'Espagne, & de l'Angleterre, s'il ne regnoit en Italie : il venoit de répandre le sang d'un Empereur, il alloit chasser l'autre de son Empire. *L'An 383.*

XII. Mais ce Prélat luy parla avec tant de force, & fit si bien par son éloquence & par son adresse, qu'il luy-

L'An 383. fit abandõner la réſolution qu'il avoit priſe de paſſer les Alpes. Les armes luy tomberent des mains : & ſoit que le reſpect & la vénération qu'il avoit pour ce grand-homme luy euſt inſpiré quelque retenuë, ſoit qu'il ſentiſt ſes paſſions rallenties par les diſcours libres & touchans qu'il luy avoit faits, ſoit enfin que Dieu, qui eſt le Maiſtre des Rois, & qui laſche les Tyrans dans ſa colere, & les retient quand il luy plaiſt; euſt preſcrit ces bornes à celuy-cy ; il fit ſans ſçavoir pourquoy ce que Saint Ambroiſe deſira de luy Contre toute apparence il s'arreſta dans les Gaules, établit à Tréves le Siege de ſa nouvelle domination & prit le titre d'Auguſte, du conſentement des deux Empereurs. Il ſe repentit depuis d'avoir perdu une occaſion ſi favorable, & ſe plaignit pluſieurs fois que l'Archeveſque de Milan l'avoit enchanté.

Ambroſ. epiſt. 33.

XIII. Ce fut en ce temps que Théodoſe voyant croiſtre ſon fils Arcadius, réſolut de le déclarer Auguſte, quoyqu'il ne fuſt âgé que de ſept à huit ans.

La cérémonie se fit dans un Palais appellé le Tribunal, destiné au couronnement des Empereurs, en presence de tous les Seigneurs de la Cour, & de plusieurs Evesques. Chacun témoigna, par ses acclamations, la joye qu'il avoit de voir ce jeune Prince revestu des habits Imperiaux, & souhaitta qu'il eust les vertus de son pere, comme il venoit d'en recevoir la dignité. *L'An 383. Socrat. l. 5. c. 10. Sozom. l. 7. c. 12.*

XIV. Théodose eût beaucoup de satisfaction d'avoir fait un nouvel Empereur de sa famille, & d'avoir eû l'approbation publique. Mais il pensoit plus à son éducation qu'à son établissement, & croyoit que c'estoit peu de luy laisser de grandes Provinces, s'il ne luy laissoit la sagesse pour les gouverner. Il avoit long temps cherché le plus sage & le plus sçavant homme de l'Empire, pour luy confier cét enfant, qui devoit un jour estre le maistre de tant de Peuples. Il en avoit écrit à l'Empereur Gratien; & Gratien avoit prié le Pape Damase de faire luy-mesme un

L'An 383. choix si important & d'envoyer à Constantinople celuy qu'il auroit jugé digne de cét employ. Ce Pape, qui avoit beaucoup de connoissance des Lettres, une grande pieté, & beaucoup de discernement, jetta les yeux sur Arsene Diacre de l'Eglise Romaine, dont il connoissoit la vertu & la doctrine.

XV. C'estoit un homme d'une famille tres-noble, consommé dans les Langues Greque & Latine, dans les sciences humaines, & dans l'étude des saintes Ecritures. Quelque digne qu'il fust des plus grands emplois, & des premieres dignitez de l'Eglise, il n'avoit jamais eû d'autres veûës que celle de son salut. Quoy-que son inclination l'eust toûjours porté à la retraite, & qu'il fust tres-austere pour luy-mesme, il ne fuyoit pas une honneste societé, & n'estoit incommode à personne: Damase le proposa comme un esprit sage, qui vivroit dans la Cour sans s'y corrompre, & qui donneroit non seulement de bonnes instructions au Prince,

mais encore de bons exemples aux Courtisans. *L'An* 383.

L'Empereur receût Arséne comme un tresor que le Ciel mesme luy envoyoit, & le pria d'avoir soin de l'éducation d'Arcadius, de le regarder comme son fils propre, de prendre toute l'autorité de pere sur luy, & d'en faire par ses instructions un sçavant & pieux Empereur. Il recommmanda à ce jeune Prince la docilité, l'obéissance, & le respect, & luy redit plusieurs fois ces paroles: *Souvenez-vous, mon fils, que vous serez plus obligé à vostre Précepteur qu'à moy-mesme. Vous tenez de moy la naissance & l'Empire; vous apprendrez de luy la sagesse & la crainte de Dieu; desormais il sera plus vostre pere que moy.* Il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit autoriser le Maistre, & rendre le Disciple plus respectueux: car estant un jour entré dans la chambre du Prince pour assister à sa leçon, & l'ayant trouvé assis & Arséne debout devant luy, il se plaignit de l'un & de l'autre. XVI. *Apud Metaphrast. 8. Maij. Sur. 19. Julij.*

L'An 383. Arſéne voulut s'excuſer ſur l'honneur qu'il avoit crû eſtre obligé de rendre à un Empereur, & ſur le reſpect qu'imprimoit la pourpre dont il le voyoit reveſtu. Mais Théodoſe, ſans écouter ſes excuſes, luy commanda de s'aſſeoir, & à ſon fils d'eſtre debout & découvert pendant la leçon : & pour ne laiſſer aucune raiſon de bienſéance, il ordonna qu'on oſtaſt au Prince toutes les marques de ſa dignité lors qu'il entreroit à l'étude ; ajouſtant qu'il le tiendroit indigne de l'Empire, s'il ne ſçavoit rendre à chacun ce qui luy eſt deû, & s'il n'apprenoit avec les ſciences la reconnoiſſance & la pieté.

XVII. Arſéne s'appliquoit non ſeulement à apprendre les belles Lettres à ſon Diſciple, mais encore à l'élever dans la Foy, & dans l'exercice des vertus Chreſtiennes. Il étudioit ſes inclinations, & les entretenoit, ou les redreſſoit ſelon qu'elles eſtoient bonnes ou mauvaiſes. Ce jeune Prince avoit l'eſprit vif & ouvert, l'humeur aiſée & agréable, les ſentimens no-

bles & généreux, & l'ame naturelle- *L'An*
ment portée à la Religion & à la 383.
Justice. Mais il estoit ennemi du travail, changeant dans ses amitiez, facile & susceptible de toutes sortes d'impressions, & plus porté à croire ceux qui le flatoient dans ses défauts, que ceux qui taschoient de l'en corriger.

Arséne prévoyant les suites funestes que pouvoient avoir en un Empereur ces habitudes, vitieuses, aprés avoir essayé en vain de les détourner par adresse, résolut de les réprimer par une sevérité discréte. Il le reprit plusieurs fois : il se plaignit à l'Empereur son pere de son peu de docilité : il joignit enfin le chastiment aux plaintes & aux réprimandes. Arcadius prit la correction pour une injure & voulut se défaire de son Précepteur. Il communiqua son dessein à un de ses Officiers en qui il avoit beaucoup de confiance, & luy commanda de le delivrer d'un homme incommode qui le maltraitoit. Cét Officier luy promit d'exécuter ses or-

L'An 383. dres, de peur qu'il n'en chargeaſt quelque autre, & s'en alla ſecretement avertir Arſéne qu'il penſaſt à ſa ſeûreté.

XVIII. Quoy-qu'Arſéne viſt bien que ce n'eſtoit là qu'une colere d'enfant, qui ne devoit avoir aucune ſuite, toutefois faiſant réfléxion ſur le malheur des Princes, qui aiment preſque en naiſſant ceux qui les trompent, & tiennent pour ennemis ceux qui les corrigent, il penſa ſérieuſement à ſortir d'un emploi où il hazardoit ſa vie, s'il perſiſtoit dans ſa fermeté, & ſon ſalut s'il prenoit une conduite molle & relaſchée. Le Ciel le détermina preſque en meſme temps à une profeſſion plus tranquille & plus ſainte : car comme il demandoit à Dieu dans la ferveur de ſa priere ce qu'il devoit faire pour ſe ſauver, on rapporte qu'il entendit une voix qui luy répondit, *Arſéne fuy les hommes ; c'eſt le moyen de te ſauver.*

Ruffinl. 3.

Peu de jours aprés il ſortit, déguiſé, de Conſtantinople, & ſe réfugia dans les deſerts d'Egypte, où il paſſa

plus de cinquante ans avec les Soli- *L'An*
taires de Sceté, ſans avoir aucun com- 383.
merce avec le monde, n'vivant que de racines, donnant à peine quelques momens de ſommeil à l'infirmité de la nature, employant les jours & les nuits à prier & à pleurer dans ſa cellule, & s'attachant avec un entiere application d'eſprit à ſon ſalut, juſqu'a l'âge de quatre-vingts-quinze ans.

L'Empereur apprit avec un tres-ſenſible déplaiſir la retraite d'Arſéne dont il ne ſçavoit pas le ſujet. Il le fit chercher dans toutes les terres de l'Empire; mais Dieu voulut le cacher au monde, aprés qu'il l'en eût retiré, afin d'en faire un modelle parfait d'une vie pénitente & ſolitaire Arcadius ne connut pas la perte qu'il venoit de faire? mais les Peuples en reſſentirent les effets, lors qu'affermi dans ſes paſſions, gouverné par des femmes & par des Eunuques, élevant & détruiſant luy-meſme ſes favoris, il donna lieu à des révolutions qui commencerent

L'An 383. à ruiner l'Empire Romain sans ressource.

XIX. Théodose, aprés avoir établi son fils pensa à regler les affaires de l'Eglise, qui ne luy estoient pas moins considérables que celle de sa famille. Pour satisfaire son zele, & pour ne laisser aucune source de division en Orient, quand il seroit en estat de marcher contre Maxime, il entreprit de ruiner tout-d'un-coup toutes les Hérésies, & de reünir tous les esprits dans une mesme créance. Pour cela il fit venir à Constantinople tous les Chefs des Sectes différentes, pour rendre raison de leur Foy, & des motifs qui les avoient séparez des Catholiques Ils s'y rendirent tous, les uns pour essayer de se faire rétablir dans les Eveschez qu'ils avoient autrefois usurpez, les autres pour soustenir leurs opinions dans une dispute réglée.

Socrat. l. 5. c. 10, Sozom. l. 7. c. 12.

L'Empereur communiqua son dessein à l'Archevesque de Constantinople, & le consulta sur les moyens qu'il jugeoit les plus propres pour

le réünion des Religions. Ce Prélat qui avoit vieilli dans la Cour sans aucune connoissance des saintes Ecritures, ni des regles Ecclesiastiques, & sur tout fort peu instruit de l'estat des questions & des controverses du temps, se trouvoit dans un extréme embarras. Il craignoit les disputes & les conférences, & connoissant son peu de capacité, il eût recours à Agele Evesque des Novatiens. Ce Prélat le renvoya à Sisinne, qui n'estoit encore que Lecteur dans leur Eglise, & qui ne laissoit pas d'estre tres-intelligent en toute sorte de doctrine, & tres-versé en la lecture des Auteurs Ecclesiastiques. Celuy-cy luy conseilla d'empescher les disputes & les contestations dans le Synode, disant qu'elles aigrissoient les esprits au lieu de les persuader; que le desir de vaincre, ou la honte d'estre vaincu, emportoient les plus sages à des extrémitez fascheuses; & que par cette voye la charité estoit presque toûjours blessée, & la verité n'estoit jamais éclaircie. *L'An 383.*

douceur & de gravité ; & aprés les avoir exhortez à la paix, & à la recherche de la verité, il leur demanda quel sentiment ils avoient des saints Docteurs qui avoient traité de la Foy & de la Doctrine de Jesus-Christ avant les dernieres Hérésies. Ils répondirent, sans hésiter, qu'ils les reconnoissoient pour leurs Maistres, & qu'ils avoient pour eux une profonde vénération. Alors Théodose, *Ou condamnez*, leur dit-il, *ceux que vous venez de loüer, ou confessez ce qu'ils ont écrit de la Divinité de Jesus-Christ.* L'An 383.

XXI. Il dit ces mots d'un ton si ferme & si absolu, que les plus obstinez demeurerent sans replique, confus de s'estre trahis eux-mesmes en reconnoissant l'autorité des Anciens. L'Empereur qui les vit déconcertez, les pressa de choisir l'un ou l'autre parti : mais comme l'erreur n'est jamais d'accord avec elle-mesme, ils furent partagez entre eux. Les Demi-Ariens, qui croyoient pouvoir expliquer les Peres en leur faveur,

L'An 383. consentoient qu'on s'en tint à la Doctrine de l'Antiquité. Les autres qui ne pouvoiẽt se sauver que par la dispute, demandoient qu'on vint à la discussion des points contestez. Ils s'échaufferent insensiblement les uns contre les autres, jusqu'à se reprocher leurs dogmes, ou comme contraires au témoignage de l'ancienne Eglise, ou comme insoustenables par la raison.

XXII. L'Empereur profitant du desordre où il les avoit mis, leur dêclara qu'il vouloit prendre luy-mesme le soin de les accorder, & commandant à chaque Secte de luy donner sa profession de foy par écrit, il sortit de l'Assemblée. Les plus habiles d'entre eux furent chargez de dresser ces Formules, qu'ils concerterent tous ensemble avec une extrême exactitude, pesant tous les mots & toutes les syllabes, & cherchant tous les adoucissemens qui pouvoient leur concilier l'Empereur, sans préjudicier toutefois à leurs opinions.

Théodose les ayant mandez quelques

ques jours aprés, ils se rendirent au Palais. Démophile qui avoit été chassé du Siege de Constantinople déclara par écrit que le Fils de Dieu n'étoit qu'une creature, qu'il n'étoit pas né de son Pere, mais qu'il avoit été créé & tiré du néant. Eunome originaire de Cappadoce, esprit remuant & seditieux, qui avoit été Evêque de Cyzique, & que ceux de son parti même n'avoient pû souffrir, apporta sa profession de Foy aussi impie que l'autre, mais conçûë en des termes plus magnifiques & plus respectueux pour Jesus-Christ. Eleuse Chef des Macédoniens presenta en même temps la sienne, dans laquelle ils s'étédoit sur les grandeurs & la dignité du Fils de Dieu, rejettant pourtant le terme de *Consubstantiel*, & ajoûtant encore quelques blaphêmes contre le Saint Esprit. C'étoit un homme leger & peu solide, qui s'étoit relevé deux fois de son erreur, qui deux fois y étoit retombé, & qui mourut enfin dans le Schisme. Le Patriarche Nectaire, & Agéle Evéque Novatien,

L'An 383.

donnerent auſſi leur confeſſion de
L'An 383. Foy, dans laquelle ils defendoient la doctrine du Concile de Nicée, & ſouſtenoient la *Conſubſtantialité* du Verbe.

XXIII. L'Empereur prit ces Formules avec beaucoup de douceur, & ſe retira dans ſon cabinet. Il les leût, & aprés avoir
Socrat. l.5.c.10. fait ſa priere pour attirer les benedictions du Ciel ſur l'action qu'il alloit faire, il rentra dans la ſalle où étoient les Evêques Ariens. Là, dechirant en leur preſence leur Confeſſion de Foy, & ne retenant que celle des Catholiques, il leur déclara, *Qu'il étoit reſolu de ne plus ſouffrir dans toute l'étenduë de ſes Eſtats d'autre Religion que celle qui reconnoiſſoit le Fils de Dieu Conſubſtantiel à ſon Pere; Qu'il étoit temps de ſe reünir, & de recevoir la ſainte Doctrine de l'Egliſe ancienne? Qu'il uſeroit de toute ſon autorité pour la gloire de Dieu de qui il la tenoit; & que regardant comme ſes ennemis ceux qui le ſeroiẽt de Jeſus-Chriſt, il ſçauroit bien ſe faire obeïr en un point où y il alloit du ſalut &*

du repos de ſes Sujets. Aprés cela il les renvoya ſans attendre leur réponſe.

L'An 383. XXIV.

La Majeſté du Prince, leur diviſion, leur ſurpriſe, la ruine prochaine de leurs Sectes, la honte d'avoir mal défendu leurs cauſes, jetterent le trouble & la confuſion dans leurs eſprits. Ils ſe retirent de la Cour, & ſe voyant bientoſt abandonnez de la meilleure partie de leurs Sectateurs, ils recueïllirent enfin les reſtes de leurs partis, & furent réduits à leur dire pour toute conſolation, que le nombre des Elûs eſtoit petit, que la verité eſtoit d'ordinaire perſecutée ſur la terre, & que leur Foy ſeroit d'autant plus agréable à Dieu, que les hommes avoient plus d'autorité pour l'opprimer. Ce qu'ils n'avoient eû garde de dire, lors qu'ils opprimoient eux-mêmes toute l'Égliſe par la crainte & par la violence.

XXV. *Cod. Theod. l. II. & 2. de Haret.*

Pour achever de ruiner ces héréſies, l'Empereur fit auſſitoſt une Ordonnance, par laquelle il défendoit aux Hérétiques de s'aſſembler, d'inſtruire le peuple dans les villes ni

L'An 383. dans la campagne, d'avoir aucun édifice qui eust aucune forme d'Egliſe, enfin de rien dire ou faire en particulier ou en public qui pût choquer la Religion Catholique ; permettant à tous les gens-de-bien de ſon Empire de s'unir tous pour chaſſer de la ſocieté civile ceux qui oſeroient contrevenir à cette Ordonnance. Il enjoignoit encore à tous les Officiers & Magiſtrats d'obliger les Ariens à ſe tenir renfermez dans leurs villes & dans leurs Provinces, de peur que par une trop libre communication avec les Peuples, ils ne repandiſſent leur venin au dehors. Et pour faire tenir la main à l'execution de ſes Edits, il ordonnoit que les Magiſtrats des villes où les Ariens auroient fait quelque aſſemblée, ſeroient punis tres-ſeverement, & que les maiſons où ils auroient été ſurpris ſeroient confiſquées.

XXVI. Il falloit une autorité comme la ſienne pour reprimer cette Secte ſi rebelle, ſi étenduë, & ſi imperieuſe. Mais quelque vigueur qu'il eût, il

conſerva toûjours beaucoup de bonté. Il épouvanta les Heretiques, ſans les punir. Il les retint dans l'obeïſſance, ſans exiger des converſions forcées; & laiſſant à Dieu à toucher leurs cœurs par ſa Grace, il ſe contenta de les abbatre par le peu de cas qu'il faiſoit d'eux, ou de les attirer par les graces qu'il fit à tous ceux qui rentrerent dans ſa communion; & n'en vint jamais aux menaces, qu'aprés avoir tenté toutes les voyes de la douceur.

L'An. 383. *Spzom. l.7.c.12.*

Cette douceur fit ſouvent de la peine aux Catholiques, qui, par un zele précipité, vouloient toûjours qu'on exterminât leurs adverſaires. Elle donna lieu à une ſage remontrance que luy fit Amphiloque Evêque d'Icogne. Théodoſe avoit reſolu, comme nous avons dit, d'abolir la multitude des Religions; & pour gagner les Chefs des partis, ou du moins pour ne les point effaroucher, il eût pluſieurs conferences avec eux, & les invita par des conſiderations tres-preſſantes à entendre à la réü-

nion. Les mesnagemens qu'il eût avec
L'An. eux, & les caresses qu'il leur fit, donne-
383. rent de l'inquietude à plusieurs saints Evêques qui ne penetroient pas ses desseins. Ils craignirent qu'il ne se laissât surprendre par ces hommes artificieux, qui sçavoient déguiser leur malice, & qui ne manquoient pas d'intrigues & de cabales dans la Cour. Ils furent même affligez du refus qu'il avoit fait de renouveller ses Edits contre les Ariens.

XXVII. Comme ils se trouvoient obligez d'aller en corps rendre leurs devoirs à ce Prince, & à son fils Arcadius créé nouvellement Empereur, Amphiloque Prélat venerable par son âge, par la pureté de sa Foy, & par l'intelligence des saintes Ecritures, d'ailleurs tres-simple, & sans aucune politesse, suivit les autres dans le Palais. Dés qu'il fut dans la Salle de l'Audience, & qu'il parut devant Théodose, il luy fit son compliment avec un tres-profond respect; & s'approchant aprés cela d'Arcadius qui étoit assis à son côté, *Dieu te gard*,

Sozom. l. 7. c. 6. Theodoret. l. c. 16. Nicephil. l. 12.

mon fils, lui dit-il, en soûriant froidement, & lui passant la main sur la tête. Toute l'assistance en rougit, & l'Empereur piqué de cét air méprisant, & de ces caresses injurieuses qu'on venoit de faire à son fils, fit signe aux Gardes de faire retirer ce vieillard indiscret. Alors le saint Evêque se tournant, lui dit d'une façon libre & sérieuse : *On vous offense, Seigneur, lors qu'on ne rend pas à vôtre Fils l'honneur qu'on vous rend à vous-mesme. Croyez-vous que le Pere celeste ne ressente pas aussi vivement l'injure que luy font ceux qui refusent d'adorer son Fils, & qui blasphement contre luy?* L'Empereur admira cette sagesse rustique, qui valoit mieux que toute la prudence des enfans du siecle. Il demanda pardon à ce Prélat, & aprés l'avoir remercié de l'instruction qu'il venoit de lui donner, il l'asseûra qu'il en profiteroit. *L'An 338.*

XXVIII. Pendant que les Hérétiques déploroient leur ruine en Orient, les Payens, sous la conduite du Sénateur Symmaque, taschoient de se relever dans

Rome. Les conjonctures étoient favorables. Maxime les entretenoit dans ce dessein, & Valentinien craignoit d'irriter Maxime. Il ne leur manquoit qu'une occasion pour demander le rétablissement de leur Religion; ils ne furent pas long-temps à la trouver.

L'An 383.

Il y eût cette année une grande disette de vivres dans toute l'Italie, tant à cause des vents & des sécheresses, qu'à cause du peu de prévoyance des Magistrats. Rome se trouva réduite à toutes les extrémitez de la famine. Le pain s'y vendoit un prix excessif, & ne s'y donnoit que par mesure; le peuple y étoit contraint de se nourrir de gland & de racines; la necessité croissoit tous les jours. Il fallut décharger cette grande ville d'une partie de ses citoyens, & on en chassa les plus pauvres, comme s'il eust esté permis d'ajouster l'exil à la pauvreté, & de traiter comme étrangers ceux qui avoient plus besoin de secours.

D. Ambros. epist. 31. l. 5. Symmach. l. 2. epist. 7.

D. Ambros. offic. l. 2. c. 7.

XXIX. Symmaque tenoit alors le premier

rang dans le Senat. Sa qualité, son éloquence, les charges qu'il avoit eûës, & la réputation de sa probité, le rendoient tres-considérable aux Empereurs. Mais, soit par une forte prévention pour le culte des faux Dieux, soit par une vaine passion de soustenir une Religion affoiblie, & de dominer dans le parti, il devint dans les rencontres non seulement importun, mais encore infidelle à ses Maistres. Il les honoroit plus ou moins, selon qu'ils épargnoient, ou qu'ils attaquoient les Idoles. Tous les Edits contre les Payens lui paroissoient des sacrileges; & toutes les calamitez publiques passoient dans son esprit pour des vengeances du Ciel irrité. *L'An 383.*

Cét homme toûjours prest à faire de nouvelles intrigues, à se plaindre, ou à presenter des Requestes pour le service de ses Dieux, supposant que la famine & les autres malheurs arrivez dans l'Empire, étoient des punitions divines, dressa une Requeste éloquente, qu'il envoya à

l'Empereur Valentinien. Il le supplioit, en qualité de Préfet de la Ville, & de la part de tout le Senat, de rétablir la Religion de Rome; d'avoir égard à la coustume, & à l'ancienneté d'une créance raisonnable; de laisser à ces peuples accoustumez à leur liberté, au moins l'usage de leurs consciences; de rétablir l'Autel de la Victoire, cette Déesse qui n'avoit jamais abandonné les Romains dans leurs expéditions militaires; d'en retenir le nom, s'il n'en craignoit pas la puissance; & de vouloir au moins dissimuler, à l'exemple de quelques-uns de ses Prédécesseurs, ce qu'il avoit résolu de ne point permettre.

L'An 383.

Symmach. relat. ad Imp.

Il introduisoit Rome toute éplorée, qui redemandoit à ses Empereurs ce culte dans lequel elle avoit vieilli, sous lequel elle avoit conquis tout le monde. Il remontroit en passant qu'il étoit trop tard pour la corriger; Que si l'on ne vouloit pas reconnoistre ses Dieux, on les laissast au moins en repos; Qu'il es-

toit croyable que respirant tous le meſme air, & étant envelopez du meſme ciel, ils adoroient dans le fonds la méme choſe; Qu'il y avoit diverſes Philoſophies, & qu'il n'importoit pas par quelle voye on alloit à la verité, pourveû qu'on y arrivaſt. *L'An 338.*

Il ajoûtoit, Qu'il étoit étrange que des Princes magnifiques reformaſſent ce que des Princes avares avoient établi; Que le Treſor Royal, au lieu de ſe remplir des dépoüilles des Ennemis, fuſt groſſi des penſions retranchées aux Preſtres & aux Veſtales, qui faiſoient des vœux pour la proſperité de l'Empire; Que la famine & les autres malheurs publics ne venoient ni des influences des aſtres, ni de la rigueur des hivers, ni des ſechereſſes des eſtez, mais de la colere des Dieux qui oſtoient à tous les Peuples les vivres qu'on avoit ôtez à leurs Miniſtres.

Il finiſſoit par les exemples des derniers Empereurs; & il exhortoit Valentinien à laiſſer aux hommes la

liberté que son Pere, d'heureuse memoire, leur avoit laissée, & à considérer que Gratien son frere avoit suivi le conseil d'autruy, & n'avoit pas sceû qu'il desobligeoit le Senat, lors qu'il entreprit ce changement dans la Religion. On pressoit le Conseil de se déterminer promptement là-dessus, comme si l'on eût eû des mesures à prendre sur la réponse qu'on recevroit, tant pour intimider la Cour, que pour ne luy donner pas le temps de consulter Théodose.

L'An 383.

Ils jugeoient bien que cét Empereur ne leur seroit pas favorable; car on sçavoit qu'il avoit envoyé Cinegius Préfet du Prétoire en Egypte, avec ordre de fermer les Temples, d'abolir les sacrifices, d'interdire aux Payens l'exercice de leur Religion, non seulement dans Alexandrie, mais encore dans tout l'Orient: ce que cét Officier avoit commencé d'executer avec beaucoup d'autorité sans faire pourtant aucune violence.

Zos. l. 4.

XXX. La Requête de Symmaque meslée de respect & de hardiesse, étonna

d'abord le jeune Valentinien. Il craignoit tout, & il avoit encore devant ses yeux l'image sanglante de Gratien assassiné par ses propres amis. L'Impératrice qui gouvernoit, pensoit plûtost à sa seûreté qu'à la Religion; & la raison d'Estat l'alloit emporter sur la justice & la pieté. Saint Ambroise en fut averti, & opposant ses exhortations vives & généreuses aux prieres hardies des Gentils, il écrivit d'abord à Valentinien, & luy representa, *Qu'il n'y avoit qu'un Dieu à qui les Empereurs estoient obligez d'obéir comme les moindres de leurs Sujets; Que c'estoit renoncer à sa Foy que de consentir à des cultes profanes; Que les revenus des Prestres Payens ayant esté confisquez, ce ne seroit pas leur rendre leur bien, mais leur donner le sien propre; Qu'ils avoient bonne grace de se plaindre de quelques privileges retranchez, eux qui n'avoient épargné ni les Eglises, ni le sang même des Chrestiens; Qu'il estoit juste d'avoir égard aux demandes des personnes de qualité & de mérite, mais*

L'An 383.

Ambr. ep 30. ad Valentin.

L'An 383. *que dans les affaires de la Religion il ne falloit regarder que Dieu seul; Que leur zele à soûtenir le mensonge étoit un exemple qui devoit l'animer à protéger la verité; Que ce n'étoit pas entreprendre sur la liberté de Rome, que de se réserver la liberté de ne point commettre un sacrilege; Qu'il y avoit de quoy s'étonner que des gens d'esprit demandassent à un Prince Chrêtien le rétablissement des Idoles.*

Il y avoit deux ans que les Payens avoient présenté une pareille Requête au nom de tout le Senat; mais on avoit découvert ensuite que ce n'étoit qu'une cabale de quelques Sénateurs, qui abusoient du nom de leur compagnie, dont la plus grande partie desapprouva cette action, & mit entre les mains du Pape Damase un acte de protestation contre la Requeste. Saint Ambroise ne manqua pas de rapporter cét exemple au Prince, pour diminuer la crainte qu'il pouvoit avoir du Senat. Il luy fit ensuite apprehender la vigueur & le zele des Evesques, & lui dit avec sa

liberté ordinaire, *Que répondrez-vous à un Evêque, qui vous dira, L'Egli-se n'a que faire de vos preſens, puis que vous en faites aux Dieux des Payens? Allez porter vos offrandes ailleurs, vous qui relevez les Autels des Idoles. Jeſus-Chriſt n'a que faire de vos hommages, puis que vous en rendez autant à ſes ennemis. Ne vous a-t-il pas dit dans ſon Evangile, qu'on ne peut ſervir à deux Maiſtres? Les Vierges Chrêtiennes n'ont aucun privilege? & vous en donnez aux Veſtales. Et croyez-vous que les Prêtres prient pour vous, qui préferez les prieres des Gentils aux leurs? Vous excuſerez-vous ſur ce que vous eſtes encore dans l'enfance? Tout âge eſt parfait pour Jeſus-Chriſt, & les enfans mêmes l'ont confeſſé.* L'An 383. D. Ambroſ. epiſt 30.

Enfin il le conjura de ne rien décider là-deſſus ſans ſçavoir le ſentiment du grand Théodoſe, qui luy devoit tenir lieu de Pere; & qu'il avoit accouſtumé de conſulter dans les affaires importantes. Cependant il demanda à Valentinien une copie XXXI.

de cét Ecrit, & peu de jours aprés il lui adreſſa une réponſe pleine de réflexions fortes & judicieuſes. Il proteſte d'abord que dans la neceſſité où il ſe trouve de prendre ſes précautions, & d'éclaircir cette affaire, il a cherché la ſolidité du raiſonnement, laiſſant à Symmaque toute la gloire de l'éloquence & de la politeſſe, parce-que c'eſt le propre des ſages Payens, d'ébloüir l'eſprit par des couleurs auſſi fauſſes que leurs Idoles, & de dire de grandes choſes ne pouvant en dire de veritables. Il fait parler Rome, & lui fait dire avec beaucoup de grace & de gravité, *Qu'elle a vaincu le monde par la valeur de ſes Guerriers, & non pas par le culte de ſes Dieux; Qu'elle ne rougit point de changer, puis-qu'elle ſe corrige; Qu'elle ne fonde pas la bonté de ſa Religion ſur les années, mais ſur les mœurs; Qu'elle aime mieux entendre la volonté de Dieu par la parole de Dieu, que par les entrailles des animaux égorgez; Que perſonne ne peut mieux parler de Dieu que Dieu*

L'An 384.

D. Ambr. epiſt. 31.

même ; & que les hommes qui n'ont pas assez de lumiere pour se connoître, n'en peuvent avoir assez pour connoître celuy qui les a créez. L'An 384.

Il se moque en suite de la Requête de Symmaque, & il montre qu'il y a cette difference entre les Gentils & les Chrêtiens, que les uns prient les Empereurs de donner la paix à leurs Dieux; & que les autres prient Jesus-Christ de donner la paix aux Empereurs : Que les uns ne sçauroient souffrir le moindre retranchement de leurs revenus sans se plaindre ; & que les autres se dépoüillent de leurs biens, & donnent même leur vie volontairement : Qu'il faut des privileges & des pensions aux Vestales, comme si elles ne pouvoient être chastes gratuitement; au lieu que les Vierges Chrêtiennes se contentent d'un voile grossier qui cache leur visage, & que renonçant pour toûjours aux richesses aussi bien qu'aux plaisirs, elles trouvent tout le prix de leur vertu dans la vertu même.

Il remontre aprés cela qu'on avoit

tort d'attribuer au retranchement des
L'An penſions des Prêtres & des Veſtales
384. toutes les miſéres de l'Eſtat ; Que ſi leurs Dieux ſe vengent ſur tout l'Empire, du tort qu'on a fait à quelques particuliers, ils ſont injuſtes, & la vengeance eſt pire que le crime; Qu'il y a long-temps qu'on oſte à leurs Temples tous leurs privileges, & que juſqu'icy ils ne s'étoient pas aviſez de s'en venger ; Qu'on n'avoit rien fait pour les appaiſer, & que cependant les campagnes étoient couvertes d'une abondante moiſſon, & que la fertilité étoit univerſelle. Enfin il ſe rit de l'empreſſement qu'on témoigne pour l'Autel de la Victoire, qui n'eſt qu'un nom & un ſuccés des combats; & il exhorte Valentinien à conſiderer en cette rencontre ce qu'il doit à ſa Foy, & à la memoire de ſon Frere.

XXXII. Cette affaire ayant été examinée dans le Conſeil de l'Empereur, quoyque cette Cour ſe conduiſiſt plûtoſt par des conſidérations de politique que par les regles de la pieté, elle

se rendit aux raisons que Saint Ambroise avoit alleguées. Le respect qu'on eût pour Théodose, dont on n'ignoroit pas les sentimens, l'emporta sur la crainte qu'on avoit du Tyran Maxime, & l'on jugea qu'il valoit mieux affliger un petit nombre de Sénateurs, que d'offenser tous les gens-de-bien de l'Empire. De-sorte que Symmaque ne remporta que la gloire d'avoir exercé son éloquence, & d'avoir assez bien défendu sa mauvaise cause : ce qui donna lieu à un Poëte de ce temps-là de dire, *Que la Victoire estoit une Déesse bien aveugle, ou bien ingrate, puis-qu'elle avoit abandonné son défenseur pour favoriser son ennemi.* *L'An* 384. *Ennod.*

XXXIII. Si le nom seul de Théodose arrestoit en Occident les prétentions hardies des Idolâtres, son autorité achevoit de ruiner en Orient la secte des Ariens, dont il craignoit l'humeur fiére & séditieuse. Grégoire de Nazianze, qui vivoit alors dans la solitude, ne laissoit pas d'avoir des correspondances à Constantinople ; & quoy-

qu'il eut donné sa démission de l'Archevesché de cette ville, il conservoit encore une tédresse de pere pour cette Eglise qu'il avoit comme ressuscitée. Il fut averti par quelques-uns de ses amis que ces Heretiques avoiẽt des maisons de retraite dans Constantinople où ils semoient secretement leurs erreurs, & où ils esperoient par leurs intrigues pouvoir éluder la rigueur des Edits du Prince. Il apprit en même temps que ceux de la Secte d'Appollinaire avoient la hardiesse de faire profession publique de leur Doctrine, & de tenir ouvertement des Assemblées, & que si l'on n'y mettoit ordre, tout ce qu'on avoit fait jusques-là ne serviroit de rien.

L'An 384.

XXXIV. Ce saint homme en écrivit à l'Archevêque Nectaire avec tout le respect qu'il devoit à sa dignité, mais avec tout le zele qu'il avoit pour la Religion; & il réveilla la pieté endormie de ce Prélat, qui avoit les intentions bonnes, mais qui n'étoit ni assez ferme, ni assez agissant. L'Empereur ayant été informé de ce de-

Greg. Naz. ad Nectar.

sordre, resolut d'y remedier efficacement, & fit publier un Edit solemnel, par lequel il ordonnoit qu'on fist une exacte recherche de tous ceux qui enseignoient des erreurs, ou qui les professoient; que les maisons suspectes fussent visitées, & que sans avoir égard à la qualité ni à la protection de personne, on chassât de la ville & de la societé des honnêtes gens, ces hommes infames, en sorte que vivant hors de tout commerce, ils ne pussent nuire qu'à eux-mêmes. *L'An 384. Cod. Theod. l. 13. de Har.*

XXXV.

Il régla presque en même temps un autre desordre qui regardoit la Religion. Les Juifs ayant perdu toute esperance de se relever, aprés les vains efforts que l'Empereur Julien avoit faits pour les rétablir, & ne pouvant plus exercer les cruautez qu'ils avoiét exercées contre les Chrestiens, taschoient d'en seduire au moins quelques-uns. Pour cela ils achetoient des esclaves baptisez; & soit par persuasions, soit par menaces & par violence, il les obligeoient de renon- *Cod. Theod. l. 5. de contrahend. Emp.*

cer à la Foy de Jesus-Christ, & d'embrasser leurs superstitions. Théodose rompit ce commerce, & fit une Ordonnance, par laquelle il leur défendit d'avoir aucun esclave ou serviteur Chrestien, sauvant ainsi la Foy chancelante des foibles de tous les piéges que luy tendoient les ennemis domestiques & estrangers.

L'An 384.

XXXVI. *Socrat. l.5.c.12. Sozom. l.7.c.4.*

Il réformoit ainsi pendant la paix les desordres de l'Empire, lors que Dieu, pour le récompenser des soins qu'il prenoit pour son Eglise, luy donna un second fils qui fut nommé Honorius. Toute la Cour eût une extréme joye de la naissance de ce Prince, & Théodose voyant multiplier le nombre de ses Enfans, & joüissant de la sincere amitié des Peuples, reconnoissoit que la piété estoit la veritable source du repos des Estat & de la prospérité des familles.

XXXVII. En ce temps Maxime avoit des Ambassadeurs à Constantinople; & quoy-qu'il fust paisible possesseur des Provinces qu'il avoit usurpées, il en-

tretenoit toûjours sa négociatiõ avec Théodose. Il vouloit conclure un Traité avec luy, afin de faire voir qu'il estoit non seulement associé à l'Empire, mais encore allié avec les Empereurs. L'affaire réüssit comme il l'avoit souhaité. Théodose y fit entrer Valentinien, & l'alliance fut concluë entre ces trois Princes. Leurs veûës estoient différentes. L'Imperatrice Justine, qui gouvernoit absolument son Fils, l'engageoit à demander la paix, afin qu'étant delivrée de toute crainte, elle pust relever l'Arianisme abbatu, & dompter l'esprit inflexible de Saint Ambroise qui traversoit tous ses desseins. Maxime, qui pensoit toûjours à se jetter dans l'Italie, ne vouloit que se faire honneur d'un Traité qu'il étoit résolu de rompre à la premiére occasion. Théodose, qui craignoit que Valentinien ne fust opprimé, & qui étoit luy-mesme menacé d'une irruption des Grotungues, consentoit à tout. Ainsi il y avoit apparence qu'ils ne seroient pas long-temps sans se faire la guer-

L'An 384.

re, puis que l'un n'étoit retenu que
L'An par la crainte ; que l'autre ne perdoit
384. rien de sa fierté, ni de son ambition demesurée ; & que le dernier nourrissoit toûjours dans son cœur le desir d'une juste vengeance.

XXXVIII. Cependant ils gouvernoient leurs Estats chacun selon son esprit. Maxime, aprés s'étre rendu maître de l'Empire, soit qu'il crût ne pouvoir regner paisiblement que par la mort des principaux Amis de Gratien, soit qu'il eût besoin de la confiscation de leurs biens, pour satisfaire des troupes qui n'avoient pas trahi leur Prince gratuitement, fit mourir Mérobaude homme illustre par sa prudence, par sa probité, & par plusieurs Consulats. Il relégua le Comte Balion, un des plus grands Capitaines de son temps, avec ordre aux Gardes qui le conduisoient de le faire brûler tout vif dans le lieu de son exil ; ce qui l'obligea de se tuër luy-même en chemin. Il fit arrêter le Comte Narses, & Leucadius, un des plus celebres Magistrats des Gaules ; & leur faisant

Sulp. Sev. dialog. 3.

Pacat. in Paneg.

D. Ambros. epist. 27.

faisant un crime d'Estat de la fidelité qu'ils avoient gardé à leur Empereur, il les destinoit au dernier supplice. *L'An 385.*

Saint Martin Evesque de Tours partit en diligence pour aller obtenir leur grace. Il se jetta aux pieds de Maxime, & le pria de ne point répandre un sang innocent; mais il n'en receût qu'une réponse ambiguë. il redoubla ses instances, & le menaçant des jugemens de Dieu, le pria, comme s'il luy eût commandé; mais il n'en pût tirer aucune promesse positive. Maxime eût pourtant quelque peine à luy refuser ce qu'il demandoit, & perdit pour ce Prélat son orgueil & sa brutalité naturelle. Il l'appella plusieurs fois dans son cabinet, & l'entendit parler des choses celestes. Il souffrit ses remontrances & ses actions libres & généreuses. Il le pria de manger à sa table: & comme le Saint le refusoit, disant qu'il ne vouloit point participer à la table d'un homme qui venoit d'ôter l'Empire, & la vie à un Empereur; XXXIX. *Sulpit. Sever. de Vita B. Martini.*

il luy répondit, Que l'armée l'avoit
L'An élevé malgré luy sur le Trône ; qu'il
385. s'y étoit maintenu par les armes; que Dieu même sembloit l'y avoir établi par tant de succés merveilleux;& que s'il en avoit coûté la vie à quelqu'un, ç'avoit été le malheur de la guerre, & non pas son crime.

XL. L'envie de gagner cét Evêque si renommé par ses vertus & par ses miracles, le desir d'adoucir le refus qu'il luy faisoit par des caresses exterieures, & sur tout la pensée d'attirer, par des apparences de pieté, les gens-de-bien qu'il avoit effarouchez par sa perfidie, l'obligerent à rechercher avec tant d'empressement la communication du Saint, qu'il obtint enfin aprés de longues sollicitations : mais quelque vénération qu'il fist paroître pour sa personne, il n'eût aucun égard à ses remontrances ni à ses prieres dans l'affaire de Priscillien Evêque d'Avila, & de quelques-uns de ses Sectateurs.

XLI. Ces Hérétiques Espagnols de nation joignoient aux erreurs de Sa-

bellius, & aux reſveries des Manichéens, toutes les impuretez des Gnoſtiques, dans les aſſemblées nocturnes qu'ils tenoient avec pluſieurs femmes qu'ils avoient ſeduites. Ils couvroient toutes leurs infamies de quelques apparences d'humilité, d'une negligence affectée en leurs habits, & d'une auſterité de vie ſurprenante. Comme cette corruption, qu'un Egyptien avoit ſemée depuis peu dans l'Eſpagne, s'y répandoit, quelques Evêques s'y oppoſerent: mais leur zele n'étant pas accompagné de charité, ils perſécuterent ceux qu'ils auroient peut-être pû ramener par la douceur. On les cita devant les Conciles. On obtint de l'Empereur Gratien un ordre de les chaſſer des Villes & des Egliſes où ils eſtoient, & même de toutes les terres de l'Empire. Mais ils trouverent moyen de ſe rétablir, & par preſens, ou par intrigues, ils gagnerent les Miniſtres de l'Empereur, & chaſſerent à leur tour leurs Adverſaires. *L'An 385.*

XLII. Ceux-cy ayant appris que Maxime

L'An 385. alloit passer dans les Gaules, l'y attendirent, l'allerent trouver à Tréves, & luy presenterent une Requête sanglante contre Priscillien & ses Compagnons. Ils furent tous renvoyez à un Concile qui se devoit tenir à Bourdeaux. Priscillien craignant d'y être dépose, n'y voulut pas répondre, & appella au Tribunal du nouvel Empereur. Les Prélats Catholiques, par une lâche complaisance, déférerent à cette appellation, & cette cause purement Ecclesiastique devint une cause civile. L'Accusé fut conduit à la Cour, & les Accusateurs l'y suivirent, resolus de le perdre, sans se mettre en peine de le convertir.

XLIII. Saint Martin qui se trouvoit alors à Tréves, connoissant que les passions particulieres avoient plus de part en cette affaire que l'amour de la verité, leur remontra plusieurs fois, Que leur conduite étoit scandaleuse; Qu'ils perdoient le merite de leur zele par leurs accusations opiniastrées; Qu'ils renversoient tout

l'ordre des jugemens Ecclesiastiques ; Qu'il ne falloit point défendre la ouse de Dieu par des passions humaines, & qu'il n'étoit pas séant à des Evêques de poursuivre à mort quelque criminel que ce puisse estre. *L'An* 385.

Ceux à qui cette instruction s'adressoit, s'en irriterent au lieu d'en profiter. Ils s'emporterent jusqu'à l'accuser d'être protecteur des Hérétiques, & d'être hérétique lui-même. Mais le Saint se moqua de cette calomnie, & continua à prier l'Empereur de laisser vivre ces malheureux, lui représentant qu'il falloit s'en tenir à la Sentence du Concile qui les chassoit de leurs Sieges ; & qu'il étoit inoüi qu'un Prince séculier, comme lui, jugeât les causes Ecclesiastiques. Maxime touché de ses raisons. promit de leur sauver la vie ; mais on l'aigrit de telle sorte, qu'il renvoya l'affaire de Priscillien au Préteur Evode, & le fit condamner à être décapité.

Cette exécution fut la source de XLIV.

L'An 385. plusieurs desordres ; car le supplice de cet Hérésiarque ne fit que fortifier son heresie. Ceux de sa Secte luy firent des funérailles magnifiques, & l'honorerent comme Martyr ; & ceux qui l'avoient fait condamner, abusant de leur credit, & de la faveur de la Cour persecuterent impunément les gens-de-bien C'étoit assez pour leur être suspect, que de jeusner, & d'aimer la retraite ; c'étoit un crime que d'étre plus sage & plus réforme qu'eux. Ceux qui leur avoient déplû étoient d'abord Priscillianistes, sur tout quand ils pouvnient être des victimes agréables à la colere du Prince, ou enfler son tresor de leurs dépoüilles ; car ils ôtoient la vie & les biens selon leur caprice, & ils conservoient l'amitié du Tyran par des calomnies, des cruautez, & d'autres actions semblables aux siennes.

Sulpit. Sev. de vita S. Mart.

Pacat. in Panegyric.

XLV. Pendant que Maxime entreprenoit sur les droits de l'Eglise en Occident, Théodose les retablissoit à Constantinople. Car quelques Evê-

ques ayant porté une cause Ecclesiastique devant un Tribunal séculier, & des personnes que leur caractere & leur âge rendoient vénérables, ayant été citées & appliquées à la question, il en fut indigne dés qu'il l'eût appris. Il fit incontinent un Edit, par lequel il défendoit à tous ses Juges ordinaires ou extraordinaires, de connoître des causes qui regardoient la Religion; voulant que les Evêques, ou les autres personnes consacrées à Dieu eussent leurs Juges à part, leurs loix & leurs formalitez de Justice, & que les affaires Ecclesiastiques fussent renvoyées aux Chefs des Dioceses où elles seroient arrivées. *L'An 385.* *Cod. Theod. l. 3.*

XLVI. Il défendit presque en même temps aux Payens de sacrifier à leurs Dieux, & de foüiller l'avenir dans les entrailles des animaux égorgez; tant pour arrester l'insolence de quelques-uns, qui eussent pû se prévaloir des correspondances qu'ils avoient en Italie, que pour leur ôter les occasions de concevoir de vaines esperan- *August. ep. 48. Ambros. in orat. fun. Theod.*

ces, par des préſages & des obſervations ſuperſtitieuſes: ce qui avoit cauſé pluſieurs fois des troubles & des ſéditions dans l'Empire.

L'An 385.

XLVII. Il travailla même à la réformation des mœurs, & réprima la licence de certaines chanteuſes & joüeuſes d'inſtrumens, qui alloient de maiſon en maiſon, & par des chanſons indécentes, & des airs mols & effeminez, corrompoient l'eſprit des jeunes gens.

Cod. Theod. l. 10.

Hier. ep. 10. ad Fur.

XLVIII. Aprés avoir remis ainſi l'ordre & la diſcipline dans ſes Eſtats par des ordonnances ſeveres, il fit éclater ſa douceur & ſa pieté par une Loy de grace & de pardon. Les Empereurs avoient accouſtumé de delivrer des priſonniers tous les ans vers le tems de Paſques, afin de ſauver quelques criminels en ce jour où s'étoit achevé le Myſtere du ſalut des hommes. Le grand Conſtantin l'avoit ainſi pratiqué, ſes enfans avoient ſuivi ſon exemple, & le jeune Valentinien avoit fait une Loy de cette coûtume. Mais la pieté de Théo-

Append Cod. Theod.

Ambr. ep. 33.

doſe alla plus avant. Car il fit publier une Ordonnance, par laquelle il commandoit d'ouvrir les priſons, & de relâcher les Criminels, afin que participant à la ſainteté & à la joye des Sacrez Myſteres, au lieu de plaintes & de gémiſſemens, ils pouſſaſſent vers le Ciel des cris de loüanges & d'actions de graces; & que chacun dans ce jour de réjouïſſance adreſſât en repos ſes vœux & ſes prieres à Dieu, ſans être interrompu par la compaſſion ou par la triſteſſe. *L'An* 385.

Il ajoûtoit ces paroles qu'un Empereur Payen avoit autrefois dites, & que Saint Chryſoſtome eſtimoit ſi dignes d'un Empereur Chrêtien : *Pluſt à Dieu que je puſſe ouvrir les tombeaux auſſi-bien que les priſons, & redonner la vie aux morts comme je la donne aux vivans en leur pardonnant leurs crimes!* *Chryſ. hom. 6. ad pop. Antioc.*

Mais de peur qu'une trop grande clemence ne donnât lieu de commettre toute ſorte de crimes, les Empereurs en excepterent quelques eſpéces qui tiroient à de grandes

conſéquences, & qui ne méritoient pas d'être compriſes dans cette grace.

L'An 385.

XLIX. Ces ſoins ſi aſſidus & ſi importans que Théodoſe prenoit pour régler l'Empire, furent interrompus par la douleur qu'il eût de la mort de la Princeſſe Pulquerie ſa fille. Quoyqu'elle ne fuſt encore que dans les premieres années de l'enfance, il eût un tres-ſenſible regret de l'avoir perduë. Il voulut qu'on luy fiſt des obſeques magnifiques, & que Grégoire de Nyſſe, qui ſe trouvoit alors à Conſtantinople, y prononçaſt un diſcours funébre. A peine commençoit-il à ſe conſoler de ce premier malheur, qu'il en ſurvint un autre qui le rendit inconſolable; car l'Imperatrice Flaccide ſa femme mourut aſſez ſubitement dans un village de la Thrace, où elle eſtoit allée prendre des eaux.

Greg. Nyſſ. in fun. Pulch.

L. Cette Princeſſe étoit née en Eſpagne, de l'ancienne famille des Æliens, dont l'Empereur Adrien eſtoit deſcendu: mais elle s'étoit ren-

duë plus illustre par ses vertus que par sa naissance. Ses principales occupations étoient la priere, & le soin des pauvres. Elle les visitoit, les servoit elle-mesme, & faisoit gloire de descendre jusqu'aux plus vils ministeres de la charité Chrestienne. Elle avoit soin de tous les malades dans les hospitaux & dans les prisons ; & quelqu'horribles que fussent leurs maux, elle les pansoit de ses propres mains. On voulut plusieurs fois luy remontrer qu'il y avoit une dévotion plus conforme à sa dignité, & qu'il n'estoit pas nécessaire, ni mesme bienséant, qu'elle s'abbaissast jusqu'à ces derniers offices de pieté, qu'elle pouvoit confier à quelques-uns de ses domestiques. Mais elle répondit. *Qu'elle laissoit à l'Empereur le soin de distribuer des tresors, & de rendre à l'Eglise des services importans, en faisant servir à la gloire de la Religion toute la majesté de l'Empire ; Que pour elle, ce luy estoit assez d'honneur d'offrir à Dieu ses petits soins, & l'humble service de ses mains ;*

L'An 385.

Theod. l. 5. c. 18.

Theodoret. ibid.

& qu'elle ne pouvoit luy témoigner ſa reconnoiſſance, qu'en deſcendant du Trône où il l'avoit miſe, pour le ſervir en la perſonne de ſes pauvres.

L'An 385.

Cette humilité ne faiſoit qu'augmenter l'eſtime que l'Empereur avoit pour elle, & lui donnoit tous les jours plus de pouvoir ſur l'eſprit de ce Prince. Elle ne s'en ſervoit que pour lui donner des avis utiles, en lui parlant de la Loi Divine, dont elle avoit une parfaite connoiſſance, & lui inſpirant pour la Religion le zéle dont elle eſtoit embraſée. Elle lui remettoit ſouvent devant les yeux ce qu'il avoit été, de crainte qu'il n'abuſaſt de ce qu'il eſtoit. Excitant ainſi ſa reconnoiſſance par le recit des graces qu'il avoit reçeûës de Dieu, & ſoûtenant ſa pieté que l'embarras des affaires & l'élevation où il ſe trouvoit auroient pû affoiblir, elle avoit plus d'envie de le voir ſaint, qu'elle n'avoit de joye de le voir maître du monde.

Quoy-qu'elle euſt beaucoup d'eſprit, elle ne voulut jamais ſçavoir

en matiere de Religion que ce qui lui étoit neceſſaire pour ſon ſalut. Elle déteſtoit l'impieté des Ariens preſque autant que celle des Idolâtres, & diſoit ordinairement, *Qu'il y avoit peu de difference entre ceux qui adoroient des Dieux qui ne l'eſtoient pas, & ceux qui ne vouloient pas reconnoiſtre que Jeſus Chriſt le fuſt.* Auſſi ne voulut-elle jamais avoir de commerce avec eux, évitant les piéges qu'ils tendirent pluſieurs fois à ſa curioſité, & ne voulant d'autre régle de ſa Foy que les déciſions du Concile de Nicée. Elle détourna meſme l'Empereur du deſſein qu'on lui avoit inſpiré d'aller entendre Eunome, qui prêchoit à Calcedoine vis-à-vis de Conſtantinople, & que les Ariens faiſoient paſſer pour le plus bel eſprit, & pour le plus éloquent Théologien de ſon ſiecle. Par ce moyen elle empeſcha que ces Hérétiques ne donnaſſent de mauvaiſes impreſſions à ce Prince, & que l'honneur qu'il leur vouloit faire ne leur ſerviſt pour donner plus de ré-

L'An 385.

Sozom. l. 7. c. 5.

Sozom. l. 7. c. 6.

putation à leur Orateur, ou pour
L'An autoriser leurs Assemblées. Théodo-
385. se perdit cette curiosité dangereuse, & chassa mesme de son Palais quelques-uns de ses domestiques, qui avoient des liaisons secretes avec Eunome.

Toutes ces vertus de l'Imperatrice en firent regreter la perte. Dés qu'on apprit la nouvelle de sa mort toute la ville fut en deuïl, les pauvres fondoient en larmes, le Peuple couroit en foule vers le lieu où elle estoit morte. Théodose fit transporter son corps à Constantinople; & dans l'accablement où il étoit, il ne pût trouver de consolation qu'en rendant à cette Princesse tous les honneurs qu'on luy devoit. Elle laissa deux enfans vivans, & en retrouva dans le Ciel deux autres, que Dieu y avoit appellez peu de temps aprés leur naissance. Grégoire de Nysse fit son éloge funébre en presence de l'Empereur, où il l'appelle *la colonne de l'Eglise, le tresor des Pauvres, & l'asile des malheureux.*

Greg. Nyss. Orat. in fun. Flaccil.

Ce fut en ce temps que l'Imperatrice Justine aigrie contre Saint Ambroise, crût qu'elle pouvoit faire éclater son ressentiment. La mort de Gratien, l'éloignement de Théodose, la Tréve concluë avec Maxime, lui laissoient la liberté d'agir dans toute l'étenduë de sa puissance. L'Evêque Catholique élû à Sirmium malgré elle, l'Eglise qu'elle avoit obtenuë par surprise dans Milan, & qu'elle avoit esté obligée de rendre, son Arianisme réduit à ses Officiers, & toutes ses entrepriſes contre la Religion traversées, lui revenoient incessamment dans l'esprit. Elle résolut de perdre cét Archevêque qui luy rompoit toutes ses mesures. *L'An 385.* LI.

Elle fit un Edit au nom de Valentinien son fils, par lequel elle permettoit aux Ariens l'exercice public de leur Religion, & déclaroit tous ceux qui oseroient s'y opposer auteurs de sédition, perturbateurs du repos de l'Eglise, criminels de leze-Majesté, & dignes du dernier supplice. Elle fit appeller Benévole pre- LII.

L'An 385. mier Secretaire d'Eſtat, & luy commanda de dreſſer cét Edit; mais il s'en excuſa, aimant mieux perdre ſa Charge, que d'autoriſer une Ordonnance contraire à ſa Foy. L'Imperatrice le preſſa de luy donner cette ſatisfaction, & luy promit de l'élever à de plus grandes Charges: mais cét homme qui s'eſtimoit plus honoré du titre de Catholique que de toutes les dignitez de l'Empire, luy répondit généreuſement, *Je n'achete pas vos dignitez à ce prix, Madame, reprenez celle que je poſſede, & laiſſez-moy ma conſcience & ma Religion.* A ces mots il jetta aux pieds de cette Princeſſe la ceinture qui étoit la marque de ſa dignité, & ſe retira à Breſſe, où il paſſa le reſte de ſes jours dans l'exercice des vertus Chreſtiennes.

Sozom. l. 7. c. 13. Gaudent. in præfat. Serm.

LIII. Il ne fut pas difficile de trouver un Officier pour mettre à ſa place, & l'Edit fut bientoſt ſigné. Mais il manquoit aux Ariens une Egliſe, & ils avoient affaire à un Archeveſque qui n'étoit pas réſolu de leur en-

ceder. Justine avoit fait élire Evêque un certain Auxence Scythe de nation, chassé de son païs pour ses crimes qui n'avoit qu'un esprit tres-médiocre, mais qui faisoit beaucoup de bruit. Elle fut d'avis qu'il provoquât Saint Ambroise à une dispute publique dans le Palais, espérant le décréditer, s'il refusoit; ou s'il acceptoit, le faire déclarer vaincu par des Commissaires gagnez, & le chasser de sa Cathédrale. Le Tribun Dalmace eût ordre d'en aller faire la proposition à l'Archevêque, & de luy marquer le jour que l'Empereur avoit pris pour cette conférence, afin qu'il se rendît au Palais avec les Juges qu'il auroit choisis de son costé. *L'An.* 385. *D. Ambr. rat. in Aux.*

LIV. Le Saint surpris de cette proposition, aprés avoir consulté quelques Evêques qui êtoient auprés de lui, écrivit à l'Empereur, *Que la proposition qu'on lui faisoit, estoit contraire aux droits de l'Eglise. à l'usage des siecles précédens, & aux Loix du grand Valentinien son Pere; Qu'il*

L'An 385. Ambros. ep. 31.

n'étoit pas juſte que des Laïques, ou des Gentils fuſſent les Juges des Controverſes de la Foy ; Qu'en matiere de Religion, les Empereurs doivent être jugez par les Evêques, & non pas les Evêques par les Empereurs ; Qu'on pouvoit diſpoſer de ſa vie, mais qu'on ne l'obligeroit pas de deshonorer ſon Sacerdoce ; Qu'il répondroit à Auxence dans un Concile ; qu'il traiteroit des ſacrez Myſteres dans l'Egliſe ; mais qu'il ne pouvoit ſe rendre au Palais pour cela, ni reconnoître pour Juge de la Foy un Prince encore fort jeune, qui n'étoit que Cathécumene. Il le ſupplie de luy pardonner cette liberté, qui n'eſt ni contre le reſpect, ni contre l'obeïſſance qu'il luy doit ; & de l'excuſer, s'il ne va pas luy rendre ſa réponſe luy-même, parce que les Evêques & le Peuple le retiennent, & que ce ſeroit livrer ſon Egliſe, que de l'abandonner en cette occaſion.

L V. L'Imperatrice ne pouvant engager le Saint à la diſpute, réſolut de le faire enlever. Elle corrompit par promeſſes & par argent un homme

qui l'attendit plusieurs jours dans une maison joignant l'Eglise, avec un chariot toûjours prêt pour l'y jetter, & l'emmener à toute bride hors de la ville. Mais l'entrepriſe fut découverte. Il ne reſtoit plus qu'à opprimer ce Prélat qu'on ne pouvoit ſurprendre. Pour cet effet, Juſtine fit ordonner à tous les Prêtres Catholiques de quitter leurs Egliſes. Auxence eût ordre en même temps de prendre avec luy autant de gens-de-guerre qu'il voudroit, & de s'en mettre en poſſeſſion. L'An 387.

LVI. Alors le bruit s'érant répandu par la ville qu'on envoyoit des Soldats pour ſe ſaiſir des Egliſes, & pour tuër l'Archevêque, s'il faiſoit difficulté de les remettre entre leurs mains, le Peuple courut de toutes parts, & s'enferma dans la Cathédrale, reſolu de défendre & l'Egliſe & le Paſteur juſqu'à la derniere goute de ſon ſang. Saint Ambroiſe conſola ce Peuple par ſa fermeté, par des aſſeurances de la protection de Dieu, par des diſcours de pieté tres-

D. Auguſt. Confeſſ. l. 9. c. 7. D. Ambroſ. in Auxen.

édifians, & par le chant des Pseaumes qu'il institua, tel qu'on le pratiquoit dans l'Orient.

L'An 387.

Ils avoient passé quelques jours & quelques nuits en cet état, lors que les Tribuns firent investir l'Eglise par leurs Soldats, & sommerent l'Archevêque; en vertu du dernier Edit, de la leur abandonner, luy offrant comme une grace, la liberté de se retirer avec ceux qui le voudroient suivre. Le saint Prélat leur répondit, *Qu'on pouvoit l'opprimer dans son Eglise, mais qu'il n'en sortiroit jamais volontairement; Que s'il étoit question de ses revenus, ou même des fonds de l'Eglise, il souffriroit cette violence, mais que pour l'heritage de Jesus-Christ, il le conserveroit aux dépens de sa propre vie; Qu'à la verité il n'avoit pour toutes armes, que les gemissemens, les larmes, & la priere; mais que s'il ne pouvoit resister, au moins ne fuiroit-il pas; Qu'il voyoit bien jusqu'où pouvoit aller la puissance de l'Empereur, mais qu'il sçavoit aussi jusqu'où devoit aller la patience & la*

fermeté d'un Evêque ; à qui il étoit peu important de perdre la vie, pourveû qu'il gardât à Dieu la fidelité qu'il luy devoit. L'An 387.

LVII. Les plus sages Ministres remontrerent alors à l'Empereur les difficultez de cette affaire, & luy conseillerent d'en sortir par quelque accommodement, puis que la Cour y étoit engagée. Le Gouverneur de la ville qui fut chargé de cette negociation, vint le lendemain trouver l'Archevêque, & luy dit tres-civilement, *Qu'il avoit à luy faire des propositions tres-raisonnable ; Que l'Empereur luy laissoit sa Cathédrale, & se contentoit d'une Eglise du Faux-bourg qu'on nommoit la Basilique Portienne ; Que comme le Prince se relâchoit de son côté, il étoit à propos, pour le bien de la paix, qu'il se relâchât aussi du sien ; Qu'au reste il luy conseilloit en ami de satisfaire la Cour, & sur tout de le faire promptement.* Le peuple prévint la réponse, & s'écria tout d'une voix, suivant les intentions de son Pasteur, *Qu'il n'y*

D. Ambros. epist. 33. ad Marcell soror.

L'An 387. *avoit point d'accommodement là-dessus, Qu'on laissât aux Catholiques les Eglises qui leur appartenoient.* Le Gouverneur n'espera plus de réüssir, & s'en alla rendre compte à son Maître du malheureux succés de sa négociation.

LVIII. Ce fut alors que le dépit, la honte, & la haine de l'Imperatrice éclaterent. Elle commanda à tous les Officiers des Gardes de marcher avec leurs Compagnies, & de se rendre maîtres de l'Eglise Portienne. Ils y allerent pour exécuter leurs ordres; le Peuple y courut en armes, pour s'y opposer. C'étoit le matin du Dimanche des Rameaux; & Saint Ambroise, aprés avoir presché, alloit commencer la Messe, lors qu'on luy vint annoncer cette nouvelle. Il ne laissa pas de celebrer les sacrez Mysteres; & ayant appris dans le temps de l'oblation qu'un Prestre Arien estoit tombé entre les mains des Bourgeois, & couroit fortune d'étre mis en piéces, il envoya ses Prêtres & ses Diacres pour luy sauver la vie.

Alors fondant en larmes, il pria Dieu de donner la paix à son Peuple, & luy offrit plusieurs fois sa vie pour le salut de ceux qui le persecutoient. *L'An 387.*

Cependant toute la ville étoit dans une effroyable confusion. On ne voyoit que Soldats, que Citoyens armez, les uns pour le Prince, les autres pour la Religion. Les Magistrats pour appaiser ce tumulte, remplirent les prisons d'un grand nombre d'Artisans, & condamnerent à de grands supplices ceux qui paroissoient les plus échauffez. Mais ces punitions, au-lieu d'arrester cette Populace soulevée, ne faisoient que l'irriter. Des Comtes, des Capitaines des Gardes, & quelques Officiers Gots, qui étoient au service de l'Empereur, vinrent à Saint Ambroise, pour luy dire qu'il retint le Peuple, & qu'il empechât ce desordre, puisque l'Empereur ne luy demandoit qu'une Eglise des Fauxbourgs, & qu'il étoit juste qu'il fût le Maître dans son Empire. *Ambrof. ibid.*

L'An 387. Le Saint Archevêque leur répondit, *que l'Empereur n'avoit point de droit sur la maison de Dieu ; Qu'il étoit prêt de luy abandonner le péu de biens qui luy restoit ; Que pour l'Eglise, c'étoit un crime à un Evêque de la rendre, & un sacrilege à un Prince de s'en saisir ; Qu'au reste, bien loin d'exciter le Peuple, il le retenoit, & l'exhortoit à ne se defendre que par les larmes & par la priere ; mais que s'il étoit une fois en furie, il n'appartiendroit plus qu'à Dieu de l'appaiser.* Ces Officiers n'eurent rien à luy repliquer, & se retirerent tres-édifiez de sa conduite. L'Archevesque alla visiter une Eglise nommée l'ancienne Basilique ; & aprés avoir consolé les habitans de ce quartier-là, il se retira chez luy, & ne voulut jamais permettre qu'on l'escortât, ni qu'on le gardât.

Ambros. ibid.

Cependant l'Imperatrice resolut d'aller le lendemain avec l'Empereur prendre elle-même possession de l'ancienne Basilique. Elle y envoya des Soldats, pour s'en saisir, & pour

pour y tendre le Dais Impérial. On vint avertir le saint Prélat en diligence que cette Eglise étoit perduë, & qu'on entendoit les cris pitoyables de ceux qui étoient dedans, qui imploroient son assistance, & qu'il seroit à propos qu'il allât luy même s'opposer à cette usurpation. Mais il répondit, *Que Dieu y pourvoiroit; Que pour luy; il ne vouloit pas opposer la force à la force, ni faire du Temple du Seigneur un champ de bataille.* Il résolut pourtant de se servir des armes spirituelles, & de l'autorité que luy donnoit son ministere. *L'An* 387.

En effet, étant entré dans sa Cathédrale, où une infinité de Peuple l'attendoit, il excommunia solennellement tous les Soldats qui avoient eû l'insolence de se saisir des Eglises. Ceux qui tenoient la Cathédrale investie en ayant été avertis, y entrerent deux à deux, protestant qu'ils n'entroient pas comme ennemis, mais comme freres; & qu'ils venoient prier, & non pas combattre. Saint Ambroise les receut, & com-

mença son sermon sur le livre de Job qu'on venoit de lire.

L'An 387.

Cependant ceux qui s'étoient saisis de l'ancienne Basilique, y furent à peine entrez, que frapez d'un remord interieur, ils deputerent quelques-uns de leurs Officiers à l'Empereur, pour luy dire qu'ils avoient exécuté ses ordres; qu'ils l'attendoient à l'Eglise, pour l'y servir selon leur charge, s'il communiquoit avec les Catholiques; mais que s'il se rangeoit du parti des Ariens, leur conscience les obligeoit d'aller trouver l'Evêque Ambroise. Ce coup imprévû mit l'allarme dans le Palais: il fallut détendre le Dais, & renoncer à l'entrepriſe.

LIX. L'Empereur fut encore bien plus surpris, lors que les premiers Officiers de l'Empire, & les principaux Seigneurs de la Cour vinrent en corps, pour le supplier tres-humblement au nom de toute l'Armée d'aller à l'Eglise en ces jours consacrez à la Passion de Jesus-Christ, afin que le Peuple, témoin de sa pieté, &

de la pureté de sa Foy : se rasseûrât de toutes ses craintes. Cette députation le piqua si fort, qu'il leur répondit aigrement : *Je vois bien que je ne suis icy que l'ombre d'un Empereur, & que vous estes gens à me livrer à vôtre Evêque toutes les fois qu'il vous l'ordonnera.* Dans le dépit où il étoit, il envoya sur le champ un de ses Secretaires vers Saint Ambroise, pour luy demander s'il étoit résolu de résister opiniastrément aux ordres de son Maître, & s'il prétendoit usurper l'Empire comme un Tyran, afin qu'on se préparast à la guerre contre luy. Le Saint répondit à cela sagement, *Qu'il avoit soustenu les droits de l'Eglise, sans sortir du respect qui étoit deû à l'Empereur ; Qu'il reveroit sa puissance, mais qu'il ne la luy envioit pas ; Qu'on n'avoit qu'à demander à Maxime si Ambroise étoit le Tyran de l'Empereur Valentinien ; Que les Evêques n'avoient jamais esté Tyrans, mais qu'il leur étoit souvent arrivé de souffrir les persecutions des Tyrans.* L'Eunuque

L'An 387.

L'An 387. Calligone grand Cambellan voulut se faire de feste, & pour plaire à son Maître, il envoya dire à l'Archevêque qu'il cessât d'être desobéïssant & rebelle, sinon qu'il iroit luy couper la tête luy-même dans sa maison. L'Archevesque luy fit répondre, *Qu'il recevoit le coup sans s'étonner; Qu'ils auroient de quoy estre tous deux contens, l'un de souffrir ce que les Evêques ont accoûtumé de souffrir, pour la cause de Dieu, l'autre de faire ce que font ordinairement les Eunuques, pour complaire aux hommes.*

Ambros. ep. 33. ad Marcell

LX. Enfin la persécution cessa, lors qu'elle paroissoit plus échauffée. Valentinien commença à connoître qu'on abusoit de son autorité. La ville émeûë, la Cour indignée, l'Armée resoluë de vivre dans la communion de l'Archevêque, la protection visible du Ciel sur les Catholiques, les suites fâcheuses que pouvoit avoir la passion de Justine, si l'on s'obstinoit à la suivre; toutes ces raisons l'obligerent à remettre

les choſes en leur premier eſtat, & à rappeller les ſoldats qui avoient investi les Egliſes. A cette heureuſe nouvelle de la paix, toute la ville fut tranſportée de joye. Le Peuple quitta les armes. Chacun couroit à l'Egliſe, non plus pour la garder, mais pour y rendre des actions de graces. Les uns alloient baiſer les Autels qu'ils avoient défendut; les autres chantoient des Pſeaumes & des Cantiques. Ils ſe félicitoient les uns les autres de leur conſtance, & ſe jettant au pieds de leur Archevêque, lui faiſoient une eſpéce de triomphe religieux par leurs acclamations, & par les vœux qu'ils faiſoient pour luy. l'Archevêque pénétré d'une joye toute ſpirituelle & toute modeſte, renvoyoit à Dieu toutes les loüanges qu'on lui donnoit; & par ſes exhortations vives & touchantes, animoit ſon Peuple à mener une vie conforme à la Foy qu'il avoit ſi courageuſement défenduë. *L'An* 387.

L'Imperatrice ſeule demeura en-

durcie, & se servit des voyes les plus noires & les plus exécrables pour se défaire du Saint, montrant par là jusqu'où vont les emportemens d'une femme puissante & irritée, jalouse de son autorité & de sa Religion. Mais la crainte arrêta sa fureur, & la necessité des affaires l'obligea bientôt à recourir à ce même Prélat qu'elle avoit si cruellement persecuté.

L'An 387.

Paulin. in vit. Ambr.

LXI. Maxime qui se préparoit sourdement à passer en Italie, & qui ne cherchoit qu'un prétexte pour justifier son irruption, écrivit une lettre à Valentinien, pour l'exhorter à demeurer dans la Religion Catholique, & à faire cesser la persécution qu'on faisoit à Saint Ambroise, & à ceux qui tenoient dans Milan le parti de la verité. Il faisoit même entendre qu'il alloit se déclarer le Protecteur de cét Archevêque. Il envoya ordre au même temps aux Ambassadeurs qu'il tenoit à la Cour de Constantinople, de s'y plaindre de l'Imperatrice Justine, & de faire

Theodoret. l. 5. c. 14.

agréer qu'il s'approchât de l'Italie pour y maintenir la Religion. *L'An*

Théodose qui ne pouvoit souffrir les violences de Justine, & qui voyoit que Maxime, sous ce prétexte, alloit s'emparer des Estats de Valentinien, voulut s'avancer lui-mêmes vers les Alpes, pour retenir les uns & les autres dans le devoir. Mais la Thrace êtoit menacée d'une nouvelle inondation de Barbares, & il n'osa s'en éloigner. Les Grotongues. Peuple inquiet & farouche, êtoient sortis du fond de la Scythie, à dessein d'entrer de gré ou de force dans les terres de l'Empire. Ils êtoient en tres-grand nombre, tous armez, & bien aguerris. Alaté & Safrax Capitaines de leur Nation, qui avoient assisté à la défaite de Valens, les avoient engagez à cette entrepriſe, & leur Roy Odéthée les y conduisoit comme à une conqueste facile. On leur donna passage en quelques endroits; ils se le firent eux-mêmes en d'autres. Aprés avoir forcé tout ce qui leur résistoit, 387. LXII.

& ramassé tout ce qui voulut se joindre à eux, ils arriverent au bord du Danube, & demanderent qu'on leur permît de le passer. Quelque protestation qu'ils fissent de vivre en paix, l'exemple des Gots étoit trop récent, & Théodose n'avoit pas la même facilité que Valens.

L'An 387.

LXIII. Comme ils se virent rebutez, ils résolurent de passer malgré les Romains. Ils eûrent fait en peu de jours trois mille barques, & tenterent le passage en divers endroits. Promote; qui commandoit l'armée de Thrace, & qui avoit étendu ses quartiers le long du fleuve, les arrêta par tout avec grande perte des leurs. Mais comme il avoit ordre de ménager les troupes, & que d'ailleurs il craignoit les surprises, ou les efforts de cette multitude, il joignit l'adresse à la force. Il trouva dans son armée quelques Soldats d'une fidélité reconnuë, qui sçavoient la langue de ces Barbares, & les envoya dans leur Camp, pour découvrir leurs desseins, & l'en avertir. Ceux-ci

Claud. de 1. Consul. Honor.

Zoz. l. 4.

feignant d'être transfuges & mécontens, se firent présenter au Roy & aux principaux Officiers, & s'offrirent de leur livrer l'Armée & le Général des Romains : mais ils demanderent des récompenses si excessives, que les Barbares avouërent qu'ils n'avoient pas de quoi payer un si grand service. Aprés plusieurs propositions faites de part & d'autre, on convint enfin d'une somme considérable, dont une partie fut payée par avance, & l'autre fut asseûrée pour le jour d'aprés l'execution. On prit l'heure de l'embarquement, on concerta le signal qu'on devoit donner ; on marqua l'endroit du trajet, & l'on prépara tout pour la nuit du lendemain. *L'An 387.*

Il fut résolu que ce qu'ils avoient de meilleures troupes passeroit d'abord pour attaquer les Romains, qu'on supposoit devoir être endormis ; qu'elles seroient soûtenuës par le reste de l'armée, & que les femmes & les enfans viendroient en suite sans difficulté & sans danger dans LXIV.

les barques qu'on leur avoit destinées. Promote averti du dessein de Grotongues, & de l'ordre qu'ils devoient tenir, pourveût à tout de son costé. Il fit attacher trois à trois les plus legers de ses navires, & les étendant environ l'espace de vingt stades tout le long du fleuve, il en fit comme une chaîne, afin d'empescher la descente sur le rivage. Il destina les gros navires à tenir le fleuve, & à tomber avec impétuosité sur les ennemis dans le temps de leur passage. Les troupes furent disposées conformément à ses desseins. La Lune ne paroissoit point, & la nuit, au grand contentement des deux partis, étoit tres-obscure. Odéthée s'embarqua sans bruit avec l'élite de ses gens, & ne crût point être découvert. Mais à peine furent-ils arrivez à la portée du trait, vers les bords du fleuve, qu'ils furent charchez par les troupes Romaines qui gardoient le rivage. Alors ils commencerent à connoître qu'ils estoient trahis, & demeurerent en sus-

L'An 387.

pens, n'osant avancer, & ne pouvant plus reculer.

L'An 387.

Comme ils étoient dans ce desordre, les Romains qui montoient les gros navires, s'abandonnant au courant de l'eau, voguerent à force de râmes, vinrent les prendre en flanc, & les choquerent si rudement, que les renversant les uns sur les autres avec leurs barques, ils en noyerent la plus grande partie. Ceux qui restoient allerent donner contre la chaisne des navires, & furent tous, ou assommez, ou faits prisonniers. Aprés la défaite des plus braves, il ne fut pas difficile de venir à bout des autres, que la mort de leur Roy & de leurs compagnons avoit effrayez, & qui étoient encore dans la confusion de l'embarquement. Quoy-qu'ils se rendissent à discrétion, le Soldat échauffé alloit tout passer au fil de l'épée : mais Promote fit cesser le carnage, & empescha même qu'on ne pillât leur camp, afin que l'Empereur, qui devoit bientost arriver à l'armée, fût luy

mesme le témoin de cette victoire, & qu'il en connust la consequence par la quantité du butin, & par le nombre des morts & des prisonniers.

L'An 387.

LXV. Jamais combat naval ne fut plus funeste aux Ennemis de l'Empire. Le Fleuve estoit couvert du débris de tant de barques rompuës & renversées. On voyoit des tas de corps des Barbares, que les flots avoient rejettez sur l'un & sur l'autre bord. Zos. l. 4. Leurs armes mesmes estoient d'une telle sorte, qu'encore qu'elles fussent assez pesantes, elles ne laissoient pas de remonter sur l'eau. Théodose vint assez à temps pour avoir sa part de ce spectacle. Il fit d'abord mettre en liberté tous les prisonniers, qui se trouvant sans chef, & hors d'espérance de regagner leur païs, se donnerent à lui volontairement, & le servirent depuis dans ses guerres. Il ordonna qu'on partageast le butin aux Soldats; & aprés avoir loüé la prudence & la valeur de Promote, il luy confia le dessein qu'il avoit de

déclarer la guerre à Maxime, & lui destina le commandement de l'armée. *L'An* 387.

LXVI. De tous ces Grotongues qui prirent parti dans ses troupes, il en choisit les plus vaillans & les mieux faits; & pour les attacher plus fortement à son service, il leur promit double paye, leur fit present d'un collier d'or à chacun, & leur donna des quartiers dans la petite Scythie, aux environs de la ville de Tomes. Comme ils avoient accoûtumé de vivre sans beaucoup de discipline, ils couroient licentieusement la campagne, & ils incommodoient même la ville. Géronce, qui en étoit Gouverneur, leur en défendit l'entrée, & les menaça de sortir avec toute sa garnison, & de faire main basse sur eux; mais ils mépriserent ses menaces. Alors cét homme hardi & impatient assembla ses Officiers & ses plus anciens Soldats, & leur communiqua le dessein qu'il avoit d'aller charger ces étrangers; mais ils refuserent tous de le suivre.

les uns par prudence, les autres par
L'An lâcheté.
385. Comme il se vit ainsi abandonné,
XLVII. il prend ses armes, monte à cheval accompagné de quelqmes-uns de ses gens, & va défier cette multitude. Les Barbares se mocquerent de sa témérité, & se contenterent de détacher quelques-uns des leurs contre luy. Géronce courut l'épée à la main sur le premier qui s'avança Il se fit entre eux un combat opiniastré; & comme aprés s'étre porté plusieurs coups inutilement, ils en furent venus aux prises, un des Romains estant accouru pour dégager son Capitaine, déchargea un si rude coup sur le Grotongue, qu'il luy emporta l'épaule, & le jetta à bas de son cheval roide mort. Les Barbares admirerent la force de cét homme, & furent étonnez du coup qu'il venoit de faire. Géronce, aprés s'étre défait de l'un en attaquoit d'autres, & ceux de sa suite combatoient avec la même vigueur que luy. Mais quelque effort qu'ils fissent, ils ne

pouvoient long-temps réſiſter au grand nombre, & leur audace alloit étre punie, ſi quelques Officiers de la garniſon, qui étoient montez ſur les murailles de la ville, & qui voyoient leur Commandant dans le péril, n'euſſent couru promptement à ſon ſecours. *L'An* 387.

Ceux-cy ayant animé les autres par leur exemple, ils ne regarderent plus dans l'entrepriſe du Gouverneur l'emportement & la paſſion d'un particulier, mais la gloire du nom Romain, & l'intereſt commun de leur nation. Habitans & Soldats ſortirent enſemble, & chargerent ſi vaillamment ces Barbares, qu'il n'en reſta qu'un tres-petit nombre qui s'étoit réfugié dans une Egliſe.

Géronce crût qu'il avoit ce jour-là ſauvé la Scythie, & ſe haſta de donner avis à l'Empereur de l'action qu'il avoit faite, comme ſi ç'euſt eſté une victoire qu'il euſt remportée, dont il euſt deû attendre des loüanges & des récompenſes; mais Théodoſe en fut extrémement irrité. Ou LXVIII.

tre la perte qu'il venoit de faire de
L'An tant de braves Soldats, qu'il avoit
387. gagnez par ſes bienfaits & par ſes careſſes, il craignoit encore que les autres Barbares qui étoient à ſa ſolde, ne fuſſent rebutez du ſervice de l'Empire, ou ne vengeaſſent la mort de leurs Compagnons quand ils en trouveroient l'occaſion.

LXIX. Comme on étoit ſur le point d'entreprendre une grande guerre, & que rien n'étoit ſi dangereux que d'affoiblir l'armée de l'Empire, & d'aliéner les eſprits des alliez, Géronce eût ordre de venir à la Cour, pour y rendre compte de ſa conduite. Il alleguoit que les Grotongues avoient vêcu ſans ordre dans la Scythie; qu'aprés avoir ruiné la campagne, ils avoient voulu ſe rendre maîtres de la ville de Tomes; qu'il les avoit menacez pluſieurs fois, & qu'enfin il avoit été contraint de les traiter comme ennemis & comme rebelles. On l'accuſoit pourtant, non ſeulement d'avoir attaqué ſans ordre des troupes ſur leſquelles il

n'avoit aucun pouvoir, mais encore d'avoir profité de leurs dépoüilles, & sur tout des préſens que l'Empereur leur avoit faits. *L'An* 387.

Sur cette accuſation Théodoſe l'ayant fait arrêter commanda qu'on examinât rigoureuſement cette affaire ; & quoyque dans la ſuite Géronce ſe juſtifiât, & qu'on fût bien-aiſe de ne pas perdre un homme de cœur, capable des premiers emplois de la guerre, on ne laiſſa pas de le retenir en priſon, & de le menacer du dernier ſupplice, tant pour apprendre aux autres Gouverneurs la modération, que pour ſatisfaire les Nations Barbares, qui s'étoient plaintes de l'emportement de celui-ci.

LXX. Bien que Théodoſe crût avoir mis l'Empire à couvert des inſultes de Maxime, pour lui ôter néanmoins le prétexte de Religion dont il ſe ſervoit, il lui dépêcha des couriers, pour l'aſſeûrer qu'il n'étoit pas moins offenſé que lui, de la perſécution que Valentinien faiſoit à l'Ar-

chevêque de Milan, & à tous les
L'An Catholiques ; qu'il employeroit son
385. crédit auprés de ce jeune Empereur, pour l'affermir dans la Foy de ses Peres, & qu'il esperoit y pouvoir réüssir. Il écrivit aussi à l'Imperatrice Justine, pour lui remontrer qu'elle prît garde au danger où elle exposoit les Estats de son Fils, si elle continuoit à troubler le repos de l'Eglise ; Qu'encore que les desseins de Maxime fussent injustes, le motif en paroîtroit bon, & qu'il seroit difficile de soûtenir contre lui une guerre, que les Peuples croiroient entreprise pour la défense de la Religion. Ces remontrances auroient produit sans doute tout le fruit que Théodose en attendoit ; mais elles arriverent trop tard, & l'affaire avoit déja changé de face.

LXXI. On apprit en ce même tems que Maxime faisoit de grands préparatifs de guerre, & qu'il étoit sur le point de passer les Alpes. Justine & l'Empereur son fils jetterent les yeux sur Saint Ambroise, & le supplierent

d'oublier le passé, & d'entreprendre une seconde Ambassade vers Maxime. L'heureux succés de la premiere leur faisoit bien espérer de celle-cy. Le dessein étoit de découvrir les intentions de ce Prince, de le divertir de son entrepriſe, de maintenir la Tréve, & de faire s'il en étoit besoin, l'ouverture de quelque nouveau Traité de paix, afin de l'amuser, & de donner le temps à Valentinien de pourvoir à sa défense, & à Théodose de le secourir. Le prétexte de l'Ambassade fut de redemander le corps de Gratien, pour lui rendre les derniers honneurs. *L'An 387.*

L'Archevêque préférant l'intéreſt public, & le service de l'Empereur à son repos, sans considerer ni les injures qu'on lui avoit faites, ni celles qu'il pouvoit recevoir de Maxime, qui n'étoit pas content de lui, se rendit en peu de jours à Tréves. Le lendemain de son arrivée il fut au Palais pour demander une audiance. Un Eunuque, Gaulois de nation, grand Chambellan de l'Em- *D. Ambroſ. ep. 27.*

pereur, fut envoyé pour lui demander s'il avoit ses Lettres de créance, & pour lui dire qu'on ne pouvoit l'entendre qu'en plein Conseil. Il repliqua, *Que ce n'étoit pas la coûtume d'en user ainsi avec un Evêque; Qu'il avoit des choses tres-particulieres à dire au Prince, & qu'il demandoit une audiance secrete.* L'Eunuque rentra, & soit qu'il eût reparlé à son maître, soit qu'il sçeût déja ses intentions, il revint lui faire la même réponse qu'auparavant.

L'An 387.

LXXII. L'Archevêque fut obligé de se retirer. Il revint le jour d'aprés, & fut introduit dans le Conseil. Dés qu'il fut entré, Maxime se levant de son Trône, se pancha vers lui pour lui donner le baiser. Le Saint s'arrêta; & comme on lui faisoit signe de tous costez de s'avancer, & que l'Empereur même l'y convioit, il lui répondit, *Qu'il ne croyoit pas qu'il voulût baiser un homme à qui il refusoit une audiance particuliere, & une séance conforme au rang qu'il tenoit dans l'Eglise, & à la dignité du*

Prince qui l'envoyoit. Maxime se jetta sur les plaintes, & luy reprocha sa premiere Ambassade & ces belles paroles qui l'avoient empesché de passer alors en Italie. Mais le Saint Prélat luy répondit genereusement, *Qu'il avoit eû soin des interests d'un Prince pupille; Qu'il en faisoit gloire, comme d'une action digne d'un Evêque : Mais qu'il n'avoit fermé l'entrée des Alpes à personne; Qu'il n'avoit opposé ni armées, ni retranchemens, ni rochers, ni fausses promesses.* Aprés avoir justifié sa propre conduite, il justifia celle de Valentinien qui avoit congédié les uns & les Alains, de peur de lui donner de l'ombrage, qui avoit toûjours reçû ses Ambassadeurs avec honneur, & qui luy avoit renvoyé son frere qu'il auroit pû faire mourir par represailles. Enfin, il luy exposa sa commission, & luy demanda de la part de son Maître la confirmation des Traitez passez, & le corps de l'Empereur Gratien, dont il avoit sans doute commandé le meurtre, puis qu'il

L'An 387.

L'An 387. luy refuſoit la ſepulture. Maxime preſſé des remords de ſa conſcience, & des raiſons de l'Archeveſque, n'eût rien à luy répondre, ſinon qu'il traiteroit volontiers avec Valentinien, & le remit à une autre audiance. Quelques jours aprés, ayant appris qu'il refuſoit de communiquer avec luy & avec les Prélats de ſa Cour qui étoient du Schiſme d'Itace, il ſe ſervit de ce prétexte pour luy commander de ſortir de ſes Eſtats.

LXXIII. Saint Ambroiſe envoya d'abord un courier à Valentinien, pour luy rendre compte du mauvais ſuccés de ſa Legation, & pour l'avertir de ne ſe fier point aux belles paroles du Tyran, qui ſous des apparences de paix cachoit un deſſein formé de luy faire la guerre. Valentinien, qui n'avoit encore aucune experience, jugea de cette Ambaſſade par l'évenement, & envoya Dominin l'un de ſes principaux Miniſtres, afin qu'il renoûaſt la négociation, & qu'il raccommodât par ſon adreſſe ce qu'il croyoit

que l'Archevesque avoit gasté par son zele indiscret, ou par son peu d'habileté. Maxime reçût ce nouvel Ambassadeur avec toute la civilité possible, accepta toutes ses propositions, & l'engagea même adroitement à mener quelques-unes de ses troupes à Valentinien, pour l'assister contre des Barbares qui troubloient la Pannonie. Ce Ministre glorieux des honneurs qu'il avoit reçûs, & du service qu'il croyoit avoir rendu, prit le chemin des Alpes, conduisant, comme en triomphe, la moitié d'une armée ennemie, sous le nom de troupes auxiliaires. L'An 387. Zoz. l. 4.

LXXIV. Maxime le suivit de si prés, qu'il entra presque aussitost que luy dans l'Italie avec toute son armée, & marcha droit à Aquilée où il croyoit surprendre Valentinien. La consternation fut si grande, que personne ne se mit en état de luy resister. Valentinien qui l'avoit crû son allié, le voyant venir comme ennemi, ne pensa plus qu'à sa seureté. Il se retira promptement vers la Mer Adria-

tique, où il s'embarqua avec l'Impe-
L'An ratrice sa Mere, & fit voile du côté
387. de Thessalonique, pour aller implo-
rer le secours de Théodose. Maxi-
Pacat. in Pa-neg. Theod. me, fâché de n'avoir pû se saisir de
la personne de l'Empereur, se ré-
pandit comme un torrent furieux,
ruinant Plaisance, Modene, Rhége,
& Bologne, de fonds en comble, &
desolant toutes les villes qui se trou-
voient sur son passage à droit & à
gauche. Il n'y eût cruauté, pillage,
violence, infamie ou sacrilege qui
ne fussent exercez par ses troupes.
On passoit une partie des citoyens
au fil-de-l'épée : ceux que le fer a-
voit épargnez languissoient dans une
dure captivité. Il n'y eût que Milan
qui se sauva de ces calamitez publi-
ques; & quelque haine qu'on eût
contre l'Archevêque de cette ville,
on luy laissa prescher en paix la pé-
nitence à son Peuple, tant la sain-
teté est vénérable aux Tyrans mê-
mes.

LXXV. Alors Maxime voyant que tout cé-
doit à sa fortune, s'arrêta, & com-
manda

manda aux Officiers de son armée de faire vivre les troupes dans l'ordre, afin de gagner l'amitié de ces peuples dont il connoissoit la foiblesse. La premiere chose qu'il fit, fut d'envoyer des Ambassadeurs à Constantinople, pour prévenir Théodose, & lui remontrer qu'il n'étoit point entré dans l'Italie pour usurper l'Empire, mais pour y établir la Religion Catholique qu'on y vouloit ruiner. Il écrivit la même chose au Pape Sirice, & lui manda qu'il vouloit absolument qu'on conservât la pureté de la Foy, sans souffrir aucune Hérésie. Pour gagner les Gentils, il remit les Sacrifices que Gratien avoit abolis, & leur permit de redresser l'Autel de la Victoire dans le Capitole. Il ménagea même les Juifs, en faisant rebâtir à Rome leurs Sinagogues. Ainsi cét Usurpateur politique accommodoit sa conscience à ses desseins & à ses interests.

L'An 387.

Ambros. ep. 29.

Cependant Valentinien, aprés avoir couru plusieurs dangers sur la mer, arriva sur les costes d'Orient :

LXXVI.

L'An 387.

de là il envoya un de ses domestiques à Théodose, pour luy donner avis de sa fuite, & de l'irruption de Maxime, & pour le supplier de prendre la protection d'un Prince errant, qui avoit l'honneur d'être son Collegue, son Ami, & son Allié. Théodose fut tres-sensiblement touché du malheureux état où ce jeune Prince étoit réduit, & donna promptement tous les ordres necessaires pour la guerre. Aprés quoy il partit avec une partie de sa Cour, & s'avança jusqu'à Thessalonique, où il trouva cet Empereur fugitif, & la Princesse Galla, que l'Imperatrice Justine avoit emmenée avec elle. Il traita cette famille affligée avec toute la civilité & toute la tendresse qu'il devoit à la maison du grand Valentinien.

Augusſt. l. 5. de Civit. Dei c. 26.

Aprés les avoir consolez, il leur parla en Pere & en Empereur tres-Chrestien, & dit à ce jeune Prince, *Que pour se relever de son malheur, il en falloit ôter la cause; Que la guerre qu'il avoit faite à Jesus-Christ luy avoit attiré celle de Maxime; Que*

Suidas verbo Valentinian.

s'il n'avoit Dieu de son côté, toutes les forces de l'Empire ne serviroient qu'à rendre sa perte plus éclatante ; Qu'il falloit plus se confier en la justice de sa cause, qu'au nombre & à la valeur de ses Soldats ; Que la victoire avoit toûjours suivi le grand Valentinien son pere, parce qu'il avoit confessé la Foy, & que Dieu l'avoit protegé ; Que son oncle Valens au contraire, aprés avoir soustenu l'erreur, chasse les Evêques, massacré les Saints, avoit été défait, & brûlé plûtôt par son impieté que par ses ennemis ; Qu'il se remist bien avec Dieu, & qu'il repriſt la Foy qu'il avoit abandonnée, s'il vouloit que les secours qu'on luy préparoit eussent tout le succés qu'on en pouvoit esperer. L'An 387.

LXXVII. Cette remontrance toucha l'esprit de ce jeune Empereur, que ses malheurs avoient déja fait rentrer en lui-même, & l'attacha inviolablement à la créance de l'Eglise Catholique. Justine, à qui cét avertissement s'adressoit plus qu'à son fils, dissimuloit son déplaisir, & faisant semblant de renoncer à son heresie, animoit Soz. l. 7.

Théodoſe à la guerre par ſes larmes, & par ſes prieres. Cét Empereur s'y détermina ; & pour luy donner un gage aſſeûré de ſa protection, il épouſa, peu de temps aprés, la Princeſſe Galla ſa fille.

L'An 387.

LXXVIII. Comme il eût réſolu de ſe mettre en campagne au commencement du Printemps avec une puiſſante armée, il fût obligé d'impoſer un nouveau tribut, pour fournir aux frais de la guerre. Soit que les peuples le trouvaſſent exceſſif, ſoit que les Officiers qui avoient la commiſſion de le lever, l'exigeaſſent avec trop de rigueur, quelques villes en murmurerent, mais les habitans d'Antioche paſſerent du murmure à la ſédition. Ils mépriſerent les ordres qu'ils avoient reçûs de l'Empereur, & renverſant ſes ſtatuës & celles de l'Imperatrice Flacille ſa premiere femme, il les trainerent par toutes les ruës de la ville. Une action ſi indigne fut accompagnée des paroles les plus piquantes & les plus outrageuſes que la fureur leur pût inſpirer.

Zoz. l. 4. Theodoret. l. 5. c. 9.

Quelques Hiſtoriens rapportent que la nuit d'auparavant on apperceût un Spectre horrible, qui s'élevant juſqu'au-deſſus de la ville, & frapant l'air avec un foüet épouvantable, ſembloit exciter les eſprits à la ſedition. *L'An 387.* *Sozom. l. 7. c. 24.*

Dés que l'Empereur eût appris ces nouvelles, ſon indignation fut d'autant plus grande, qu'elle étoit juſte. Outre qu'il étoit d'un naturel prompt & ſenſible, l'ingratitude de ce peuple qui avoit toûjours favoriſé, & les ſuites fâcheuſes que pouvoit avoir cét exemple au commencement d'une guerre l'irritoient encore davantage. Mais ce qui le toucha plus vivement, ce fut l'Injure qu'on avoit faite à la memoire de l'Imperatrice Flaccille, qu'il avoit tendrement aimée, qui étoit morte depuis deux ans en odeur de ſainteté, & dont le nom lui étoit en ſinguliére vénération. *Aurel. Vict. in. Theod.* *Chryſ. Hom. 20 ad popul. Antiot.*

Pour punir un ſi grand outrage, il réſolut d'abord de confiſquer tous les biens des citoyens d'Antioche, d'en brûler toutes les maiſons avec LXXIX.

tous ceux qui les habitoient, de la
L'An démolir jusques dans les fondemens,
388. d'en transporter ailleurs jusqu'aux
Zos. l. 4. derrieres pierres, & d'y faire en suite passer la charuë, afin qu'il ne restast plus même aucune marque de
Hom. 17. ad Popul. Antioc. cette ville Royale, qui étoit la Capitale de tout l'Orient. Quoy-qu'il fust à propos de punir l'insolence de ce peuple, il y avoit pourtant de l'excés dans la colere de ce Prince, qui envelopoit dans une même condamnation les innocens & les coupables. Aussi n'en vint-il pas jusqu'à cette extrémité. Il se contenta d'envoyer à Antioche deux Commissaires, Elebéque Général de ses Armées, & Césaire Préfet du Prétoire, pour découvrir les auteurs & les complices de la sédition, & pour en faire une punition exemplaire.

LXXX. Cependant cette ville étoit dans une desolation extrême. Les remords, la crainte, & le desespoir avoient succedé à la fureur. Plusieurs de ses habitans effrayez de leur crime, & des menaces de l'Empereur,

Chryf. in Homil. ad Popul. Antioc.

abandonnoient leurs maiſons qu'ils croyoient qu'on alloit donner au pillage. Ceux qui étoient demeurez avoient toûjours l'image de la mort devant leurs yeux, & n'attendoient que l'heure de leur ſupplice. Ils n'avoient d'autre refuge que l'Egliſe, ni d'autre conſolation que celle qu'ils recevoient des exhortations éloquentes de Saint Chryſoſtome, ni d'autre eſpérance que celle que leur donnoit Flavien leur Archevêque, qui s'étoit chargé d'aller trouver l'Empereur à Conſtantinople, & d'intercéder pour eux. *L'An. 388.*

Les Commiſſaires trouverent les choſes en cét eſtat à leur arrivée. Ils défendirent d'abord à tous les citoyens le Théatre & le Cirque, & leur interdirent les bains publics. Ils priverent la ville du titre de Métropole de la Syrie & de l'Orient, & le donnerent à Laodicée, commençant ainſi à punir ce Peuple ſi adonné aux ſpectacles, & ſi jaloux de ſa gloire, par le retranchement de ſes plaiſirs & de ſes privilêges. Ils firent *Chryſoſt. Homil. 17. ad Popul. Antioch.*

L'An 388. en ſuite une tres-exacte recherche des Séditieux, & remplirent les priſons de ceux qui étoient coupables, & de ceux mêmes qui n'en étoient que ſoupçonnez. On confiſqua les biens de la plûpart des perſonnes de qualité qui avoient commis ou favoriſé le crime. Chacun craignoit pour ſes proches, ou pour ſoy-même; & les Juges mêmes ne pouvoient voir ſans pitié une ſi grande deſolation. Cependant ils exécutoient les ordres du Prince, & tenoient des ſoldats armez prés du Palais & des priſons, de peur que le deſeſpoir n'excitât encore la ſédition.

Chryſoſt. Hom. 13. ad Popul Antioch.

LXXXI. Ce fut alors que les Solitaires qui vivoient dans le voiſinage d'Antioche deſcendirent de leurs montagnes pour venir conſoler cette ville affligée. Ils inſpiroient aux uns le détachement du monde, & le mépris de la mort; ils aſſeûroient les autres de la protection de Dieu, & de la clemence du Prince: ils proteſtoient à tous qu'ils étoient venus pour obtenir leur grace, ou pour mourir avec

Idem. Hom. 17. ad Pop. Antioch. Theodoret. l. 5. c. 19.

eux. Aprés avoir demeuré les jours entiers à l'entrée du Palais, pour solliciter les Juges, ils couchoient les nuits à la porte des prisons, prêts à donner leur vie & leur liberté pour sauver celles de leurs freres. Tantost ils embrassoient les genoux des Magistrats, tantôt ils leur parloient avec autorité de la part de Dieu. *L'An 388.*

Un d'entre-eux nommé Macédoine, homme simple & sans aucune expérience du monde, mais d'une éminente pieté, rencontrant deux des Juges dans le milieu de la ville, leur commanda de descendre de cheval. Ces Officiers qui ne voyoient rien en ses habits ni en sa personne qui pust lui donner cette autorité; se mirent d'abord en colére contre lui: mais quand ils eûrent appris quelle étoit la sainteté de ce Solitaire, ils descendirent de cheval, l'embrasserent, & lui demanderent pardon. Alors ce vieillard rempli d'une sagesse Divine, élevant sa voix, leur dit, *Allez, mes amis, faire de ma part cette remontrance à l'Empereur. Vous*

L'An 388.

estes Empereur, mais vous êtes homme. Vous commandez à des hommes qui sont les images de Dieu. Craignez la colere du Createur; si vous détruisez la créature. Vous êtes si offensé qu'on ait abbatu vos Images, Dieu le sera-t-il moins quand vous aurez brisé les sienne? Les vostres sont insensibles, les siennes sont vivantes & raisonnables. Vos Statuës de bronze sont déja refaites & redressées; mais quand vous aurez fait mourir des hommes, comment réparerez-vous vostre faute? Les ressuscitterez-vous quand il seront morts? Ces paroles animées de zéle & de charité firent impression sur l'esprit de ces Officiers, & l'Empereur même en fut touché lors qu'on les lui rapporta: de-sorte qu'au-lieu des menaces qu'il avoit faites aux habitans d'Antioche, il se justifia luy-même; & découvrant la cause de sa colere, *Si j'avois manqué*, dit-il, *il ne fallpit pas en faire porter la peine à une Princesse dont la vertu ne mérite que des loüanges. Ceux qui se sentoient offen-*

Chrisost. Hom. 17. ad Popul. Antioc.

Theod. ibid.

sez, devoient armer toute leur colere contre moy.

L'An 388.

Les autres Solitaires n'eurent pas moins de courage. Ils allerent trouver les Magistrats & les prierent de prononcer un jugement favorable, & d'absoudre les criminels. Comme ils n'en pouvoient tirer d'autre réponse, sinon qu'ils n'étoient pas maîtres de l'affaire; qu'il étoit dangereux de laisser un crime d'Estat impuni, & qu'ils suivroient dans leurs jugemens les régles du devoir & de la Justice : ils s'écrierent, *Nous avons un Prince qui aime Dieu, qui est fidelle, & qui vit dans la pieté. Ne trempez pas vôtre épée dans le sang. Quelque grande qu'ait été l'insolence de cette ville, elle n'est pas plus grande que la clemence de l'Empereur.* Enfin ils entrerent dans le Palais, comme on alloit prononcer l'Arrêt de condamnation contre ceux qui avoient été convaincus du crime. Ils conjurerẽt les Juges de leur accorder quelques jours de delay, & d'attendre de nouveaux ordres de la Cour. Ils s'of-

firent d'aller trouver le Prince, & de
L'An l'appaiſer par leurs larmes & par leurs
388. prieres; & firent tant qu'ils obtinrent ce qu'ils demandoient.

Les Commiſſaires que l'Empereur avoit envoyez, touchez des ſentimens généreux de ces Solitaires, les prierent de donner leurs remontrances par écrit, & promirent de les porter eux-mêmes à leur Maître ; ce qu'ils firent peu de jours aprés. L'affaire étant en cét état, ces hommes admirables retournerent promptement dans leurs grottes & dans leurs cellules, & la même charité qui les en avoit fait ſortir, les y renferma.

LXXXII. En ce temps Flavien Archevêque de cette ville affligée, qui en étoit parti vers le commencement du Carême, & qui n'avoit conſideré ni la rigueur de la ſaiſon, ni les incommoditez du voyage, ni ſa propre vieilleſſe, arriva à Conſtantinople. Il entra dans le Palais où étoit le Prince, & s'arrêta aſſez loin de lui, comme retenu par la crainte, par la honte, & par la douleur. Il demeu-

Chryſ. Hom. 20. ad Popul. Antioc.

roit là sans parler, & tenoit les yeux baissez contre terre, aussi triste & aussi confus, que s'il eût été coupable, & s'il eût demandé grace pour luy-même. *L'An 388.*

Quelques-uns même ajoûtent, qu'il fit chanter par des enfans de la Musique de l'Empereur, les Cantiques lugubres dont se servoit l'Eglise d'Antioche dans ses prieres publiques pour exprimer son affliction, & que ces airs tristes & languissans amolirent l'ame du Prince, & l'émeûrent si fort à compassion, qu'il trempa de ses propres larmes la coupe qu'il tenoit entre ses mains. Mais outre qu'il y a peu de vray-semblance dans cette circonstance, Saint Chrysostome qui a écrit toutes les particularitez de cette histoire, n'auroit pas manqué d'en estre informé, & de l'inserer dans sa relation. *Sozom. l. 7. Hist. Ec. c. 23.*

Quoy qu'il en soit, cét Archevêque préparoit insensiblement l'esprit de Théodose, & taschoit de le toucher par ses soûpirs & par ses larmes, avant que d'entreprendre de le per-

L'An 388. suader par ses raisons. L'Empereur s'approcha de lui, & lui dit avec beaucoup de modération, *Qu'il avoit de grands sujets de plainte contre les citoyens d'Antioche; Qu'il avoit preferé leur ville à toutes les autres de son Empire; Qu'aprés les graces & les faveurs qu'il leur avoit faites, il n'en avoit pas deû attendre un si rude traitement; Qu'il ne croyoit pas leur avoir fait d'injustice; Que s'il avoit été assez malheureux pour leur en faire, ils pouvoient s'en prendre à luy-même, plûtost qu'à des personnes mortes, qui n'avoient pas manqué à leur égard.* Il s'arresta à ces mots, & l'Archevêque, aprés avoir essuyé ses larmes, rompit enfin le silence.

Chrys. Hom. 20. ad Popul. Antioc.

LXXXIII. Il commença son discours par un aveu sincere du crime qu'avoient commis ceux d'Antioche, confessant qu'il n'y avoit point de supplice qui pût l'égaler. Aprés avoir exageré leur ingratitude, en la comparant avec l'extréme bonté de l'Empereur, il lui représenta, que plus l'injure étoit grande, plus la grace qu'il accorde

roit à ces criminels lui seroit glorieuse. Il lui proposa l'exemple de Constantin, qui étant pressé par ses Courtisans de se venger de quelques séditieux qui avoient défiguré une de ses statuës à coups de pierres, ne fit que passer la main sur son visage, & leur répondit en souriant, qu'il ne se sentoit point blessé. Il lui remit devant les yeux sa propre clemence, & le fit souvenir d'une de ses loix, par laquelle, aprés avoir ordonné qu'on ouvre les prisons, & qu'on fasse grace aux criminels dans le temps de la solennité de Pâques, il ajoûte cette parole mémorable : *Plût à Dieu que je pusse même ressuſciter les morts !* L'An 388. XXIX.

Il lui montra qu'en cette occasion il ne s'agissoit pas seulement de la conservation d'Antioche, mais de l'honneur de la Religion Chrêtienne. *Les Juifs*, disoit-il, *les Payens, les Barbares mêmes, chez qui le bruit de cét accident s'est répandu, ont tous les yeux sur vous, & ils attendent l'Arrêt que vous allez prononcer. Si vous pardonnez aux coupables, ils ren-*

L'An 388. *dront gloire au Dieu des Chrêtiens, en vous loüant, & se diront les uns aux autres: Que cette Religion est puissante qui donne un frein à la colére des Empereurs, & retient les Souverains dans une modération d'esprit que nous n'avons pas même nous autres particuliers: & que le Dieu des Chrêtiens est grand, puis qu'il éléve les hommes au dessus de la nature, & qu'il leur fait vaincre la violence de leurs passions!*

Aprés cette réfléxion, pour ôter de l'esprit du Prince, les considérations politiques du mauvais exemple, s'il laissoit un si grand crime impuni, il lui représenta que ce n'étoit pas pour molleſſe ou par impuissance de se venger qu'il pardonnoit, mais par bonté & par religion; & que la ville d'Antioche étoit plus punie par ses frayeurs & par ses remords, que si elle avoit été détruite par le fer ou par le feu. Enfin il protesta qu'il ne retourneroit plus à Antioche, jusqu'à ce qu'elle fût rentrée dans les bonnes graces de l'Empereur, & il termina son discours en meſlant le res-

pect & les prieres avec les menaces du Jugement de Dieu. L'An 388. LXXXIV.

Théodose ne pût resister à la force de ce discours. Il eût de la peine à retenir ses larmes, & dissimulant autant qu'il pouvoit son émotion, il dit ce peu de mots au Patriarche : *Si Jesus-Christ, tout Dieu qu'il est, a bien voulu pardonner aux hommes qui le crucifioient, dois je faire difficulté de pardonner à mes sujets qui m'ont offensé, moy qui ne suis qu'un homme mortel comme eux, & serviteur du même Maître* ? Alors Flavien se prosterna, & luy souhaita toutes les prospéritez qu'il méritoit par l'action qu'il venoit de faire ; & comme ce Prélat témoignoit quelque envie de passer la Feste de Pâques à Constantinople, *Allez mon Pere*, luy dit Théodose en l'embrassant, *& ne differez pas d'un moment la consolation que vostre Peuple recevra par vôtre retour, & par les asseûrances que vous luy donnerez de la grace que je leur accorde. Je sçay qu'il est encore dans la douleur & dans la crainte. Partez, & portez-lui pour*

la Feſte de Paſques, l'abolition de ſon crime. Priez Dieu qu'il beniſſe mes armes; & ſoyez aſſeûré qu'aprés cette guerre, j'iray moy même conſoler la ville d'Antioche. Aprés cela il congédia ce ſaint vieillard, & luy envoya même des couriers, aprés qu'il eût paſſé la mer, pour l'exhorter de nouveau à ſe haſter:

L'An 388.

LXXXV. On peut voir par tout le recit que je viens de faire la malignité de Zoz. l. 4. l'Hiſtorien Zozime, qui tâche d'excuſer l'emportement de ceux d'Antioche, en rejettant la faute de leur révolte ſur la dureté du gouvernement. Il ne dit rien du voyage de Flavien, attribuant tout le ſuccés de cette négociation au Sophiſte. Libanius contre la foy de l'Hiſtoire, & contre le témoignage des Auteurs cõtemporains, & particulierement de Saint Chryſoſtome, qui reprocha publiquement aux Philoſophes l'excés de leur lâcheté en cette rencontre. D'où l'on peut conjecturer que les deux diſcours que nous trouvons encore parmi les Oeuvrés de ce Sophiſ-

Chryſoſt. Hom. 17. ad Popul. Antioch.

te sur le sujet des Statuës, n'ont été composez qu'aprés sa mort, ou que s'il les a faits luy-même, ce n'a été qu'aprés coup par maniere de déclamation. L'An 388. *Baron. Ann. Eccl. t. 4.*

L'affaire d'Antioche étant ainsi heureusement concluë, le retour de son Archevêque fût comme un triomphe. On sema de fleurs la place publique; on alluma par tout des flambeaux; on couvrit tous les chemins par où il devoit passer d'herbes odoriferantes; & chacun touché de la clemence de l'Empereur, fit des veux & des prieres pour lui & pour l'heureux succés de ses armes.

En ce même temps Théodose, à la sollicitation d'un de ses parens, pressoit la veuve Olympias de se marier. Elle étoit fille du Comte Seleuque, & petite-fille d'Ablave Grand-Maître de l'Empire sous Constantin. Elle avoit été mariée à un jeune Seigneur nommé Nébride. Plusieurs Evêques avoient assisté à ses nopces, & Saint Grégoire de Nazianze qui n'avoit pû s'y trouver LXXXVI. *Greg. Naz. ep. 57.*

luy avoit envoyé quelques vers en forme d'épitalame. Elle étoit demeurée veuve au bout de vingt mois, & ne prétendoit plus de s'attacher qu'à Dieu seul. Elpide Espagnol de nation, & cousin de l'Empereur, avoit une extrême passion de l'épouser; car outre qu'elle étoit d'une illustre naissance, & d'une grande beauté, elle possedoit encore des richesses extraordinaires. Quoy-qu'il eût cherché tous les moyens de s'en faire aimer, il n'avoit pû réüssir en son entrepriſe. Il eût recours à l'Empereur, & le pria de l'assister de son credit auprés d'Olimpias. Théodose tres-sensible à tout ce qui regardoit sa parenté, & d'ailleurs persuadé que sa protection & l'honneur de son alliance toucheroient cette jeune veuve, lui fit proposer ce mariage; mais il ne gagna rien sur son esprit. Elle répondit avec beaucoup de modestie & de générosité tout ensemble, *Qu'elle recevroit toûjours avec un tres profond respect tout ce que l'Empereur lui feroit l'honneur de lui proposer; mais*

L'An 388.

Pallad. in Dial. de vit. Chrysost.

Pallad. ibid.

qu'elle le supplioit de luy permettre de vivre sans engagement : Que si le Ciel l'eust voulue dans l'estat du mariage, il ne luy auroit pas ôté son mari ; & que Dieu ayant rompu ses liens, elle étoit resolue de ne se donner plus qu'à lui, & de ne vivre que pour lui plaire, & pour le servir. L'An 388.

LXXXVII.

Théodose ne crût pas qu'il fût juste de la réduire par autorité à prendre le parti qui lui proposoit. Mais comme c'est le malheur des Souverains d'être sujets non seulement à leurs propres passions, mais encore à celles des autres, il se laissa prévenir contre elle. Les parens qu'on avoit gagnez se plaignirent, qu'étant demeurée maîtresse de ses biens avant l'âge porté par les loix, elle les dissipoit en presens & en aumônes indiscretes, par le conseil de quelques Ecclesiastiques interessez qui la gouvernoient. Sur cette plainte, l'Empereur ordonna que le Gouverneur de Constantinople auroit la garde & l'administration des biens d'Olympias, jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de

trente ans. Elpide fit exécuter cet or-
L'An 388. dre avec une extrême rigueur. On ôta à cette vertueuse Dame la disposition entiere de ses revenus ; on ne lui laissa pas même la liberté d'avoir aucune communication avec les Evêques, ni d'entrer dans l'Eglise, afin que ressentant toutes les incommoditez de la pauvreté & de la servitude, & n'ayant aucune consolation, elle fût obligée de consentir au mariage qu'elle refusoit. Mais elle ne pût être ébranlée par un traitement si injuste & si violent. Elle souffrit, non seulement avec patience, mais encore avec joye ; & aprés en avoir rendu graces à Dieu, elle écrivit à l'Empereur en
Pallad. ibid. ces termes. *Vous en avez usé, Seigneur, envers vôtre tres-humble servante, non seulement en Empereur, mais encore en Evêque, lors que vous m'avez delivrée du soin de mes biens temporels, & de la crainte où j'estois de n'en faire pas assez bon usage. Me voilà déchargée d'un grand fardeau. La grace seroit entiere, si vous ordonniez qu'on les distribuât aux pauvres & à l'Eglise*

Il y avoit déja long-temps que je craignois que la vanité ne me fist perdre le fruit de mes aumônes, & que l'embarras des richesses temporelles ne me fist negliger les spirituelles. L'An 388.

Elle demeura en cét état jusqu'à ce que la guerre contre Maxime fût heureusement terminée. Alors Théodose connoissant qu'il avoit été surpris, & regretant les maux qu'elle avoit soufferts si constamment, la remit dans ses biens, & la laissa dans sa liberté. Elle exerça depuis la charge de Diaconisse dans l'Eglise de Constantinople, donnant de grands exemples de modestie, de prudence, de pieté, & d'un parfait renoncement à tous les soins & à tous les plaisirs du siécle. LXXXVIII

Dés que le Printemps fut arrivé, Théodose qui tenoit encore en suspens les Ambassadeurs de Maxime, déclara qu'il alloit luy faire la guerre, & partit de Constantinople, où il laissoit son fils Arcadius sous la conduite de Tatien, homme sage, fidelle & intelligent, qu'il avoit fait LXXXIX.

venir exprés d'Aquilée pour le faire Préfet du Prétoire, & du Philoſophe Themiſtius, qu'il lui donna pour Précepteur. Ses Ambaſſadeurs avoient renouvellé par ſon ordre les Traitez de paix avec tous les Princes voiſins de l'Empire. Il avoit pris à ſa ſolde les meilleurs Soldats des Gots, des Huns, des Scytes & des Alains, tant pour renforcer ſon armée, que pour affoiblir les Barbares qui pouvoient luy être ſuſpects. Arbogaſte luy avoit amené un corps conſiderable de François & de Saxons. Des Généraux de grande réputation & de grande expérience qui devoient commander ſous lui, entretenoient la diſcipline parmi tant de troupes differentes. Enfin il avoit pourveû à tout ce qui pouvoit faire réüſſir une entrepriſe ſi importante à ſa gloire & au ſalut de l'Empire.

L'An 388.

Themiſt. Orat. 6.

Mais ſon principal ſoin avoit été d'attirer les benedictions de Dieu ſur ſon armée, & de ſe diſpoſer à la victoire par la pieté. Il fit faire des dévotions ſolemnelles, & il envoya

prier les plus fameux Solitaires d'Egypte de recommander à Dieu dans leurs Oraisons le succés de cette guerre, & de lever les mains au Ciel, tandis qu'il combattroit. Sur tout il consulta le saint Abbé Jean, qui lui donna des asseûrances de la victoire qu'il devoit remporter. Cét homme admirable, qui étoit comme l'Oracle de son siecle, lui prédit depuis, les principaux événemens de son regne, ses guerres, ses victoires, les irruptions mêmes des Barbares, dont il marquoit jusqu'aux moindres circonstances.

L'An 388. Augusti. de Civ. D. l. 5. c. 26. Evagr. vit. 38. PP. t. 1.

Ce ne fut pas assez à l'Empereur d'implorer le secours du Ciel par des vœux & par des prieres, il essaya de le mériter par des actions. Car avant que de sortir de Thessalonique, il renouvella ses anciens Edits, & en fit de nouveaux contre les Hérétiques, leur défendant de tenir des Assemblées, de faire des Ordinations, de donner ou de prendre le nom d'Evêques; ordonnant aux Magistrats d'empêcher que ces Religions profanes

X C. Leg. 14. 15. & 16. de Haret. Cod. Theod.

qui sembloient avoir conspiré contre
L'An 388. la veritable, ne celebrassent en public ou en particulier leurs Mysteres sacrileges. Et parce que les Ariens avoient supposé ou interprété quelques-uns de ses Edits passez en leur faveur, il déclara, par une Loy expresse, que tout ce qu'ils pourroient tirer à leur avantage seroit tenu faux & contre son intention. Il tâchoit ainsi d'engager Dieu à le protéger, en prenant avec tant de zéle la protection de son Eglise, & il alloit joindre ses troupes animé d'une sainte confiance.

XCI. Maxime de son côté voyant qu'on n'avoit rendu aucune réponse positive à ses Ambassadeurs, s'étoit mis en état, non-seulement de se défendre, mais encore d'attaquer, s'il le falloit. Pour s'assûrer des Gaules en son absence, il y avoit laissé son fils Victor sous la conduite de Nannius & Quentin ses Généraux. Une partie des Peuples Germaniques qu'il avoit réduits à luy payer de grandes contributions, étoit accoutuë à son

secours, & il avoit sujet d'être content du nombre & de la valeur de ses soldats. D'abord il divisa ses forces en trois corps-d'armée. Il envoya le Comte Andragatius avec ordre de fortifier les Alpes Juliennes, & d'en garder tous les détroits. Il commanda à son frere Marcellin de se saisir des passages du Drave avec une partie des troupes auxiliaires; & lui avec les Légions Romaines s'avança vers la Pannonie, & s'arrêta sur le Save. Aprés s'être ainsi rendu maître des montagnes & des rivieres, il crût avoir fermé toutes les entrées de l'Italie, & se posta en sorte qu'il pouvoit en peu de temps se joindre avec son frere quand il le jugeroit à propos. *L'An 388.*

XCII.

Théodose étoit à peine parti de Constantinople, qu'il eût avis qu'il se tramoit quelque trahison dans son armée, où Maxime avoit déja gagné quelques Officiers, & qu'il falloit promptement arrêter les pratiques d'un Ennemi plus accoûtumé à corrompre des troupes qu'à combattre.

Cét avis lui étoit donné par des gens
An'T qui paroiſſoient tres-bien informez,
388. & la conduite paſſée de Maxime ne le rendoit que trop vray-ſemblable. L'Empereur s'avança donc en diligence vers ſon armée, & fit chercher tres-ſoigneuſement les Agens de Maxime, & ceux qui avoient eû quelque correſpondance avec eux.

Le bruit ſe répandit auſſitoſt, qu'il y avoit une trahiſon qui ſeroit bientôt découverte, & les Traîtres jugerent bien qu'ils n'éviteroient pas le châtiment qu'ils avoient mérité, s'ils
Zoz. ibid. ne ſe retiroient promptement. Ils concerterent ſecrétement le temps & le lieu de leur fuite, & ſortant à petites troupes du camp, ils ſe raſſemblerent la nuit, & coururent vers les bois & les marais de la Macédoine pour s'y cacher. Théodoſe averti le matin qu'un Bataillon de Barbares avoit deſerté, fut bien-aiſe d'être défait de ces Soldats infidelles; mais craignant qu'ils n'attiraſſent des troupes de leur païs, & qu'ils ne troublaſſent, pendant ſon abſence, le re-

pos de cette Province, il détacha quelques Escadrons qui les poursuivirent, en tuerent la plus grande partie avant qu'ils eussent gagné les marais, & contraignirent le reste de se jetter dans les bois & dans les montagnes. *L'An 388.*

XCIII. Théodose délivré de cette inquiétude, fit embarquer Valentinien, & l'Imperatrice Justine, & les fit conduire seûrement dans Rome, soit que l'Italie les eût redemandez, soit qu'il crût que leur presence rasseûroit ces peuples qui leur étoient encore affectionnez, & qui ne pouvoient souffrir la tyrannie de Maxime. Aprés cela il fit des Réglemens tres-severes touchât la discipline des troupes, & chargea tous les Officiers d'y tenir la main, afin qu'on jugeât de la justice de sa cause par la retenuë de ses soldats, & qu'on vît la difference qu'il y avoit entre l'armée d'un Empereur & celle d'un Tyran. *Zoz. ibid.*

Ces ordres furent si exactement observez, qu'il n'y eût ni confusion, ni tumulte entre tant de Nations accoûtumées à vivre sans regle & sans con- *Pacat. in Pan. neg.*

trainte. Les villes ni la campagne ne
L'An se ressentirent pas de leur passage ; &
388. les vivres ayant manqué durant quelques jours, il n'y eût point de soldat qui n'aimât mieux souffrir la faim avec patience, que de faire aucun desordre qui pût déplaire à l'Empereur.

XCIV. Tout étant ainsi réglé, Théodose marcha à grandes journées, & crut que le bon succés de cette expédition dépendoit en partie de la diligence de sa marche. Promote commandoit la Cavalerie, Timase étoit à la tête des Légions, Arbogaste & Ricomer conduisoient la plûpart des Barbares auxiliaires, & l'Empereur avoit l'œil à tout. Il divisa, comme Maxime, son armée en trois corps, pour lui cacher la route qu'il vouloit prendre, & sur tout pour causer moins d'incommodité dans le païs qu'il traversoit, & pour tenir plus facilement ses gens dans l'ordre.

Philostorg. Oros. l. 7.

Comme il s'avançoit en cét état du côté de la Pannonie, il eût avis que Maxime s'étoit arrêté, & qu'il

avoit fait camper son armée aux environs de * Sisscia. C'étoit une ville qui n'étoit considérable ni par sa grandeur, ni par ses fortifications, mais par une situation tres-avantageuse. Elle étoit sur le bord du Save, qui se partageant en deux branches, forme une Isle vis à-vis de cette Place, lui sert comme d'un double rempart, & la rend presque innaccessible. Le Tyran Magnence s'en étoit autrefois saisi comme d'un poste tres-important dans la guerre qu'il fit à l'Empereur Constancius. *L'An 388.* *Seissieg.*

Théodose rassembla tout d'un coup toutes ses troupes, & fit tant de diligence, qu'il fût campé entre le Drave & le Save, avant que les Ennemis eussent pû l'en empêcher, & leur coupa la communication de leurs deux armées. Alors jugeant que Maxime se tiendroit couvert, & qu'il seroit difficile de l'attirer à un combat général, résolut de passer le Save à quelque prix que ce fût, & de l'aller forcer dans son poste. Il proposa son dessein à ses Généraux, qui en trou-

verent d'abord l'éxecution hazardeu-
L'An se. Néanmoins la presence de l'Em-
388. pereur qui encourageoit ses troupes, la valeur & la prudence des Officiers, la gayeté & le courage des Soldats, qui croyoient que l'Ennemi n'avoit osé se mettre en campagne, faisoient croire que rien ne leur étoit impossible.

L'Empereur profita de cette ardeur & de cette confiance qu'il remarqua dans ses troupes, & marchant à leur tête avec une diligence extraordinaire, il parut auprés de Siscia, & fut aussitôt prêt à passer le fleuve que les ennemis à le défendre. Il jetta la frayeur dans tout leur Camp, & fit tenter en même temps le passage du fleuve en plusieurs endroits. Maxime, qui par un aveuglement étrange avoit crû Théodose encore bien loin, fut d'abord surpris. Il tâcha d'animer ses Légions, les fit avancer selon les besoins, & crût que si elles soûtenoient ces premiers efforts, il lui seroit facile aprés cela de les rasseûrer. Cependant Théodose, qui s'é-

toit avancé sur le rivage pour observer la contenance des Ennemis, connoissant par leurs mouvemens & par leur confusion qu'ils étoient ébranlez, eût bien voulu les aller charger, sans leur donner le temps de se reconnoître; mais le Save étoit fort profond, & Maxime envoyoit toûjours de nouvelles troupes, pour renforcer celles qui étoient déja sur le rivage. Alors voyant le moment fatal qui eût pû terminer cette guerre, & craignant de laisser échaper une occasion de vaincre que la fortune ne lui renvoyeroit peut-être plus, il faisoit chercher des guez, & faire des ponts avec une diligence incroyable. L'An 388.

XCV. Comme il étoit dans cette inquiétude, Arbogaste lui amena quelques Officiers de sa Nation qui s'offroient de passer le fleuve. L'Empereur loûa leur résolution, leur fit espérer de grandes récompenses, & les asseûra qu'il seroit le témoin de leur valeur, & qu'il les appuyeroit luy-même avec tout ce qu'il y avoit de braves

gens dans son Armée. Ces Officiers allerent joindre leurs escadrons, qu'ils animerent plus par leur exemple que par leurs paroles. Arbogaste lui-même se mit à leur tête, & se jettant tous ensemble dans le fleuve encore tous poudreux & fatiguez d'une longue marche, ils essuyerent une infinité de traits, & passerent à cheval à la nage à la veûë de l'Empereur qui les soûtenoit en personne.

L'An 388.

Pac. in Paneg.

Les ennemis effrayez d'une résolution si hardie, se retirerent en desordre, & donnerent l'allarme à tout le reste de l'armée. Pendant qu'Arbogaste, aprés avoir gagné le rivage, tailloit en piéces tout ce qu'il rencontroit, les autres troupes que Théodose faisoit passer incessamment, donnoient sur les Enemis d'un autre côté, & en faisoient un grand carnage. Plusieurs se précipiterent eux-mêmes dans le fleuve. Plusieurs furent foulez aux pieds des chevaux. La campagne étoit couverte de morts; les fossez de Siscia étoient remplis des corps de ceux qui s'y réfu-

gioient. Maxime aprés avoir eſſayé plusieurs fois en vain de rallier ſes troupes, ne penſa plus qu'à ſe ſauver luy même, & ſe retira comme il pût vers Aquilée, où il prétendoit recueillir les débris de ſon armée pendant que ſon frere Marcellin défendroit l'entrée de l'Italie. *L'An 388.*

XCVI. Théodoſe, aprés avoir remercié Dieu de ſa victoire, & récompenſé ſur le champ ceux qui s'étoient diſtinguez en cette occaſion, tourna promptement à droite, & marcha vers Marcellin avec tant de diligence, qu'il ne lui donna pas le loiſir de gagner les détroits des Alpes, non pas même d'apprendre la défaite de ſon frere. Dés qu'il fut arrivé vers Pœtovium *, petite ville ſur le Drave où Marcellin étoit campé, il réſolut de l'attaquer le jour même, mais il étoit tard, & les troupes étoient fatiguées: ce qui l'obligea de remettre la bataille au lendemain. Chacun ſe prépara pendant la nuit; & dés la pointe du jour l'Empereur fit attaquer l'Ennemi, qui ſembloit

* *Pett.*

d'abord être resolu de se bien défendre. Le combat commença avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre. D'un côté, le desir de vaincre, la gloire d'avoir déja vaincu, & le plaisir de servir un Prince qui reconnoissoit les services qu'on lui rendoit; de l'autre, l'espérance de piller toute l'Italie, & la crainte d'être puni, animoient les combatans. Mais Marcellin eût bientôt le même sort que son frere. Aprés cette premiere résistance, quelques-unes de ses troupes furent mises en déroute; les autres baisserent leurs drapeaux, & demanderent quartier.

L'An 383.

XCVII. Théodose voyant cette guerre presque achevée, détacha incontinent Arbogaste avec un corps de Cavalerie pour aller dans les Gaules arrester le jeune Victor, à qui Maxime avoit donné le titre de Cesar. Aprés quoy il poursuivit les fuyards avec une ardeur incroyable. Andragatius qui s'étoit chargé de garder les Alpes, avoit eû ordre au premier bruit de l'embarquement de Valentinien, de

se mettre en mer avec tous les Vaisseaux qu'il pourroit assembler, & de le prendre sur sa route. Mais il attendit en vain sur les côtes d'Ionie Valentinien qui avoit déja passé le trajet, & il abandonna les détroits des montagnes à Théodose. *L'An 388.*

Ce Prince n'y trouva aucun obstacle. La ville d'Hemone, & les autres qui se trouverent sur son chemin, le reçeûrent avec des témoignages d'une joye extraordinaire, & fournirent à son armée victorieuse tous les rafraischissemens dont elle eût besoin. Enfin il arriva aux environs d'Aquilée, & mit le siége devant cette Place: Maxime, qui aprés plusieurs détours, s'y étoit renfermé, au-lieu de se retirer dans les Gaules, connut alors qu'il ne pouvoit éviter un malheur qu'il avoit deû prévoir, & se souvint que Saint Martin lui avoit prédit qu'il periroit malheureusement en Italie, s'il y passoit. Il voulut faire quelque résistance: mais ses soldats voyant sa perte asseûrée, ouvrirent les portes aux assiégeans, & tous ensemble se

saisirent de sa personne, le renverserent de son Trône où il distribuoit de
L'An 388. l'argent à quelques Cavaliers Maures qui l'avoient suivi; & aprés l'avoir dépoüillé de tous les ornemens de sa dignité, le mirent entre les mains du vainqueur.

Théodose n'abusa point de sa victoire. Il parut plus touché du malheur de ce Tyran, qu'irrité de ses crimes. Il lui reprocha sa perfidie, d'un air qui marquoit plus de compassion que de colere; & faisant réflexion sur la justice des Jugemens de Dieu, & sur l'inconstance des grandeurs humaines, il alloit couronner sa victoire par un acte de générosité Chrêtienne, en pardonnant à son Prisonnier. Mais comme il tourna la tête pour cacher cette émotion de pitié qui paroissoit sur son visage, les soldats l'arracherent à sa clémence, & l'ayant tiré hors de sa tente, lui firent couper la tête à la veûë de toute l'Armée. Andragatius apprenant peu de temps aprés cette nouvelle, & n'esperant pas que le meur-

trier de Gratien pût obtenir grace de Théodoſe, aima mieux ſe précipiter dans la mer, que de tomber entre ſes mains. L'An 38.

Un ſuccés ſi heureux & ſi prompt, qui regagnoit l'Empire d'Occident, & aſſeûroit celui d'Orient à Théodoſe & à ſes Enfans, fut publié par tout le monde. Mais la bonté & la modération du vainqueur rendirent ſon triomphe plus illuſtre, que n'avoient fait le gain de deux batailles, & la ruine entiere du Tyran. Car il ſe contenta de la mort de deux ou trois perſonnes indignes de pardon, & receût tout le reſte du parti, non comme vainqueur, mais comme pere. Il n'y eût ni biens confiſquez, ni charges perduës, ni ſang répandu. Chacun eût la liberté de retourner dans ſa maiſon; & ſous un Prince auſſi humain, aucun ne s'apperceût d'avoir été vaincu. Il donna meſme de grandes penſions à la femme de Maxime, dont il fit élever les filles avec beaucoup de ſoin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les conſoler XCVIII. *Oroſ. l. 7. c. 35. Pacat.* *Abr. ep. 20. ad Theod. Aug. de Civ. Dei l. 5. c. 25.*

de leur malheur, ou les entretenir
L'An 388. selon leur condition. Il eût fait la même grace à Victor leur frere, si, contre son intention, Arbogaste, pour s'asseûrer des Gaules, & pour y oster tout sujet de révolte, ne l'eût fait mourir. Ce qu'il y eût de plus grand & de plus héroïque en cette expédition, ce ne fut pas d'avoir conquis tout l'Empire d'Occident; ce fut de l'avoir rendu. Dés qu'il en fut le maître, il y rétablit le jeune Valentinien, ajoûtant de nouvelles provinces à celles qu'on lui avoit usurpées; & ne se réservant pour prix de ses travaux que la gloire d'une protection desintéressée.

XCIX. Le bruit de cette victoire étonna les Ariens de Constantinople qui ne s'y étoient pas attendus, & qui ne l'avoient pas même souhaitée. Piquez des rigoureuses Ordonnances qu'on avoit publiées contre eux, ils semoient malicieusement de faux bruits dans la ville, & terminoient selon leurs desirs cette guerre, avant même qu'elle eust été commencée.

Ils asſeûroient que Théodoſe avoit perdu la bataille, qu'il étoit à peine échapé, & qu'il fuyoit devant Maxime. Ils rendoient ce menſonge vray-ſemblable par les circonſtances qu'ils ajoûtoient, juſqu'à marquer le nombre des morts & des bleſſez de part & d'autre. On eût dit qu'ils avoient été les ſpectateurs de ce qui n'étoit pas encore arrivé. Ceux mêmes qui avoient d'abord ſemé ces faux bruits, les recueïlloient aprés comme veritables, perſuadez par de nouvelles particularitez qu'on leur avoit racontées, & croyoient la perte de l'Empereur aſſeûrée, parce qu'ils la ſouhaitoient. Comme il y a toûjours des eſprits inquiets, qui par une legereté naturelle, ou pour des intereſts particuliers, s'ennuyent du gouvernement preſent, tant de gens publioient cette nouvelle, que perſonne n'en doutoit plus, ou n'oſoit la contredire.

L'An 388.

Socrat. l. 5. c. 13. Sozom. l. 7. c. 14.

Les Ariens ſe ſervirent de cette occaſion, pour ſe venger de ce qu'on leur avoit ôté leurs Egliſes. Ils ſor- C.

L'An 388. tirent de leurs maisons, comme des furies, le flambeau à la main; & portant par tout le tumulte & le desordre, ils allerent brusler le Palais du Patriarche Nectaire. Ils se seroient emportez à de plus grands excés : mais les nouvelles de la victoire de Théodose étant arrivées presque en même temps, la crainte du châtiment arrêta le cours de cette sédition, que l'esperance de l'impunité avoit excitée. Ces Hérétiques s'allerent jetter aux pieds d'Arcadius, & le supplierent avec tant d'instance d'intercéder pour eux auprés de son Pere, que touché par leurs prieres, par le repentir qu'ils faisoient paroître de leur crime, & par les promesses qu'ils lui firent d'être plus soumis & plus retenus à l'avenir, il s'engagea à demander grace pour eux. Théodose qui ne desiroit rien tant que d'accoûtumer son fils à la clemence, & de l'encourager à lui faire de semblables prieres, lui accorda aussitost ce qu'il demandoit.

Aprés quelque séjour que cét Em-

pereur fit dans Aquilée, afin de se délasser des travaux de la guerre, & de donner les ordres necessaires pour la seûreté & pour le repos de l'Empire, il passa à Milan, où il fit publier un Edit, par lequel il cassoit toutes les Ordonnances de Maxime, voulant en abolir entierement la mémoire. Ce fut en ce temps que quelques Evêques se plaignirent d'un jugement qu'il avoit rendu, & animerent contre lui le zele de Saint Ambroise. L'An 388.

Leg. 7. de infirmand. his quæ sub tyran.

C'étoit la coûtume des Eglises d'Orient, de reverer tous les ans la memoire des Saints Martyrs, de s'assembler le jour de leurs Festes, & de faire des Processions, en chantant des Pseaumes & des Hymnes. Le premier jour d'Aoust quelques Solitaires qui s'étoient assemblez pour celebrer la Feste des Saints Macabées, alloient en procession par la campagne, suivis de quelques personnes devotes de leur voisinage. Ils passerent devant un village nommé Callicin, où les Juifs avoient une Sy-

C. L.

Paulin in vita D. Ambros.

nagogue, & les Hérétiques Valentiniens un Temple. Soit que ce chant des Pſeaumes les eût importunez, ſoit qu'ils euſſent pris cette ceremonie pour un inſulte qu'on faiſoit à leurs Religions, ils ſortirent les uns & les autres, ſe jetterent ſur les Chrêtiens, & les empeſcherent de paſſer outre, aprés les avoir outragez. Le bruit de cette violence ſe répandit d'abord : les Solitaires s'en plaignirent ; le Peuple en fut émeû ; & l'Evêque tranſporté, de zele, anima ſi bien les uns & les autres à venger l'injure faite à Dieu & à ſes Martyrs, qu'ils allerent brûler la Synagogue des Juifs, & le Temple des Hérétiques. L'Empereur ayant été informé de l'affaire par le Comte d'Orient, ordonna que le Temple & la Synagogue ſeroient rebaſtis aux dépens de l'Evêque ; & que ceux qui les avoient brûlez ſeroient punis.

L'An 388.

CII. Les Evêques Orientaux trouverent l'Ordonnance trop rude, en avertirent Saint Ambroiſe, & le conjurerent d'employer tout ſon crédit pour

la faire révoquer. Ce Saint Archevêque étoit alors à Aquilée, pour faire élire un successeur à Valérien Evêque de cette ville, qui étoit mort depuis peu. Ne pouvant donc aller trouver Théodose, il lui écrivit une lettre pleine de cette générosité avec laquelle il avoit accoûtumé de prescher la verité & la justice aux Empereurs. Il lui répresenta, *Que s'il n'écoutoit les prieres que les Evêques, lui font, Dieu n'écouteroit pas celles que les Evêques faisoient pour lui; Qu'il y avoit cette difference entre les bons & les mauvais Princes, que les uns vouloient des Sujets libres, & les autres ne souffroient que des Esclaves; Que pour lui, il aimoit mieux passer pour importun, que pour lâche & pour inutile, lors qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, & du salut de son Empereur; Qu'à la verité il le connoissoit pour un Prince pieux & craignant Dieu; mais que les plus pieux se laissoient quelquefois prévenir par un zele indiscret, & par une fausse idée de la justice; Qu'il étoit rede-*

L'An 388.

Ambros. ep. 29.

L'An 388. *vable à Sa Majesté d'une infinité de graces qu'il en avoit receûës, & que ce seroit une cruelle ingratitude de laisser faillir son bienfaiteur par une indigne complaisance.*

Aprés cela il luy faisoit voir les conséquences de cette affaire ; *Qu'il réduisoit un Evêque à luy désobeir, ou à trahir son ministere, & qu'il alloit faire ou un prévaricateur, ou un martyr, ce qui n'étoit pas d'un regne comme le sien ; Que les ennemis de l'Eglise triompheroient dans ces édifices bastis des dépoüilles des Chrétiens, & du patrimoine de Jesus-Christ ; Qu'il suffisoit pour le détourner de rebâtir des Synagogues, de lui dire que Julien l'avoit voulu faire, & que le feu du Ciel pouvoit tomber aujourd'huy comme il fit alors ; Que le Palais du Patriarche de Constantinople venoit d'être brûlé, & qu'une infinité d'Eglises réduites en cendres fumoient encore sans qu'on les vengeât qu'on ne se mettoit en peine que de relever des Temples profanes; Que Maxime quelques jours avant que d'être abandonnée de Dieu,*

avoit fait une pareille Ordonnance. Il le prioit enſuite de prendre ſa liberté pour une marque de ſon reſpect, & de croire que c'étoit une grande preuve du zele & de la tendreſſe qu'on avoit pour lui, que d'oſer même le fâcher pour ſon ſalut. Il l'exhortoit enfin à changer d'avis, & à n'avoir point de honte de ſe corriger, & lui faiſoit entendre qu'il tâchoit de le redreſſer en particulier, de peur d'être obligé de lui parler en public dans l'Egliſe. *L'An 388.*

CIII. Cette lettre ſi forte & ſi preſſante n'eût pas encore le ſuccés qu'on en pouvoit eſpérer, & Théodoſe différoit toûjours de répondre favorablement : ce qui fut cauſe que l'Archevêque étant de retour à Milan, lui en parla devant tout le Peuple, comme il l'en avoit menacé. Car un jour que l'Empereur étoit à l'Egliſe pour aſſiſter au Sermon, le Saint choiſit un texte propre au ſujet qu'il vouloit traiter ; & aprés s'être étendu ſur le profit qu'on devoit faire des corrections comme les Audi- *Paulin. in vit. Am.br.*

teurs étoient dans leur plus grande attention, il tomba sur l'affaire de la Synagogue brûlée. Il dressa son discours à l'Empereur, & fit parler Dieu même en ces termes. *C'est de moy que tu tiens le Diadême. Je t'ay fait Empereur de simple particulier que tu étois. Je t'ay livré l'armée de ton Ennemi. J'ay fait passer dans ton parti des troupes qu'il avoit levées contre toy. J'ay mis sa personne même entre tes mains. Je t'ay donné des enfans, qui regneront aprés leur Pere. Je t'ay fait triompher sans peine; & par une Ordonnance que tu viens de faire, tu vas faire triompher mes Ennemis.*

L'An 388.

CIV. Ces reproches toucherent si sensiblement Théodose, qu'il s'approcha de l'Archevêque, comme ils descendoit de la chaire, & lui dit, comme en se plaignant de lui, *Vous avez bien parlé contre nous, mon Pere.* Le Saint lui répondit, que son intention avoit été de parler pour lui, & qu'il auroit le même zele toutes les fois qu'il s'agiroit de son salut, Alors l'Empereur avoüa que l'ordre qu'il

qu'il avoit donné contre l'Evêque étoit trop rude, & qu'il falloit le révoquer. Quelques Seigneurs qui estoient préſens, ſoûtenoient, pour faire leur Cour, qu'il falloit au moins châtier les Solitaires qui avoient été les auteurs de cette émotion. *Je parle maintenant à l'Empereur*, leur répondit le ſaint Prélat, *& je ſçay comme je dois parler à vous, quand il le faudra.* Ils n'oſerent plus repliquer à un homme dont ils connoiſſoient la fermeté. Ainſi il obtint la révocation de l'Arrêt, & aprés en avoir eû par deux fois des aſſeûrances de la bouche de l'Empereur, il alla offrir à Dieu le ſaint Sacrifice. *L'An 388.*

Dans le temps que Théodoſe fut à Milan, tous les Corps conſidérables de l'Empire lui envoyerent des Députez, pour lui témoigner la joye qu'ils avoient de ſa victoire. Le Senat de Rome fut des premiers à s'aquiter de ce devoir. Symmaque, par ſon crédit & par ſes intrigues, fit nommer des Députez payens comme lui, & leur recommanda de deman-

der au nom du Senat la conſervation de l'Autel de la Victoire, que Maxime avoit rétabli.

L'An 388.

CV. Cet Autel, depuis le regne du Grand Conſtantin, avoit été une ſource de conteſtations. Il étoit élevé dans une Chapelle qu'on avoit fait bâtir à l'entrée du Senat. On y voyoit une ſtatuë d'or qui repreſentoit la Victoire ſous la figure d'une jeune fille, qui avoit des aiſles, & qui tenoit en ſa main une couronne de laurier. Les Payens, aprés avoir perdu la plus grand partie des Temples conſacrez à leurs Dieux, dont les noms mêmes étoient devenus inſupportables aux Empereurs, avoient mis toute l'eſpérance de leur Religion en une Déeſſe dont le nom étoit ſi agréable. On juroit ſur ſon Autel; on lui offroit des Sacrifices, & l'on faiſoit paſſer ce reſte de ſuperſtition & d'idolatrie pour la Religion de tout le Senat. Il étoit fâcheux aux Chrêtiens qui ſe trouvoient au Palais, de voir devant leurs yeux l'exercice d'un culte contraire au leur, de ſentir, dans le

Herodian. Prudēt. l. 2. in Symmach.

Symmach. relat. ad Imp.

D. Ambroſ. contra Symmach.

Senat même l'odeur des Sacrifices, & d'entendre les vœux qu'on faisoit à une Divinité profane. L'An 388. CVI.

Les Empereurs abbatirent ou relevérent cét Autel, selon qu'ils s'agissoient par des principes de pieté ou de politique. Constantin l'avoit souffert par prudence, jugeant cette condescendance necessaire dans le changement de la Religion & de l'Empire. Constans son fils le fit ruiner par un mouvement de Religion. Le Tyran Magnence le remit pour complaire à quelques Senateur Payens qu'il vouloit attirer à son parti. Constancius le fit abbatre par ostentation, voulant donner bonne opinion de sa Foy aux Romains, à qui il avoit ôté le Pape Liberé. Julien, par l'inclination qu'il avoit pour l'idolatrie, & la haine pour les Chrêtiens, commanda qu'on le rétablît. Jovinien & le Grand Valentinien le laisserent en l'état où ils l'avoient trouvé, laissant vivre chacun dans la créance qu'il avoit. Gratien détruisit l'Autel avec toutes ses dépendances, & crût l'a-

Amb. ep. 31. Symmach. in relat. ad Valent. Socrat. l. 4. c. 1. Sozom. l. 6. c. 6.

voit renverſé pour jamais. Mais Ma-
L'An xime, ſoit pour n'avoir rien de com-
388. mun avec un Prince qu'il avoit fait mourir, ſoit pour gagner l'amitié des Payens contre celui qu'il vouloit chaſſer de ſes Eſtats, permit de rebâtir tout ce qu'on voulut.

CVII. On voyoit ainſi changer ſous chaque Empereur la fortune de cette Déeſſe. Les Députez du Senat étant donc arrivez à Milan, ſe réjoüirent avec Théodoſe des proſperitez de ſes armes; & aprés avoir fait tous leurs complimens, ils négocierent ſecretement avec ſes Miniſtres l'affaire de leur Religion. Ils avoient ſujet d'en bien eſperer. La crainte de laiſſer un parti de mécontens dans Rome, l'humeur où l'on eſt d'accorder des graces aprés une victoire, le peu de conſequence qu'il y avoit à diſſimulet une choſe faite, ſembloient déterminer Théodoſe à leur laiſſer l'Autel qu'ils demandoient. Mais Saint Ambroiſe qui s'étoit oppoſé ſi vigoureuſement à Symmaque quelques années auparavant, s'oppoſa

de même à ces Députez, & remontra si bien à l'Empereur qu'il ne falloit pas abandonner les intérests de Dieu par des considérations politiques & de fausses craintes, que ce Prince aima mieux desobliger ces Magistrats, que de manquer à ce qu'il devoit à l'Eglise, & leur refusa ce qu'ils demandoient. *L'An 389.*

CVIII. Théodose, aprés avoir passé tout l'hiver & une partie du printemps à Milan, en partit pour aller à Rome y recevoir l'honneur du Triomphe. Il y fit son entrée au mois de Juin, avec toute la magnificence que méritoient les grandes actions qu'il avoit faites. Le plus grand ornement de ce triomphe fut la modestie de celui qui triomphoit. Il voulut que Valentinien, qui l'étoit venu trouver aprés la défaite de Maxime, partageât avec lui la gloire de cette journée; & il le fit monter sur son char, avec le Prince Honorius, qu'il avoit fait venir de Constantinople. On portoit devant lui les dépoüilles, & les representations *Sozom. l. 7. c. 14.* *Claud. de 3. Honor. Cons.*

des Provinces conquiſes. Il venoit
L'An 389. enſuite entouré de tous les Seigneurs de ſa Cour richement veſtus. Son char étoit traîné par des Elephans que le Roy de Perſe lui avoit envoyez depuis peu. Le Senat, la Nobleſſe, & tout le Peuple ſuivoient avec des acclamations & des applaudiſſemens extraordinaires. Quoy-que la pompe de cette entrée fût tres-magnifique, on n'y regarda que le vainqueur pour qui on la faiſoit. Il parla au Peuple ſur la Tribune dans la grande place, & au Senat dans le Capitole avec beaucoup de grace & de majeſté, & receût tres-favorablement les harangues qui lui furent faites par tous les corps, ſur tout le Panégyrique que Pacat Orateur Gaulois prononça devant lui avec l'applaudiſſement du Senat & de tous les Ordres de la ville.

CIX. Durant le ſéjour que Théodoſe fit dans Rome, il gagna par ſa civilité & par ſa franchiſe le cœur de ces Peuples, qui ſe piquoient enco-

re de maintenir un reste de leur ancienne liberté. Il alloit voir les ouvrages publics, il rendoit des visites à des particuliers, & marchoit sans gardes & sans faste, plûtôt en Senateur qu'en Empereur. Sur tout il employoit tous ses soins à abolir les restes de l'Idolatrie, que ses prédecesseurs avoient tolerée. Il interdit les Festes Payennes & les Sacrifices : il fit dépoüiller de leurs ornemens tous les Temples qu'on avoit laissez dans le Capitole, & briser toutes les Idoles qu'on y avoit adorées. Il sauva pourtant les Statuës qui avoient été faites par d'excellens Ouvriers, & les tirant des lieux où elles servoient à un culte profane, il voulut qu'elles fussent mises dans des galeries, ou dans des places publiques pour servir d'ornement à la ville.

L'An 389.

Pacat. ibid.

Augustin. de Civit. D. l. 5. c. 26. Prudent. adver. Symmach l. 1. Hieron. ep. 7.

CX. Ces choses se firent avec tant d'applaudissement, que l'Empereur ne vit rien de si touchant dans tout son triomphe, que la joye qu'on fit paroître en cette occasion. Cha-

L'An 389. Socrat. l.5.c.24.

cun secondoit son zele, & alloit loüer Dieu & benir Théodose dans ces Temples qui avoient été si long-temps profanez. Il n'y eût que Symmaque qui s'attira sa colere par des supplications & des remontrances importunes en faveur de ses Idoles. Cét homme qui avoit eû des liaisons étroites avec Maxime, & qui avoit prononcé une harangue en son honneur remplie de flateries indignes d'une personne de sa réputation & de sa qualité, craignit que Théodose n'en eût du ressentiment. Accusé par quelques-uns de crime de leze-Majesté, & pressé des remords de sa conscience, il se réfugia dans une Eglise, ne croyant pas la protection de ses Dieux assez puissante pour le sauver aprés tous les services qu'il leur avoit rendus.

Mais voyant que Théodose ne faisoit pas grand cas de cette accusation, il se rasseûra; & pour reparer la faute qu'il avoit faite, il composa un Panégyrique en l'honneur de ce Prince, qu'il recita dans le Senat

Symmach. l. 1. epist. 11.

en sa prêsence. Mais comme les ésprits fortement prévenus revien- *L'An*
nent toûjours au sujet de leur pré- 389.
vention, celuy-ci vers la fin de son discours tomba adroitement sur la Religion & sur l'Autel de la Victoire. Théodose s'offença de cette sollicitation opiniâtrée; & aprés l'avoir remerciée de ses loûanges, il lui commanda de se retirer, & de ne plus se présenter devant lui. Il le rappella peu de temps aprés de son exil, & lui témoigna la même amitié qu'auparavant, voulant gagner par sa douceur cét homme habile qu'il croyoit avoir assez corrigé par cette disgrace.

CXI. Il ne se contenta pas de ruiner l'Idolatrie; il voulut encore chasser tout ce qu'il trouva d'Hérétiques dans cette ville, & ordonna sur tout au Préfet Albin de n'y souffrir aucun Manichéen. Il eût même plusieurs conférences avec le Pape Sirice, aprés lesquelles il remédia à plusieurs abus dont il avoit été informé. Il fit des Edits tres-severes con-

Leg. 18. de Hæret. Cod. Theod.

tre les Magiciens, & contre ceux qui entreprendroient de leur donner retraite, & de les soûtraire à la justice. Il purgea la ville de plusieurs sortes de déréglemens, faisant démolir des lieux de débauche, & réprimant l'insolence des voleurs, qui attiroient dans leurs piéges des bourgeois, & particulierement des estrangers qu'ils dépoüilloient, ou qu'ils tenoient souvent renfermez dans des lieux soûterrains. Ainsi ce Prince agissoit sans relâche pour la justice & pour la pieté, & ne croyoit pas qu'un Empereur Chrêtien deût être quelque temps dans une ville sans y laisser plus de seûreté, de religion, & de continence.

L'An 389.

Prud. adverſ. Sym. l. 1.

CXII. Théodose receût en ce même temps la nouvelle de la démolition du Temple fameux de Serapis dans Alexandrie, qu'il avoit ordonné pour punir les Payens d'une sédition qu'ils avoient faite. Il y avoit dans Alexandrie un vieux Temple ruiné, que l'Empereur Constancius avoit autrefois donné aux Ariens. Le nombre

Ruffin. l. 2. c. 22.

des Catholiques croissant tous les jours, le Patriarche Théophile pria l'Empereur de lui accorder cette Eglise deserte. Il l'obtint ; il la visita, & voulut y faire quelques réparations. En creusant on trouva des grottes sombres, plus propres à cacher des crimes qu'à celebrer des ceremonies de Religion. Les Gentils qui ne vouloient pas qu'on revelât la honte de leurs Mysteres, ni qu'on fouïllât dans ces endroits secrets où l'on trouvoit des restes de corps humains decoupez, qui avoient servi à leurs abominables sacrifices, empêchoient les ouvriers de travailler. Les Chrêtiens s'y obstinerent ; la chose en vint à une sédition ouverte. Quoyque les Chrêtiens fussent en plus grand nombre, comme ils avoient plus de retenuë que les autres, ils furent batus en quelques rencontres. Il y en eût même qui furent pris, & cruellement massacrez, pour n'avoir pas voulu sacrifier aux Idoles. *L'An 389.*

Les Magistrats allerent plusieurs

fois au Temple de Serapis, où les
L'An Séditieux s'étoient retranchez, &
389. tâcherent de le remettre en leur devoir : mais ne pouvant ni les forcer, ni les réduire par la raiſon & par les menaces, il en donnerent avis à l'Empereur, qui leur répondit, *Que les Martyrs qu'ils avoient faits, eſtoient plus à loüer qu'à plaindre; mais que pour éviter à l'avenir de ſemblables deſordres, il en falloit retrancher la cauſe, c'eſt à dire, détruire les Temples.* La lettre étant leüe publiquement, les Chrêtiens témoignerent leur joye par des cris extraordinaires; les Gentils effrayez ſe cacherent, ou s'enfuirent. On commença à exécuter la Sentence par la démolition du Temple de Serapis; & par le renverſement de cette fameuſe Idole que le Roy Seſoſtris avoit fait faire. On la fendit en pluſieurs pieces, & on la traîna par les ruës.

CXIII. On fit le même traitement à toutes les autres Divinitez Payennes. Leur foibleſſe parut, les fourberies des Prêtres furent découvertes, &

plusieurs se convertirent à Jesus-Christ. Théodose apprenant ces heureuses nouvelles, leva les mains au Ciel, & s'écria, *Je vous remercie, mon Dieu, de ce que vous avez détruit les erreurs de cette ville superstitieuse, sans que j'aye été obligé de répandre le sang de mes Sujets.* Il écrivit aussi-tost au Patriarche, pour se réjoüir avec lui de la grace que Dieu venoit de faire à son Eglise, & lui envoya un ordre de ramasser toutes les Idoles d'or ou d'argent qu'on avoit abbatuës, & d'en faire distribuer le prix aux pauvres de son Dioceſe; ajoûtant qu'il falloit montrer aux Gentils que le zele des Chrêtiens n'étoit meslé d'aucune avarice, & leur donner l'exemple d'une Religion pure & desintereſſée. On vendit tous les morceaux de ces précieuses statuës. On fit des vaſes de charité, des autres métaux qui avoient servi à la superstition. Théophile réserva seulement une Idole, qu'il fit élever dans la place publique, afin que la postérité se moquât un jour des Gen-

L'An 389.

Ruffin. l. 2. c. 28.

Socrat. l. 5. c. 16.

Socrat. ibid.

tils, en voyant les reſtes de leur cul-
L'An 389. te ridicule, ce qui leur parut plus injurieux que tout le reſte. Ce Patriarche fit bâtir une Egliſe en l'honneur de Saint Jean Baptiſte à la place du Temple de Serapis. Tous les Evêques d'Egypte ſuivirent cét exemple, & peu de temps aprés cette Province ſi attachée à ſes ſuperſtitions, en fut delivrée.

CXIV. Théodoſe plus ſatisfait des ſuccés heureux de la Religion que de ſes triomphes, partit de Rome le premier jour du mois de Septembre pour retourner à Milan, & de là à Conſtantinople. Il rendit l'Empire à Valentinien, & lui imprima ſi bien dans l'eſprit la Religion Catholique, par ſes inſtructions réïterées, que ce jeune Prince, qui étoit naturellement porté au bien, devint le défenſeur de la Foy, & ſe mit entierement ſous la diſcipline de Saint Ambroiſe, qu'il honora juſqu'à ſa mort comme ſon pere.

Sozom. l.7.c.14. *Amb.ep. & Orat. de ebit. Theod.* *Amb. in fun. Valent.*

L'Imperatrice Juſtine, qui avoit pris tant de ſoin de lui inſpirer l'Ho-

resie dont elle étoit infectée, n'eût pas la satisfaction de voir son triomphe & son rétablissement. Dieu permit qu'elle mourut dans le temps de la guerre. Elle étoit fille de Juste Gouverneur de la Marche sous l'Empereur Constancius. Elle avoit épousé en premieres nopces le Tyran Magnence, qui aprés avoir perdu la bataille de Murse en Pannonie, se tua luy-même, pour éviter le supplice qu'avoit merité sa revolte. Le Grand Valentinien en étoit devenu amoureux, & l'avoit épousée apres la mort de l'Imperatrice Severa sa premiere femme. C'étoit une Princesse fiere, imperieuse, attachée à son sens, & prevenuë de toutes les impietez des Ariens. Le crédit qu'elle avoit eû sur l'esprit de son Mari, & l'autorité qu'elle avoit prise sur son Fils, avoient causé de grands troubles dans l'Eglise : & si Dieu ne lui eût opposé un Evêque aussi ferme qu'étoit Saint Ambroise, les Ariens fussent demeurez les maîtres dans Milan ; & l'on eût éprouvé ce que

L'An 389.

Socrat. l. 4. c. 26.

Sulp. Sev. Dial. 2. c. 6.

L'An 389. peut une Princeſſe abuſée, qui joint à la foibleſſe de ſon ſexe l'emportement de ſa paſſion.

SOMMAIRE

DU

QUATRIE'ME LIVRE.

I. SEdition arrivée à Theſſalonique. II. Colere de Théodoſe appaiſée par Saint Ambroiſe, & rallumée par Ruffin. III. Temperament de Théodoſe. IV. Châtiment des Seditieux de Theſſalonique. V. Remontrance de Saint Ambroiſe à l'Empereur. VI. Repentir de Théodoſe. VII. Saint Ambroiſe excommunie Theodoſe. VIII. Ruffin veut conſoler Theodoſe. IV. Ruffin négotie l'abſolution pour Theodoſe. X. Theodoſe ſe preſente à la porte de l'Egliſe. XI. Theodoſe fait penitence publiquement, & il eſt abſous. XII. Theodoſe

se range avec les Laïques. XIII. Hérésie de Jovinien ; Théodose s'employe pour la détruire. XIV. Théodose réforme divers abus. XV. Ordre de l'Eglise pour la penitence. XVI. Desordre arrivé dans l'Eglise de Constantinople. XVII. Estat & fonctions des Diaconisses. Reglement de leur âge & de leurs Testamens. XVIII. Mort de l'Imperatrice Galla. XIX. Théodose retourne en Orient. XX. Théodose chasse une troupe de Barbares de la Macedoine. XXI. Théodose arrive à Constantinople. Sa pieté. XXII. Origine, mœurs & fortune de Ruffin. XXIII. Jalousies contre Ruffin. XXIV. Querelle de Promote & de Ruffin. Colere de Théodose. XXV. Ruffin abuse de la faveur, perd ses ennemis. XXVI. Nouvelles révolutions dans l'Occident. XXVII. Edit de Théodose contre les Relaps. XXVIII. Valentinien fait enlever à Rome une Comedienne. XXIX. Intrigues de Flavien, XXX. Révolte d'Arbogaste. Ses emplois, ses mœurs. XXXI. Valentinien veut être baptisé par Saint Ambroise. XXXII. Jalousie

de Valentinien. Insolence d'Arbogaſte. XXXIII. Valentinien implore le ſecours de Théodoſe ; il écrit à Saint Ambroiſe. XXXIV. Mort de Valentinien ; ſes grandes qualitez. XXXV. Eugéne eſt fait Empereur. XXXVI. Théodoſe apprend la mort de Valentinien. Saint Ambroiſe fait ſon éloge à Milan. XXXVII. Eugéne fait alliance avec les Peuples du Rhin. XXXVIII. Eugéne envoye des Ambaſſadeurs à Théodoſe. XXXIX. Eugene accorde aux Payens le rétabliſſement des Temples. XL. Conduite de Saint Ambroiſe à l'égard d'Eugéne. XLI. Confiance d'Eugéne. Edits de Théodoſe. XLII. Théodoſe ſe prepare à la guerre. XLIII. Il conſulte l'Abbé Jean. XLIV. Il diminuë les impoſts. XLV. Il regle les gens de guerre. XLVI. Edit de Théodoſe pour le pardon des injures. XLVII. Ordre de l'armée de Théodoſe. XLVIII. Armée d'Eugene : veûës differentes des Chefs, leurs ſoins XLIX. Theodoſe force le paſſage des Alpes. L. Bataille de Theodoſe contre Arbogaſte. LI. Défaite des Gots. Pieté

de Théodoſe. Mort de Bacurius. LII. Retraite, & perte conſiderable de Théodoſe. LIII. Eſperance d'Eugéne Théodoſe tient conſeil de guerre. LIV. Théodoſe conclut de combattre. Apparition miraculeuſe. LV. Seconde bataille de Théodoſe. LVI. Confiance d'Arbogaſte. LVII. Réſolution de Théodoſe. LVIII. Arbetion ſe rend à Théodoſe. LIX. Incertitude de la victoire. LX. Vent miraculeux. Victoire de Théodoſe. LXI. Mort d'Eugéne & d'Arbogaſte. LXII. Clémence de Théodoſe. LXIII. Affection de Saint Ambroiſe pour Théodoſe. LXIV. Entrevûë de Saint Ambroiſe & de Théodoſe. LXV. Prédictions de la victoire de Théodoſe. LXVI. Orgueil de Ruffin. LXVII. Dédicace de l'Egliſe des Apôtres à Calcédoine. Solemnité du Baptême de Ruffin. LXVIII. Synode tenu à Conſtantinople. LXIX. Théodoſe abolit l'Idolatrie. LXX. Théodoſe ſe diſpoſe à la mort ; s'abſtient de la communion pour un temps. LXXI. Les enfans de Théodoſe arrivent à Milan. LXXII. Théodoſe exhorte les Senateurs Payens

à se convertir. LXXIII. Testament de Théodose. LXXIV. Théodose partage l'Empire à ses deux fils. LXXV. Stilicon est déclaré Tuteur d'Honorius. LXXVI. Théodose se fait porter au Cirque. LXXVII. Mort de Théodose. LXXIII. Saint Ambroise fait l'éloge de Théodose en presence d'Honorius. LXXIX. Le corps de Théodose est transporté à Constantinople. LXXX. Pertrait de Théodose.

HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE QUATRIE'ME

L'An 390.

L'Empire joüissoit d'une paix profonde depuis la défaite de Maxime, & Théodose rétablissoit à loisir les affaires d'Occident, avant que de repasser à Constantinople, lors qu'il receût les nouvelles de la sédition arrivée à Thessalonique. Le sujet en avoit été peu considérable ; mais les suites en furent si gran-

des, qu'elles font une des principales partie de cette Hiſtoire.

L'An 387. I.

Bothéric Gouverneur de l'Illyrie, & Lieutenant Général des armées de l'Empereur, avoit eu ordre de demeurer dans ſon gouvernement avec des troupes qu'on lui avoit laiſſées, pour retenir les peuples dans le devoir, ou pour s'oppoſer aux Barbares, s'ils entreprenoient de faire quelque irruption ſur les terres de l'Empire de ce côté-là. Il ſe tenoit à Theſſalonique, ville tres-riche & tres-peuplée, capitale non ſeulement de la Macédoine où elle étoit ſituée, mais encore de pluſieurs Provinces voiſines. Delà il obſervoit & régloit toutes choſes avec beaucoup de prudence & de probité, pendant que l'Empereur étoit occupé à la guerre contre Maxime. Dés qu'il eût appris la victoire que Théodoſe avoit remportée, il ordonna des réjoüiſſances publiques dans toutes les villes de ſon gouvernement. Les habitans de Theſſalonique affectionnez pour la gloire de leur Prince, & naturelle-

Sozom. l. 7. c. 1.

Theodoret. l. 5. c. 27.

ment portez à toute sorte de spectacles, se signalerent en cette occasion. Ils celebrerent durant plusieurs jours deux jeux publics avec une magnificence extraordinaire.

L'An 390.

Sozom. ibid.

Un Cocher de Bothéric y acquit beaucoup de réputation, & parut si adroit & si entendu à manier des chevaux, & à conduire des chariots dans le Cirque, que le Peuple ne pouvoit se lasser de le voir, & de le louër. Il joüit peu de temps de cette faveur populaire : car ayant été accusé, & convaincu de quelques débauches infames, Bothéric homme sage & austere le fit arrêter, & le tenoit dans une étroite prison pour le corriger, & pour retenir tous ses gens dans la modestie par cet exemple de severité & de justice.

Comme on préparoit encore des courses de chevaux à Thessalonique, le Peuple prévenu de l'adresse & de la bonne grace de cét homme, jugeant qu'il étoit lui seul capable de faire l'honneur de cette feste, résolut

lut de demander sa liberté. Ceux qui s'étoient chargez de l'obtenir n'ayant pû toucher l'esprit du Gouverneur par leurs tres-humbles prieres, le Peuple courut en foule vers le Palais, & fit de nouvelles instances : mais Bothéric ne voulut rien relâcher dans une affaire où il y alloit non seulement de la discipline de sa maison, mais encore de l'autorité de sa Charge, pour laquelle il sembloit qu'on n'eust pas assez de respect. Alors les plus séditieux commencerent à murmurer ; & prenant ce refus pour une injustice qu'on leur faisoit, ils demanderent la liberté du Prisonnier, non plus comme une grace, mais comme une necessité. Toute la ville s'émût insensiblement. Les uns coururent aux portes des prisons pour les enfoncer ; les autres chasserent à coups de pierre les Magistrats qui vouloient s'y opposer : & comme il n'y a rien dont une Populace ne soit capable, quand elle est une fois échauffée, ils forcerent les portes du

L'An 390.

Theodoret. l.5.c.17.

Palais, écarterent les Gardes qui s'y trouvoient, & tuerent Bothéric même, qui venoit au-devant d'eux pour taſcher de les appaiſer.

L'An 390.

11. L'Empereur ayant appris ce deſordre, en fut tellement irrité, qu'il réſolut de perdre cette ville, & condamna cependant à la mort une partie de ſes habitans. Saint Ambroiſe, qui connoiſſoit l'humeur de ce Prince, & qui s'intereſſoit à ſa veritable gloire, craignit qu'il ne s'abandonnaſt à ſes premiers mouvemens, ou aux conſeils violans de quelques Seigneurs de ſa Cour. Il luy parla avec tant de force, & luy inſpira ſi à propos des ſentimens de douceur & de pieté, qu'il luy fit révoquer l'Arreſt qu'il avoit prononcé dans la premiere ardeur de ſa colere. Pluſieurs autres Prélats joignirent leurs remontrances & leurs prieres à celles de cét Archeveſque, & ils obtinrent de l'Empereur qu'il ſauveroit la vie à tous ces coupables.

Paulin. in vit. Ambroſ.

Auguſt. de Civit. Dei l. 5. c. 25.

Mais ſes principaux Officiers, & ſur tout Ruffin Grand-Maiſtre du

Palais, qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, prirent leur temps pour luy remontrer, Qu'il falloit enfin réprimer la licence des Peuples, qui croissoit tous les jours par l'espérance de l'impunité ; Qu'il n'avoit déja que trop pardonné, puis qu'il ne restoit plus de respect pour les Loix, ni de seûreté pour ses plus fidelles serviteurs ; Qu'il se trouveroit luy-même exposé à l'insolence de ses Sujets, s'il laissoit affoiblir son autorité, en dissimulant leurs révoltes ; Qu'il y avoit de quoy s'étonner qu'un Empereur, qui sçavoit si bien vaincre ses Ennemis, n'eust pas la force de punir quelques rebelles; Que les Evesques estoient obligez de prescher toûjours la douceur ; mais que c'estoit aux Princes à en user suivant la necessité de leurs affaires, parce qu'un Empire ne se gouvernoit pas comme un Dioceſe, & que l'Eglise & l'Estat avoient des regles & des maximes bien différentes ; Qu'il y avoit enfin de l'excés dans le pardon des crimes, comme il y en avoit dans

L'An 390.

le chaſtiment ; & qu'il étoit temps
L'An d'arreſter les deſordres dont l'Eſtat
390. étoit menacé, en puniſſant rigoureuſement celuy qui venoit d'arriver.

Ils rappellerent enſuite dans la mémoire de l'Empereur les ſtatuës de l'Imperatrice renverſées dans Antioche, le Palais du Patriarche brûlé par les Ariens à Conſtantinople, & la Synagogue de Callicin ruinée par le zele indiſcret de quelques Solitaires. Ils luy firent prévoir mille conſequences faſcheuſes, & rallumerent ſi bien ſa colere par ces nouvelles remontrances, qu'il oublia la parole qu'il avoit donnée, & réſolut d'abandonner Theſſalonique à la fureur des gens de guerre qu'il y envoyoit. Il ſortit même de Milan pour éviter les remontrances des Eveſques, & ſe plaignit dans ſon Conſeil de ceux qui avoient ſoin d'informer Saint Ambroiſe de toutes les réſolutions qu'on y prenoit.

III. Théodoſe étoit d'un temperament prompt & ardent, & ſe laiſſoit aiſé-

ment emporter à la colere contre ceux qui l'avoient offenſé ; mais aprés cette premiere émotion, dont il n'étoit pas toûjours le maiſtre, il revenoit tout-d'un-coup à luy-même, & pourveû qu'on ne détournaſt pas la bonté de ſon naturel par de mauvais conſeils ; il pardonnoit d'autant plus volontiers, qu'il s'étoit plus fort emporté. Il ſçavoit bon gré à ceux qui le redreſſoient en ces rencontres ; & ſoit qu'il eût honte de s'étre laiſſé aller à ſa paſſion, ſoit qu'il voulût réparer ſa faute, ſoit qu'il crût que la colere des Princes étoit un ſupplice aſſez rude à ſupporter, ſouvent il faiſoit grace à des criminels, par la ſeule raiſon qu'il les avoit repris trop aigrement. Mais il avoit, comme la pluſpart meſme des bons Princes, une confiance dangereuſe en ceux qu'il croyoit étre ſes amis, & qui animoient ſes paſſions, & couvroient les leurs ſous des apparences du bien public. Ainſi il ſe laiſſoit quelquefois ſurprendre ; & quoy-qu'il eût les intentions bon-

L'An 390.

Aurel. Vict. in Theod.

Ambroſ. in fun. Theod.

nes, il étoit capable de faire de grandes fautes.

L'An 390. IV.

La réſolution étant donc priſe de faire un exemple de ſevérité ſur cette ville, l'affaire fut propoſée dans le Conſeil, & il fut réſolu tout d'une voix, qu'il falloit envoyer des troupes à Theſſalonique, & faire main-baſſe ſur ce peuple ſéditieux. On tint la déliberation ſecrete. On envoya les ordres neceſſaires pour l'exécution, & l'on ne craignit dans le crime qu'on alloit faire, ſinon que Saint Ambroiſe en fuſt averti. Les Officiers qui avoient été chargez de cette ſanglante commiſſion, s'en aquitterent avec toute l'adreſſe & toute la cruauté qu'on leur avoit recommandées. Ils amuſerent, par quelques préparatifs de courſes & de jeux publics, ce peuple, qui devoit plûtôt s'attendre à des ſupplices qu'à des ſpectacles, & en ayant attiré un tres-grand nombre dans le Cirque, ils ſe donnerent le ſignal dont ils étoient convenus.

Ambroſ. ep. 28.

Ruffin. l. 2. c. 18.

Alors on vit courir de tous coſtez

des Soldats qui se jetterent, les armes à la main, dans les places, dans les ruës, dans les maisons, & sur tout dans le Cirque, où le peuple estoit assemblé. Là ils passoient tout au fil de l'épée, sans aucune distinction d'âge, de sexe, & de qualité. Le premier qui se rencontroit, estoit le premier immolé. Les innocens périssoient avec les coupables. Des Estrangers, qui n'avoient aucune part dans la faute, se trouverent enveloppez dans la punition; & les Soldats échauffez au meurtre, ne cherchoient plus à punir un crime, mais à assouvir leurs brutale fureur.

L'An 390.

Sozom. l. 7. c. 24.

Ce fut en cette occasion qu'un des plus riches Marchands de la ville voyant sa famille preste à estre cruellement égorgée, se jetta aux pieds de ces meurtriers, essaya vainement de les émouvoir par ses larmes & par ses prieres, & les conjura de prendre son bien & sa propre vie, pour celle de deux enfans qui luy estoient également chers. Alors, comme s'ils eussent esté touchez de quel-

L'An 390.

que pitié, ils luy répondirent, Que le nombre des morts porté par leurs commissions n'étoit pas encore rempli; Qu'ils ne pouvoient disposer que d'une seule grace, & qu'il choisist promptement lequel de ses deux enfans il vouloit sauver. Mais ce miserable pere réduit à la triste necessité d'en livrer un pour sauver l'autre, & ne se déterminant pas assez promptement sur ce choix au gré de ces Barbares, ils ne pûrent souffrir plus long-temps cette suspension, & tuerent inhumainement les deux freres. La Ville fut abandonnée à l'épée pendant trois heures, & il y perit environ sept mille personnes.

Paulin. in vit. S. Ambros. Theodoret. l. 5. c. 17.

Quoy-qu'on eût pû croire que Théodose n'avoit pas ordonné de son mouvement cette vengeance sans bornes; néanmoins comme les Princes doivent répondre de ce qui se fait en leur nom, & des excés qu'on commet en l'exécution de leurs ordres, chacun en jetta la faute sur luy. Le bruit s'en répandit par tout l'Orient. La nouvelle en vint à Mi-

lan, où plusieurs Evesques s'étoient rendus pour assister au Concile qu'on y devoit tenir contre Jovinien & ses partisans. Ces Prélats eûrent horreur d'une action si cruelle, & blasmerent hautement celuy qui en étoit l'auteur. *L'An 390. Ambros. ep. 28.*

Saint Ambroise ayant appris que ce Prince avoit dessein de le venir trouver, luy écrivit d'abord une lettre pour luy marquer la grandeur de son crime, & l'exhorter d'en faire penitence. Il s'excuse de ce qu'il n'a pas l'honneur d'aller au-devant de luy. Il luy déclare avec respect, *Qu'encore qu'il ait dans le cœur toute la reconnoissance qu'il doit avoir du témoignages de son amitié, & des graces qu'il a receuës de luy, il ne ressent plus la même joye qu'il auroit euë autrefois de son arrivée ; Qu'il aime mieux le laisser en repos, & luy donner le temps de faire des réflexions sur sa conduite, que de l'importuner par ses corrections précipitées; Qu'il le reconnoist pour un grand Prince, craignant Dieu, zelé pour la Foy, & plein de*

bonnes intentions, mais prompt de son naturel, & susceptible des impressions qu'on luy donne, soit pour le pardon, soit pour la vengeance.

L'An 390.

Aprés avoir fait ainsi le portrait de l'Empereur à l'Empereur même, il vient à l'affaire de Thessalonique, & luy represente, Que c'est une maniere de punition inoüie ; Que son crime est d'autant plus grand, qu'on luy en avoit fait voir la grandeur avant qu'il l'entrepriſt ; Que les Evesques assemblez en avoient gemi, & avoient jugé necessaire qu'il se réconciliast avec Dieu, avant que d'estre receû à la participation des sacrez Mysteres ; Qu'il falloit pleurer & expier son peché par les larmes & par la pénitence, & n'avoir pas honte de faire ce que David avoit fait, luy qui étoit un grand Roy, de qui Jesus-Christ étoit descendu selon la chair, & qui n'étoit coupable que de la mort d'un innocent ; Qu'il ne luy dit pas ces choses pour le confondre, mais pour l'exciter par cét exemple à se reconnoistre, & à

s'humilier devant Dieu ; Que tout homme, quelque grand qu'il ſoit, eſt ſujet à manquer ; Qu'il luy conſeille, & le conjure comme ami, & qu'il l'exhorte & l'avertit comme Eveſque, de réparer ſa faute ; Que ce ſeroit une choſe déplorable, ſi un Prince qui avoit donné de ſi grands exemples de pieté & de clémence demeuroit endurci, & ſi aprés avoir pardonné à tant de criminels, il faiſoit difficulté de ſe repentir d'avoir fait mourir tant d'innocens ; Que quelques grandes qualitez qu'il eût pour regner, & quelques batailles qu'il eût gagnées, il avoit été plus eſtimable par ſa pieté que par ſes victoires ; mais qu'il avoit perdu par une ſeule action la gloire qu'il s'étoit aquiſe par tant d'autres. *L'An 390.*

Il luy déclare aprés cela que la reconnoiſſance, l'eſtime, & le reſpect qu'il a dans le cœur pour luy, n'empeſcheront pas qu'il ne ſuive les ordres de l'Egliſe, & qu'il n'a garde d'offrir en ſa préſence le divin Sacrifice juſqu'à ce qu'il ait ſatisfait à

L'An 390. Dieu ; Qu'au reſte il luy écrit cecy de ſa main, afin qu'il y faſſe réflexion en ſon particulier ; Qu'il aimeroit bien mieux gagner les bonnes graces de ſon Empereur par une complaiſance honneſte, que de luy faire de la peine par des avertiſſemens rudes ; mais que lors qu'il s'agit de la cauſe de Dieu, il faut ſacrifier ſon inclination à ſon devoir.

Enfin il l'exhorte à accuſer & à condamner luy-même ſon peché, & finit par ces paroles pleines d'une tendreſſe de pere. *Pluſt à Dieu, Seigneur, que j'euſſe plûtôt crû mon propre inſtinct, que l'experience que j'avois de vôtre bonté ! Mais lors que je m'imaginois que je vous avois veû ſi ſouvent pardonner, & revenir de vôtre colere, je me ſuis trop fié à vôtre coûtume ; vous avez été prévenu, & je n'ay point empeſché ce que je devois craindre, & que je ne pouvois preſque pas prévoir. Dieu ſçait la tendreſſe que j'ay pour vous, & la ferveur avec laquelle je luy demande vôtre ſalut. Si vous eſtes perſuadé que je vous dis la*

verité ſuivez les avis que je vous donne ; ſinon, excuſez mon zele, & ne trouvez pas mauvais que je veüille plûtôt plaire à Dieu qu'à vous. L'An 390.

VI. L'Empereur ayant receû cette lettre, ſe ſentit touché d'une ſi libre & ſi ſage remontrance. Les nuages de la prévention étant diſſipez, il regarda l'action qu'il venoit de faire dépouïllée des prétextes & des raiſonnemens d'une fauſſe politique. Son ame preſſée des remords de ſon crime, fut ſaiſie d'une crainte religieuſe des jugemens de Dieu, & des cenſures Eccleſiaſtiques. Dans cét eſtat ne pouvant preſque ſe ſupporter luy-même, & n'eſperant de ſolide conſolation que du Saint Archeveſque dont il n'avoit pas aſſez réveré les conſeils, & dont il avoit éprouvé le zéle infléxible, il partit tout d'un coup pour Milan.

VII. Auſſitoſt qu'il y fut arrivé, il ne penſa qu'à donner des marques de ſa piété, pour ôter les mauvaiſes impreſſions qu'il avoit données de luy. Pour cela il voulut aller à la Cathe-

L'An 390.

dral assister aux Prieres publiques, & participer aux sacrez Mysteres. L'Archevesque en fut averti, & sortant du Chœur de l'Eglise où il étoit, marcha jusqu'aú-delà du vestibule pour l'attendre. Dés qu'il le vit paroître, il s'avança quelques pas vers luy, & luy dit avec cette autorité que luy donnoit son caractere & la sainteté de sa vie :

Theodoret. l. 5. c. 17.

Il est à croire, ô Empereur, que vous ne comprenez pas encore l'énormité de vôtre crime, puis que vous osez vous presenter icy. Peut-estre que prévenu de la grandeur de vôtre dignité, vous vous cachez à vous-mesme vos foiblesses, & que vôtre orgueïl aveugle vôtre raison. Songez que vous estes d'une nature fragile, que vous avez esté tiré d'un peu de poussiere comme les autres hommes, & que vous retournerez en poussiere comme eux. Ne vous laissez pas éblouïr à l'éclat de cette pourpre, qui couvre un corps infirme & mortel. Ceux à qui vous commandez sont de la mesme nature que vous, & vous servez avec eux le

meſme Dieu qui eſt le Maître des Sujets & des Souverains. Comment donc entreprenez-vous d'entrer dans ſon Temple? Oſeriez-vous étẽdre vos mains encore teintes du ſang innocent que vous avez répandu, pour prendre le Corps ſacré de Jeſus-Chriſt? Oſeriez-vous recevoir ſon Sang adorable en cette bouche, qui dans l'excés de voſtre colere a commandé tant de meurtres? Retirez-vous donc, & n'ajouſtez pas un nouveau crime à celuy que vous avez déja commis: recevez plûtôt avec ſoumiſſion la Sentence que je prononce ſur la terre, & que Jeſus-Chriſt approuve dans le Ciel contre vôtre peché, puis que c'eſt pour vôtre ſalut. L'An. 390.

Théodoſe ſenſiblement touché de ce diſcours, demeura quelque temps les yeux baiſſez ſans rien dire: aprés quoy il répondit à l'Archevêque qu'il reconnoiſſoit ſon crime, mais qu'il eſperoit que Dieu auroit égard à ſa foibleſſe; & comme il alléguoit l'exemple de David, qui avoit commis un homicide & un adultere tout enſemble, l'Archeveſque luy répondit,

Vous l'avez imité en son peché, imitez-le donc en sa pénitence. Alors ce Prince qui étoit parfaitement instruit des maximes de la Religion & du pouvoir de l'Eglise, au-lieu de s'offenser de cette résistance, la regarda comme un remede salutaire d'un mal dont il n'avoit pas connu jusqu'alors toutes les consequences. Il se retira dans son Palais les larmes aux yeux, & demeura huit mois entiers éloigné des sacrez Mysteres, vivant comme un pénitent, & ne s'appercevant presque pas qu'il fust Empereur.

L'An 390. *Paulin. in vit. Ambros.*

VIII. Cependant la Feste de la Naissance de Nôtre Seigneur étant arrivée, Théodose pénetré d'une vive douleur, se leva plus matin qu'il n'avoit accoustumé; & comme il ne pouvoit avoir aucune part à la solennité de ce jour, il se disposoit à le passer dans une profonde tristesse. Ruffin Grand-Maître du Palais, qu'il honoroit de son amitié & de sa confidence, étant entré dans sa chambre, le trouva dans cét abbatement, & luy en demanda la cause. L'ayant sceûë,

Theodoret. l.6.c.17.

il essaya de le consoler, en luy insinuant adroitement, Qu'il falloit se mettre au dessus de certaines craintes qu'on couvroit du nom de religion; Qu'on devoit agir en Maître quand on l'étoit; Qu'il y avoit du danger à s'assujetir aux censures de gens qui n'avoient jamais gouverné d'Estats; Que s'il avoit pourtant cette délicatesse de conscience, il pouvoit satisfaire sa pieté, sans tomber dans l'abbatement; Que le mal n'estoit pas si grand qu'on le faisoit; Qu'aprés tout il avoit eû sujet de punir des criminels, & qu'il n'en avoit pas de s'affliger si cruellement. Ainsi ce Favori, aprés avoir porté son Maître à commettre une grande faute, tâchoit encore par ses flateries de luy en affoiblir le repentir. *L'An 390.*

Théodose, bien loin de recevoir ces consolations, parut plus touché qu'il n'estoit auparavant; & aprés avoir demeuré quelque temps sans pouvoir répondre, *Cessez, Ruffin*, luy dit-il avec indignation, *cessez de vous moquer de ma douleur; je*

L'An 390. *juge mieux que vous ne faites de l'estat où je suis. N'ay-je pas sujet d'estre affligé, quand je pense que les moindres de mes Sujets vont aujourd'huy faire leur priere aux pieds des Autels, & que je suis le seul à qui l'on interdit non seulement l'entrée de l'Eglise, mais encore celle du Ciel, suivant cette parole de l'Evangile, Tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié de même dans les Cieux* ?

Matt. 10.

IX. Ruffin ne voyant plus d'apparence d'ôter de l'esprit de ce Prince cette crainte religieuse que Saint Ambroise y avoit imprimée par ses remontrances, s'offrit d'aller trouver ce Prélat, & de l'obliger par ses prieres à lever la Sentence de l'excommunication. Théodose luy répondit, Qu'il avoit affaire à un homme inflexible, qui n'avoit nul égard au rang, ni à la puissance des Empereurs, lors qu'il s'agissoit des loix & de la discipline de l'Eglise; Qu'il reconnoissoit que le jugement de l'Archevesque étoit juste; & qu'il valoit mieux achever d'expier son

peché, que de demander en vain la grace d'une abſolution précipitée.

L'An 390.

La pratique ordinaire de l'Egliſe, de ne recevoir publiquement les Pénitens que vers les Feſtes de Paſques, & de tenir les meurtriers volontaires pluſieurs années en pénitence, faiſoit croire à l'Empereur que cette tentative ſeroit inutile. Toutesfois Ruffin le preſſa ſi fort de ſortir de l'accablement où il étoit, & luy donna de ſi belles eſperances, que ce Prince luy permit d'aller trouver l'Archeveſque, & réſolut de le ſuivre lui-même peu de temps aprés. Ruffin s'acquita de ſa commiſſion avec beaucoup d'adreſſe: mais Saint Ambroiſe voyant qu'il faiſoit une négotiation d'Eſtat d'une réconciliation Eccleſiaſtique, luy répondit avec ſa liberté ordinaire, *Que lui, qui étoit le premier auteur du crime, n'étoit pas propre pour être l'entremetteur de l'abſolution; & que pour peu qu'il lui reſtaſt de honte & de crainte des jugemens de Dieu, il ne devoit penſer à l'affaire de Theſſalonique, que pour*

L'An 390.

pleurer les mauvais conſeils qu'il avoit donnez à ſon Maître. Ruffin ne ſe rebuta point de ces reproches : il employa les ſollicitations & les prieres les plus touchantes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner l'eſprit de l'Archeveſque. Comme il vit qu'il n'en pouvoit rien obtenir, il l'avertit que l'Empereur arriveroit bientoſt à l'Egliſe. Le Saint luy repliqua, ſans s'étonner, *Qu'il alloit l'attendre à la porte, pour luy en défendre l'entrée ; Que s'il venoit comme un Empereur Chrêtien, il ne violeroit pas les Loix de ſa Religion ; Que s'il vouloit devenir Tyran, il pourroit ajoûter la mort d'un Eveſque à celle de tant d'innocens qu'il avoit déja fait mourir.*

X. Ruffin ayant ouï cette réponſe, manda promptement à Théodoſe que l'affaire n'avoit pas réüſſi comme il l'avoit eſperé, & qu'il le ſupplioit de ne point venir. L'Empereur étoit déja bien avancé quand il receût cét avis. Il s'arreſta, & aprés avoir fait quelque réflexion, il paſſa

outre, & résolut de souffrir la confusion qu'il croyoit avoir méritée. L'Archevesque étoit dans une sale proche de l'Eglise où il donnoit ordinairement ses audiances, lors qu'on vint l'avertir que l'Empereur étoit à la porte. Il s'avança vers luy, & luy dit, qu'il ne faisoit pas l'action d'un Empereur Chrestien, s'il entreprenoit de forcer l'Eglise ; Que c'étoit se révolter contre Dieu même, & fouler aux pieds les Loix Divines, que de vouloir assister aux sacrez Mysteres avant que d'avoir fait pénitence de son peché. Théodose luy répondit avec beaucoup de soumission, Que son dessein n'étoit pas d'entrer par force dans la Maison de Dieu, ni de violer les Ordonnances Ecclesiastiques : mais qu'il venoit le conjurer de rompre ses liens, & de luy ouvrir la porte du Salut, au nom de Jesus-Christ, qui a ouvert celle de sa misericorde aux Pecheurs qui se repentent sincerement. Saint Ambroise luy demanda, Quelle pénitence il avoit faite, & quels remedes

L'An 390.

L'An 390. il avoit employez pour guerir une playe si dangereuse ? *Je viens à vous comme au Medecin*, repliqua l'Empereur ; *c'est à vous à ordonner ce que je dois faire.*

XI. Alors le saint Archevesque luy représenta le malheur d'un Prince, qui ne régloit pas ses passions, & qui s'exposoit à rendre des jugemens injustes, & à répandre un sang innocent, & luy ordonna de faire une Loy qui pust servir de frein à sa colere & à celle de ses successeurs. Cette Loy portoit, que si les Empereurs, contre leur coustume, estoient obligez d'user envers quelqu'un d'une extréme severité ; aprés avoir prononcé la sentence de mort, ils en feroient différer l'exécution d'un mois entier, afin que les passions estant rallenties, ils pussent revoir leurs jugemens, & discerner sans préoccupation, l'innocent d'avec le coupable. Soit que cette Ordonnance fust dressée alors, soit qu'elle eust esté publiée huit ans auparavant, comme quelques Historiens ont remarqué,

Theodoret. ibid. Sozom. l.7.c.25.

Theodoret. ibid.

Théodose la fit écrire sur le champ, la signa, & promit de l'observer.

Cela fait il fut absous, & ayant esté admis dans l'Eglise, il se prosterna, & commença sa priere par ces paroles d'un Roy pecheur & penitent comme luy, *Mon ame est demeurée attachée en terre : Seigneur, rendez-moy la vie selon vôtre promesse.* Il se tenoit en cette posture, frapant de temps en temps sa poitrine, élevant sa voix vers le Ciel, pour demander grace, & pleurant son peché à la veûë de tout le Peuple, qui en étoit attendri, & qui pleuroit avec luy. Lors qu'il fallut aller à l'offrande, il se leva, s'avança vers l'Autel, où il offrit ses dons comme il avoit accoustumé, & vint se ranger dans le Chœur parmi les Prestres auprés du balustre.

L'An 390.

Psal. 118.

XII.

L'Archevesque l'ayant apperceû, & voulant abolir une coustume que la complaisance des Evesques, & le relaschement de la discipline avoit introduite, envoya luy demander ce qu'il attendoit là ; & comme on luy

Sozom. l.7.c.24.

rapporta de sa part, qu'il attendoit le temps d'estre admis à la Communion des sacrez Mysteres, il luy manda par un de ses Diacres, *Qu'il s'étonnoit de le voir ainsi dans le Sanctuaire; Que la pourpre le faisoit Empereur, & non pas Prêtre, & qu'il n'avoit de place dans l'Eglise que comme les autres Laïques.* L'Empereur répondit, *Que ce n'étoit ni une entreprise contre l'ordre de l'Eglise, ni une affectation de se distinguer de personne; mais qu'il avoit crû que l'usage étoit le même à Milan qu'à Constantinople, où il se plaçoit dans le Chœur; & aprés avoir remercié l'Archevêque de la bonté qu'il avoit de l'avertir de son devoir, il sortit hors du balustre, & se rangea parmi le Peuple.*

L'An 390.

Cette leçon demeura si fort gravée dans son esprit, qu'étant de retour à Constantinople, & se trouvant dans l'Eglise Cathédrale le jour d'une grande feste, il sortit du Chœur aprés avoir fait son offrande. Et comme le Patriarche Nectaire l'envoyoit prier d'y rentrer, & de reprendre

prendre la place qui étoit destinée à Sa Majesté, *Helas*, dit-il en soûpirant, *j'ay été long-temps à sçavoir la difference qu'il y a entre un Evêque & un Empereur! Je suis environné de gens qui me flatent; je n'ay trouvé qu'un homme qui m'ait redressé, & qui m'ait dit la verité; & je ne connois au monde de veritable Evêque qu'Ambroise.* Depuis ce temps-là les Empereurs se tinrent hors du balustre, un peu au dessus du peuple, mais au dessous des Prestres: tant la correction d'un Prélat zelé & irreprochable fait d'impression sur un Prince qui a quelque soin de son salut. *L'An 390.* *Theod.*

Toute l'Eglise est encore édifiée de la docilité & de la foy de cét Empereur. Les Saints Peres, dans leurs écrits, ont consacré la mémoire de sa pieté: & par cét exemple ils ont averti tous les Souverains de régler leur autorité par la justice, & non pas par leurs passions; de discerner les bons conseils d'avec les mauvais; & d'avoir plus de honte *August. de Civ. D. l. 5. c. 26. Ambros. in fun. Theod. Paulin. &c.*

des pechez qu'ils font, que de la penitence qu'ils en devroient faire.

L'An 390.

XIII. Théodoſe, aprés s'eſtre ſoumis luy-même aux Loix de l'Egliſe, employa ſon autorité pour les faire obſerver, & réprima l'inſolence de Jovinien & de ſes Diſciples, que le Concile de Milan venoit de condamner. Jovinien avoit eſté Religieux dans un Monaſtere du Fauxbourg de Milan, que Saint Ambroiſe entretenoit par ſes ſoins dans une exacte régularité. Cét homme volage & ſenſuel ſe laſſa bientoſt de mener une vie auſtere & penitente. Il la quitta, & entraiſna avec luy quelques eſprits foibles, qu'il avoit infectez d'une doctrine contagieuſe. Il eût quelque deſſein de rentrer dans cette ſainte Societé; mais on jugea que ſon repentir n'eſtoit pas ſincere, & que ſa converſation ſeroit dangereuſe, & l'on refuſa de l'y recevoir. Il fut ſi piqué de ce refus, qu'il enſeigna publiquement, Que le jeuſne, & les autres exercices de penitence n'eſtoient d'aucun mérite; Que

Hieronym. contra Jovin. l. 1. l. 2.

la virginité n'avoit aucun avantage sur le mariage; Que ceux qui sont baptisez ne peuvent estre abbatus par les tentations; Qu'il n'y avoit qu'une même récompense pour tous les Bienheureux; & plusieurs autres maximes qui tendoient au relaschement des mœurs, & à l'affoiblissement de la discipline. Outre que sa cause étoit mauvaise, elle étoit encore mal soustenuë, parce qu'il n'avoit ni netteté ni éloquence dans ses écrits: mais comme elle flattoit les inclinations sensuelles des hommes, elle étoit facile à persuader. Ainsi en rabaissant la gloire de la virginité, il séduisoit plusieurs Vierges Romaines; & à force de déclamer contre le célibat, il portoit des gens-de-bien à la dissolution.

L'An 390.

August. de Haref. c. 82.

Ambros. de Virgin.

De saints & sçavans personnages écrivirent contre sa doctrine & contre sa vie, qui étoit tres-conforme à ses opinions, & luy reprocherent même avec beaucoup d'aigreur ses délicatesses, son luxe, & son incontinence. Le Pape Sirice, aprés avoir

Hieronym. l. 2. cótra Jovin. August. de bono conjug.

condamné cét Héréſiarque, envoya
L'An ſes Légats à Milan, pour y convo-
390. quer un Synode, & pour étouffer ces nouvelles erreurs dans le lieu même où elle étoient nées. Ce Synode, qui commençoit à s'aſſembler quand la nouvelle de l'affaire de Theſſalonique arriva, avoit jugé Jovinien & ſes-compagnons, conformément à la Sentence de Rome; il ne reſtoit plus qu'à l'exécuter. Théodoſe s'en chargea luy-même; & par un reſcrit donné à Veronne le deuxiéme jour de Septembre, il chaſſa de Rome ces hommes déreglez, qui retenoient encore le nom & l'habit de leur premiere profeſſion, & le rélegua dans des deſerts écartez, où ils euſſent vécu en une continence forcée, ſi les Magiſtrats euſſent été plus exacts à faire exécuter l'ordre qu'ils avoient receû.

Leg. 1. de Monach. cod. Theod.

XIV. Le zéle de ce Prince ne s'arreſta pas-là; car ayant appris que cette héréſie avoit introduit dans Rome d'étranges deſordres, il fit publier des Ordonnances tres-ſeveres contre plu-

sieurs sortes d'impuretez, & commanda tres-expressément au Lieutenant de la ville, d'arrester cette corruption, par des supplices proportionnez aux crimes, afin de remettre parmi les Romains l'honnesteté des mœurs où le Grand Constantin avoit autrefois commencé de les reduire. Ce fut environ ce temps-là qu'il défendit, sous des peines tres-rigoureuses, le mariage entre les cousins-germains, renouvellant les Edits anciens, qu'une licence effrenée avoit entierement abrogez. Il établit encore plusieurs loix qui regardoient le repos de l'Estat, & la police de l'Eglise. Le Réglement qu'il fit sur le sujet des Diaconisses, mérite d'estre rapporté icy avec toutes ses circonstances, tant parce que l'occasion qu'il eût de le faire, fit alors un grand éclat, que parce que les Princes en peuvent tirer quelque instruction pour leur conduite.

L'An 390.

Aurel. Victor. in Theod. Ambros. ep. 66.

XV. L'Eglise a toûjours exigé des Pénitens une Confession publique ou particuliere de leurs pechez, comme

une humiliation néceſſaire, & une marque évidente de douleur & de repentir. Des Miniſtres commis pour la direction des conſciences, entendoient les accuſations que chacun faiſoit contre ſoi-même, & ordonnoient des peines & des ſatisfactions proportionnées aux pechez qu'on leur découvroit. L'Evêque tenoit luy ſeul ce tribunal de penitence, tant que les Chreſtiens véquirent dans la ferveur & dans la pureté des régles de l'Evangile. Mais leur nombre s'eſtant augmenté, & la diſcipline s'eſtant relaſchée dés que les perſécutions eûrent ceſſé, les pechez devinrent ſi fréquens, & les Evêques ſe trouverent chargez de tant de ſoins, qu'il fallut établir dans chaque Egliſe un Preſtre Pénitencier. Celuy-cy recevoit les Confeſſions des Pénitens, leur preſcrivoit le temps & la maniere de la ſatisfaction ; & aprés les avoir éprouvez ſelon leurs beſoins, par les pratiques de la pénitence, il les préſentoit à l'Evêque pour étre réconciliez.

L'An 390.

Sozom. l.7.c.16.

Socrat. l.5.c.19.

Cét Office établi depuis long-temps dans Constantinople, y fut supprimé par le Patriarche Nectaire, à l'occasion d'un desordre arrivé dans son Eglise. Une jeune veuve de qualité, qui vrayssemblablement, par une dévotion peu solide, s'estoit élevé au rand de Diaconisse, fit une confession de toute sa vie passé au Pénitencier, qui luy imposa, pour l'expiation de ses fautes, des jeunes & des prieres extraordinaines. Comme elle étoit obligé d'estre long-temps à l'Eglise pour s'aquiter des satisfactions qu'on luy avoit ordonnées, elle eût occasion de voir & d'entretenir plusieurs fois un jeune Diacre, en qui elle eût trop de confiance. Ces entretiens fort sérieux aux commencemens, dégenererent de part & d'autre en familiaritez peu honnestes, & ce commerce spirituel devint ensuite une passion criminelle. Cette veuve pressée enfin des remords de sa conscience, alla déclarer son peché, & nomma imprudemment celuy qui l'avoit séduite.

L'An 390. XVI.

Sozom. ibid.

Le Pénitencier voulut examiner la
L'An verité du fait ; le Patriarche en fut
390. averti ; le Diacre fut dépoſé. Le ſoin qu'on eût de cacher le ſujet de cette dépoſition, fit que chacun s'en informa plus curieuſement. On découvrit bientôt le crime que quelques-uns avoient déja ſoupçonné ; le bruit s'en répandit dans toute la ville. Le peuple réjettant ſur tout le Clergé la faute d'un ſeul Eccleſiaſtique, fut ſur le point de ſe ſoulever. Le Patriarche Nectaire, pour faire ceſſer cette émotion, & pour oſter à l'avenir toute occaſion de pareils ſcandales, ſupprima l'Office de Pénitencier dans ſon Egliſe, par le conſeil d'un de ſes Preſtres nommé Eudémon. Soit qu'il n'eût fait qu'abolir cette charge, ſoit qu'il eût interrompu pour un temps la pratique de la Penitence publique, il fit une bréche notable à la diſcipline.

XVII. Quoy qu'il en ſoit, Théodoſe touché du deſordre qui venoit d'arriver dans Conſtantinople, & voulant oſter aux Payens tout ſujet de décrier

les mœurs de l'Egliſe, fit publier une Ordonnance, par laquelle il régloit l'âge & les Teſtamens des Diaconiſſes. C'eſtoient des Dames d'une pieté reconnuë, qui s'employoient à tout ce qui regardoit le ſoulagement, l'inſtruction, ou la diſcipline des perſonnes de leur ſexe. Elles diſtribuoient les charitez des fidelles, enſeignoient les principes de la Foy, & les cérémonies du Baptême, prenoient tous les ſoins convenables à la pudeur & à la bienſéance, dans les immerſions, dans les onctions, dans les ſepultures; & quoy-que leur employ ne fût pas un Ordre dans la Hierarchie, c'eſtoit pourtant un Miniſtere ancien & conſiderable.

L'An 390.

Clemēt. l. 3. & 8. Conſtit. Epiphā. hæreſ. 79. Bona. Rer. Liturgic c. 25.

Paul. epiſt. ad Rom. 6.

Il s'eſtoit gliſſé deux ſortes d'abus parmi elles. Les unes, dans leur jeuneſſe, par un deſir impatient de ſe diſtinguer par leur dévotion, ſe coupoient les cheveux, & s'introduiſoient dans l'Egliſe: il en arrivoit quelquefois du ſcandale; il y avoit toûjours du danger. Les autres, par une liberalité indiſcrete ſe piquoient

de donner leurs biens aux Egliſes & aux Hoſpitaux, & ruinoient ſouvent leurs familles pour ſatisfaire l'avarice des Eccleſiaſtiques. *L'An 390.*

Théodoſe, pour rémedier à ces abus, ordonna qu'aucune veuve ne fût receûë au rang de Diaconiſſe, qui n'euſt ſoixante ans, ſuivant le précepte de Saint Paul; & défendit à celles qu'on y recevroit, de donner, ſous des prétextes de Religion, leur or, leur argent, & leur pierreries, leur laiſſant la diſpoſition entiere des revenus de leurs terres; mais ne leur permettant pas d'en diſſiper, ou d'en aliéner les fonds au préjudice de leurs enfans, ou de leurs proches, ni de les laiſſer par Teſtament aux Clercs, aux Pauvres, ni aux Egliſes. *Leg. 27. de Epiſcop. cod. Theod.*

La premiere partie de ſon Ordonnance fut généralement approuvée; mais on luy remontra qu'il n'eſtoit pas juſte d'arreſter les bonnes intentions des veuves mourantes, & de tarir une des principales ſources de la charité; que c'eſtoit entreprendre ſur la liberté de l'Egliſe, & ſur les droits

mêmes des pauvres, que de les exclure des héritages ou des aumônes des fidelles ; & que la Religion n'estoit déja que trop diminuée, & la charité trop refroidie, sans les borner encore par des loix injurieuses à l'une & à l'autre. L'Empereur qui n'eût jamais honte de se dédire quand on luy fit connoistre qu'il s'estoit trompé, receût si bien cette remontrance, que deux mois aprés il fit publier à Veronne une révocation de cette Loy. Il commanda qu'on la tirât de tous les Regiſtres, en sorte qu'aucun plaideur ne pû l'alleguer, ni aucun Magistrat s'en servir dans les jugemens. *L'An 390.*

XVIII. Pendant qu'il s'occupoit ainsi à Milan, il reçut la nouvelle de la mort de l'Imperatrice Galla sa seconde femme qui étoit demeurée à Constantinople. Il fut tres-sensiblement touché de la perte de cette Princesse qu'il avoit aimée avec passion, & qu'il n'avoit possedée que peu de temps parmi les troubles de la guerre, & les soins du rétablissement de

l'Empire l'avoit retiré des erreurs
L'An. où l'Imperatrice Juſtine l'avoit enga-
390. gée dans ſon enfance, & luy avoit fait part non ſeulement de ſon Trône, mais encore de ſa pieté. Elle mourut dans la fleur de ſon âge, & ne laiſſa qu'une fille nommé Placidie, qui fut depuis ſi fameuſe par ſa beauté, par ſon eſprit, par les aventures extraordinaires qui luy arriverent, & par les marques qu'elle donna de ſa Foy, & de ſon zéle pour la Religion.

On luy fit de magnifiques funérailles. Arcadius peu de temps aprés fit élever dans la grande place de Conſtantinople, proche l'Egliſe, une colonne, où il fit mettre la ſtatuë d'argent de Théodoſe, avec des inſcriptions & des repreſentations de ſes dernieres victoires, voulant que cét ouvrage fût un mouvement éternel & de la gloire du pere, & de la pieté du fils.

XIX. Enfin Théodoſe réſolut de retourner en Orient, & d'aller joüir luy-même parmi ſes Peuples des dou-

ceurs de la paix qu'il venoit d'établir dans tout l'Empire. Il avoit passé prés de trois ans en Italie, & les avoit employez à remettre l'ordre dans ces Provinces, & à instruire le jeune Valentinien, qu'il aimoit comme son fils propre. Sçachant le credit qu'avoit Symmaque dans le Senat, il l'avoit honoré de la dignité de Consul, & n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit gagner cét esprit remuant qui donnoit le mouvement aux affaires, & qui étoit à la teste d'un parti. Il avoit fait en même-temps des Edits tres-severes contre le culte des faux Dieux, montrant par cette conduite, qu'il ne faisoit point de tort au mérite des personnes dont il condamnoit la Religion. Aprés cela il partit, laissant l'Empire d'Occident paisible, & l'Empereur bien instruit en l'art de regner. *L'An 391.*

Il avoit déja fait marcher une partie de son armée, afin de chastier, en passant, des Barbares ramassez qui troubloient le repos des Peuples. Ils avoient eſté attirez dans les marais XX.

de la Macedoine par quelques-uns de
L'An ces deserteurs dont nous avons parlé,
391. qui s'y étoit jettez, & qui s'estoient sauvez du supplice qu'avoit
Zos. l. 4. mérité leur trahison. Ce fut d'abord une troupe de voleurs plûtôt qu'une milice reglée: mais le nombre s'en étant augmenté par la déroute de l'armée de Maxime, ils observerent quelque ordre, & firent irruption dans la Thessalie & la Macedoine. Leur licence s'accrût par le peu de résistance qu'ils y trouverent, & en peu de temps ils ravagerent toute la campagne. Dés qu'ils eurent appris que l'Empereur revenoit avec son armée, ils se retirerent dans les forests qui étoient aux environs des estangs, & ne sortirent plus en corps: ils se contentoient de faire des courses pendant la nuit, & se cachoient avec leur butin dés que le jour paroissoit. L'on eût dit que c'estoient des spectres plûtôt que des hommes, & chacun se plaignoit de leur brigandage, sans que personne pût les forcer dans leur retraite.

Théodoſe étant arrivé à Theſſalonique, fit avancer une partie de ſon Infanterie vers les marais, ſous la conduite de Timaſe, & s'avança luimême peu de temps aprés. Il fit chercher les Ennemis ; & comme on étoit long-temps à luy en donner des nouvelles, il ſortit ſans bruit de ſon Camp avec cinq Officiers bien montez, pour aller reconnoiſtre les lieux où ils pouvoient étre cachez. Il découvrit heureuſement ce qu'il vouloit ſçavoir : car étant entré dans une petite maiſon de campagne, pour s'y délaſſer aprés une longue courſe, il y apperceût un homme, dont le viſage effaré, & la contenance embaraſſée, luy donnerent quelque ſoupçon. Il s'informa ſecrétement qui il étoit, & d'où il venoit : mais ne pouvant rien apprendre de particulier de cét inconnu, il commanda à ſes gens de s'en ſaiſir. Il voulut luy-même l'interroger : mais il n'en pût tirer aucune réponſe, ni par menaces, ni par douceur, juſqu'à ce que preſſé par des tourmens qu'on luy fit ſouf-

L'An 391.

Zoſ. l. 4.

L'An 391. fuir, il confessa qu'il étoit l'Espion des Barbares ; qu'il couroit tout le jour la campagne, pour leur marquer le butin qu'ils pouvoient faire pendant la nuit ; sur tout qu'il avoit ordre de les avertir du passage de l'Empereur, & de la marche de son armée. Il déclara ensuite le nombre, les forces, & la retraite de ces Barbares.

L'Empereur partit promptement pour aller joindre son Camp, marcha le lendemain avec quelques troupes, & fit attaquer si vigoureusement ce corps de Barbares, que malgré la difficulté des lieux, & la résistence qu'ils firent, il les força dans leurs marescages. Il y en eût grand nombre de tuez ; quelques-uns furent pris, & chastiez exemplairement ; on poursuivit les autres le matin jusques vers le soir. Timase voyant les soldats fatiguez, pria l'Empereur de prendre un peu de repos, & d'en donner à ceux qui le suivoient. On sonna la retraite ; on campa dans une plaine voisine ; on permit à chacun de se

Zos. l. 4.

réjoüir comme aprés une victoire ; & dans la confiance où l'on étoit, on n'eût pas tout le soin qu'il falloit de la garde & de la discipline du Camp. *L'An 391.*

Cependant les Barbares s'estant ralliez, & ayant appris par quelques-uns des leurs qui s'estoient sauvez du camp, l'estat où estoient les troupes, vinrent, à la faveur de la nuit, & firent un grand ravage avant qu'on s'en fust apperceû. Enfin ceux qui étoient les moins endormis ayant donné l'allarme de tous costez, chacun se mit en défense. On courut à la Tente de l'Empereur ; qui s'estoit levé au premier bruit qu'il avoit oüi. Il se fit un combat dans le Camp même, dont le succés eût esté douteux, si ce Prince n'eût animé ses gens par son exemple, & si Promote un de ses Lieutenans Généraux, qui n'estoit pas loin de là, ne fût arrivé heureusement avec quelques Escadrons de Cavalerie, qui acheverent de mettre en fuite les Ennemis.

Théodose avoit résolu d'aller en

L'An 391. perſonne les pourſuivre, pour delivrer ſes Peuples des incommoditez qu'ils en recevoient. Mais Promote luy repréſenta, Que ce n'eſtoient pas des ennemis dignes d'arreſter un grand Empereur; Qu'il devoit ſe réſerver pour les grandes expeditions, & laiſſer à quelqu'un de ſes Lieutenans le ſoin de terminer une affaire où il y avoit quelque fatigue à prendre, & nulle gloire à aquerir. Il ſe chargea luy-même de cette commiſſion, & s'en aquita ſi fidellement, qu'il renferma ces Barbares dans leurs foreſts, & en fit un ſi grand carnage, qu'il n'y en eût pas un ſeul qui échapât.

L'Empereur cependant continuoit ſon voyage. Tous les Peuples alloient au-devant de luy avec une affection extraordinaire, & chaque entrée qu'il faiſoit dans les villes étoit un triomphe. Il arriva à Conſtantinople le neuviéme jour de Novembre, plus glorieux des marques d'amitié qu'il recevoit de ſes Sujets, que des victoires qu'il avoit remportées ſur ſes

Ennemis. Son fils Arcadius le vint recevoir, & tous les Corps de l'Empire luy témoignerent à l'envi la joye qu'ils avoient de son heureux retour. *L'An 391.*

XXI. Les premiers soins qu'ils eût, furent de rendre à Dieu des actions de graces pour toutes les prosperitez de son regne, de visiter l'Eglise magnifique qu'il avoit fait bastir à l'honneur de Saint Jean Baptiste, & d'y faire apporter d'un Bourg voisin de Calcedoine les reliques du même Saint avec beaucoup de solennité. Il s'informa de l'estat des affaires de l'Eglise; & ayant appris qu'Eunome avoit tenu des assenblées dans la ville, & publié quelques-unes de ses erreurs, il le fit chasser de Constantinople. Il ordonna qu'on chassast de même tous les Hérétiques des villes voisines, afin de leur oster les moyens d'étendre leurs sectes, & de corrompre les Peuples par leur communication contagieuse. *Leg. 10. de Haret. cod. Theod.*

Aprés avoir ainsi reglé ce qui concernoit la Religion, il s'appliqua à

connoiſtre les beſoins de l'Eſtat, & à ſoulager les Provinces qui avoient eſté chargées, voulant relâcher dans la paix les tributs que la ſeule néceſſité de la guerre luy avoit fait impoſer. Il arreſta ſur tout les cabales qui s'eſtoient formées dans ſa Cour, tant par les intrigues de Ruffin, que par les jalouſies qu'on avoit conceûës contre ce favori.

L'An 391.

Zoz. l. 4.

XXII. Ruffin étoit Gaulois, de la Province d'Aquitaine, d'une condition médiocre, mais d'un eſprit élevé, ſouple, inſinuant, poli, propre à divertir un Prince, & capable même de le ſervir. Il vint à la Cour de Conſtantinople: il s'y fit des amis & des protecteurs; il fut connu de Théodoſe, il luy plût. Il ménagea ſi bien ces commencemens de fortune, qu'il parvint en peu de temps à des emplois conſidérables. L'Empereur luy donna la Charge de Grand-Maître de ſon Palais, le fit entrer dans tous ſes conſeils, l'honora de ſon amitié & de ſa confidence, & le fit enfin Conſul avec ſon fils Arcadius.

Zozim. ibid. Ambroſ. ep. 53.

Cét homme se maintint comme il s'étoit avancé, par son adresse plûtôt que par sa vertu. Son ambition croissoit avec sa fortune. Il cherchoit à s'enrichir des dépouïlles de ceux qu'il opprimoit par ses calomnies. C'estoit assez, pour étre son ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire, & de pouvoir luy disputer le rang qu'il tenoit. Comme il craignoit néanmoins de perdre l'amitié du Prince, s'il ne conservoit son estime, il paroissoit modeste & desintéressé. Il couvroit ses mauvais conseils de prétextes de justice, ou de politique, & sçavoit si bien faire valoir ses bonnes qualitez, & cacher les mauvaises, que l'Empereur, tout éclairé, & tout jaloux qu'il étoit de son autorité, étoit bien souvent trompé & gouverné sans s'en appercevoir.

L'An 391.

Claudian. l. 1. contra Ruff.

Les principaux Seigneurs de la Cour ne purent voir l'élevation de ce Favori sans en étre piquez. Timase & Promote, qui venoient de commander l'armée, & de rendre des servi-

XXIII. Zozi.

ces importans, avoient prétendu de luy estre préferez dans les occasions. Tatien, qui avoit gouverné tout l'Orient en l'absence de Théodose, ne pouvoit se résoudre de voir au dessus de luy un nouveau Ministre, qui n'avoit rien de plus recommandable que le bonheur de plaire au Prince. Procule fils de Tatien, Gouverneur de Constantinople, jeune homme hardi & entreprenant, résistoit à Ruffin en toute rencontre. Ils conspirerent ensemble contre luy, & résolurent de le perdre. Ruffin averti de tous leurs desseins, prévint l'esprit de l'Empereur, & luy representa, *Que les graces qu'il recevoit tous les jours de Sa Majesté, le rendoiẽt odieux à toute la Cour; Que, quelque soin qu'il eût d'arrester par sa retenuë, les murmures de ses envieux, il se formoit tous les jours des factions & des cabales cõtre luy; Qu'il succomberoit infailliblement, si la main qui l'avoit élevé ne le soustenoit; Qu'il reconnoissoit son peu de mérite, & qu'il ne s'estimoit que par les bontez que Sa Majesté*

L'An 392.

avoit pour lui, & par la reconnoissance qu'il en auroit toute sa vie.

L'An 392. XXII.

Aprés avoir engagé l'Empereur à le proteger, il songea non seulement à se garder des surprises, mais encore à perdre ses ennemis. Ces haines, qui avoient esté jusques-là secretes, commencerent à éclater peu de temps aprés; car s'estant trouvé dans le Conseil avec Promote, ils eûrent diverses contestations. L'Empereur en étant sorti, leur dispute se renouvella : l'un & l'autre vouloit soustenir ses avis; ils s'échaufferent insensiblement. Ruffin en étant venu à des paroles offensantes, Promote s'emporta, & luy donna un soufflet. Le bruit de cette action se répandit d'abord dans tout le Palais. Chacun en jugea selon l'attachement qu'il avoit à l'un ou à l'autre; mais l'Empereur, à qui Ruffin alla sur le champ faire ses plaintes, en fut extrémement irrité. Il protesta hautement, *Qu'il estoit las de souffrir ces divisions & ces intrigues, & ceux qui en estoient les auteurs; Qu'il leur apprendroit à vi-*

Zos. l. 4.

vre en paix, & à conſiderer les per-
L'An *ſonnes qu'il affectionnoit; & que ſi ces*
392. *jalouſies qu'on avoit contre Ruffin ne*
finiſſoient, il le mettroit ſi fort au deſ-
ſus de ſes envieux, qu'ils ſeroient for-
cez de le reſpecter, & peut-eſtre de
luy obeïr.

XXV. Ce Prince, qui parloit en Maiſtre, & qui ſçavoit ſe faire craindre quand il falloit, prononça ces paroles avec tant de chaleur, que perſonne n'oſa plus murmurer. Il chaſſa Promote de ſa Cour, & donna preſque en même temps à Ruffin la charge de Préfet dú Prétoire. La nouvelle dignité de ce Favori, & la protection de l'Empereur, dont il eſtoit aſſeûré, luy donnerent lieu de ſe venger plus facilement de ſes ennemis. Promote ne ſurvéquit pas long-temps à cette diſgrace: car ayant receû ordre d'aller joindre l'armée, & de marcher contre les Baſtarnes qui pilloient la Thrace, il fut tué dans une embuſcade par un parti de ces Barbares: pluſieurs accuſerent Ruffin de cette trahiſon.

La

La mort de Procule ne fut pas moins funeſte. Ce Miniſtre le fit accuſer de pluſieurs crimes, corrompit les Commiſſaires qu'on luy avoit donnez, les obligea ſous-main de le condamner à mort, & fit en ſorte que la grace que Théodoſe luy envoyoit n'arrivât qu'aprés l'exécution. Il avoit traverſé Tatien dans des affaires de famille; & Timaſe n'euſt pas été plus heureux que les autres, s'il n'euſt recherché l'amitié de ce Favori, & s'il ne ſe fuſt rendu complice de ſes crimes. Telle eſtoit la conduite de Ruffin, qui abuſoit de la bonté & de la confiance de ſon Maître, & qui cinq ans aprés, n'étant plus retenu par la crainte de Théodoſe, & vivant ſous des Empereurs foibles & peu habiles, fut une des principales cauſes de la deſolation de l'Empire, par ſon orgueïl & par ſon ambition demeſurée. L'An 392. Zoz. l. 4. Ambroſ. ibid.

Les choſes étoient en cét état dans la Cour de Conſtantinople, lors qu'on y receût les nouvelles de la trahiſon d'Arbogaſte, & de la mort de Va- XXVI.

lentinien. Quelques soins que Théodose eût pris de laisser à ce jeune Prince un Empire paisible & bien policé, à peine fut-il retourné en Orient, qu'il se forma de nouveaux partis dans Rome & dans les Gaules. Les Sénateurs Payens firent encore une députation solennelle, pour demander le rétablissement de leurs Temples, & l'exercice libre de leur Religion. L'affaire fut examinée dans le Conseil; & quoi-que tous les avis allassent à leur accorder ce qu'ils souhaitoient, Valentinien s'y opposa, & renvoya les Députez du Sénat avec un refus qui ne leur laissoit plus d'espérance.

L'An 392.

Ambros. in orat. fun. de obit. Valent.

XXVII. Plusieurs qui s'estoient faits Chrétiens par politique, cherchoient alors les moyens de renoncer impunément à leur Religion. Théodose avoit taché de remedier à ce desordre pendant qu'il fut en Occident: car ayant sçeû que plusieurs personnes de qualité, pour s'accommoder au temps, & pour parvenir aux charges, quittoient le culte des Dieux, & se fai-

Leg. 4. de Apost. Cod. Theod.

soient baptiser, il jugea que ceux-là ne seroient pas fermes dans la Foy, qui s'y engageoient par des motifs si foibles & si humains. Pour leur oster la liberté de changer de Religion, il fit publier une Loy tres-sévere contre les Apostats. Il les déclara incapables de rendre témoignage public, inhabiles à succéder, indignes d'estre receûs dans la compagnie des gens-de-bien, privez du droit de suffrages, déchûs de toute charge, noblesse, ou dignité, sans pouvoir jamais prétendre d'estre rétablis, voulant que ceux qui avoient profané les sacrez Mysteres, fussent regardez non seulement comme des gens égarez, mais encore comme des gens perdus, & qu'ils fussent abandonnez des hommes, puis qu'ils avoient abandonné Dieu. *L'An 392.* *Leg. 5. de Apost. Cod. Theod.*

XXVIII. Ceux-ci qui se trouvoient liez dans une créance qu'ils n'avoient embrassée que pour un temps, songeoient à faire un Empereur sous lequel ils pussent quitter leur Religion sans perdre leurs dignitez. En ce même temps

L'An 392. Ambr. orat. fun. de obit. Valent.

Valentinien ayant appris qu'il y avoit à Rome une Comédienne d'une excellente beauté, qui débauchoit toute la jeunesse, il commanda qu'on la fist sortir de la ville, & qu'on l'emmenast à la Cour. Celuy qui fut chargé d'exécuter cét ordre, se laissa corrompre par argent, & revint sans s'être aquité de sa commission. Le Prince dépêcha incontinent des gens plus fidelles, qui enleverent cette Courtisane, & la conduisirent jusques dans les Gaules où il étoit. Il l'y retint quelque temps, mais il ne voulut pas la voir, de-peur de tomber luy-même dans un déréglement dont il vouloit corriger les autres. Ceux à qui il venoit d'oster une occasion de débauche, & de donner un exemple de continence, furent piquez de l'un & de l'autre, & se liguerent contre luy, parce qu'il traversoit leurs passions, & qu'ils ne pouvoient luy en reprocher de semblables.

XXIX. Flavien Préfet du Prétoire, homme d'esprit & de grande expérience dans les affaires, mais fort adonné aux

superstitions Payennes, entretenoit sous-main ces cabales. Il étoit à craindre tant par le credit qu'il s'étoit acquis, & par des prédictions étudiées, qu'il faisoit courir parmi les gens du parti, que par les liaisons secrete qu'il avoit avec le Comte Arbogaste, qui étant accoûtumé à faire le maître dans les Gaules, prenoit des mesures pour conserver, malgré les jalousies de l'Empereur, l'autorité qu'il s'étoit donnée. *L'An 392. Sozom. c. 22.*

Cét Arbogaste étoit un Capitaine François, qui s'étoit mis fort jeune au service des Romains. Il suivit Gratien dans ces guerres d'Allemagne, & s'y aquit beaucoup de réputation. Aprés la mort de ce Prince, il refusa de reconnoître Maxime, & dans la révolte presque générale des Officiers de l'armée, il tint ferme pour le parti de Valentinien. Il parvint à tous les emplois que méritoit sa fidelité, jointe à la grande opinion qu'on avoit de son courage & de sa conduite. Il gagna l'amitié des gens-de-guerre, qui de leur autorité lui defererent le XXX. *Paulin. in vit. Ambr. Zoz. l. 4. Suidas, ver. Arbog. Zoz. l. 4 Zoz. l. 4.*

commandement de l'armée sans que
L'An la Cour osast s'y opposer. Aprés la dé-
392. faite de Maxime, dont il fut la princi-
pale cause, il fut envoyé dans les Gaules, pour s'en saisir, & pour y commander. Il y rétablit les affaires de l'Empire, & gagna plusieurs batailles contre les Barbares, & même contre ceux de sa nation, qu'il contraignit de luy demander la Paix.

Paulin. in vit. Ambros.

Ces grands services le rendirent si fier & si absolu, qu'il prit de luy-même l'administration entiere des guerres de l'Empire. L'armée suivoit aveuglément ses volontez : car outre qu'il étoit vaillant, heureux en toutes ses entreprises, & tres-entendu dans le mestier de la guerre, il étoit ennemi du luxe, ne recevoit du bien de l'Empereur que pour avoir le plaisir d'en faire aux Soldats, leur partageoit tout le butin aprés ses victoires, ne se réservant que la gloire d'avoir vaincu, & menoit une vie si frugale, si modeste, & si agissante, qu'on eût dit qu'il n'estoit que le compagnon de ceux dont il étoit le Général.

Théodoſe, qui connoiſſoit ſes grandes qualitez, & qui avoit eû deſſein de l'emmener avec luy, jugea plus à propos de le laiſſer en Occident, comme un homme d'une fidélité reconnuë, qui par ſon credit & par ſon exemple pouvoit retenir la Cour de Valentinien dans le devoir, & aſſiſter de ſes conſeils ce jeune Empereur, qui avoit de tres-bonnes inclinations, mais qui n'avoit pas aſſez d'expérience dans les affaires. Arbogaſte crût alors qu'on ne pouvoit aſſez reconnoiſtre ſes grands ſervices, & devint d'autant plus inſolent, qu'il s'eſtima plus neceſſaire. Il diſpoſoit des charges de l'armée; il regloit les troupes, & leur donnoit de nouvelles formes de diſcipline: il faiſoit la guerre, ou la paix, ſelon ſes caprices, mépriſant, ou réformant les ordres de l'Empereur, & ne voulant d'autres bornes de ſon pouvoir, que celles de ſon orgueil & de ſon ambition. *L'An 392.*

Valentinien étant venu dans les Gaules, il ne pût ſouffrir qu'Arbogaſte y commandât en Souverain: il

entreprit de l'abbatre sans le perdre,
L'An. & s'il pouvoit mesme sans l'irriter.
392. Pour cela il donnoit des ordres importans sans sa participation : il estoit souvent d'un avis contraire au sien ; quelquefois il rejettoit ses conseils, ou préferoit ceux des autres Ministres, espérant par là accoustumer insensiblement à la dépendance cét homme qui lui eust été tres-agréable, s'il n'eust affecté de lui être égal. Arbogaste, qui n'aimoit pas à être contredit, & qui ne vouloit rien perdre de l'autorité qu'on lui avoit laissé prendre, se ligua secrétement avec tous les mécontens, & résolut de tout entreprendre si l'on le poussoit. Cependant il s'asseûroit des Officiers de l'armée, & s'opposoit aux volontez de l'Empereur, lors qu'il ne tomboit pas dans son sens.

En ce même temps on eût avis qu'une armée de Barbares s'avançoit vers les frontieres de l'Italie Valentinien, qui étoit alors à Vienne dans les Gaules, se disposa à passer les Alpes, & à marcher contre les En-

nemis à la tête de ses troupes. Mais avant que de s'engager à cette guerre, il voulut pourvoir à son salut, en se faisant baptiser ; & à son repos ; en disgraciant Arbogaste, & lui ôtant le commandement de l'armée. *L'An 392.*

XXXI. Pour le Baptême, quoy-qu'il y eust dans les Gaules des Evêques d'une grande sainteté, il souhaita de le recevoir de la main de Saint Ambroise, qu'il appelloit son Pere & son Maître. Comme il alloit luy envoyer un de ses Officiers, il apprit que le Saint Prélat venoit le trouver, dont il témoigna une joye extrême. Au premier bruit de la marche des Ennemis, les Gouverneurs & les Magistrats des villes les plus exposées s'étoient adressez à cét Archevêque, & l'avoient conjuré d'aller remontrer à l'Empereur le danger où étoit l'Italie, si elle n'étoit promptement secouruë. Il avoit accepté la députation, la jugeant necessaire pour le repos, & pour la seûreté de son païs. Il se préparoit même à partir le lendemain, lors qu'on receût des nou- *Ambr. ep. 34. ad Theod.* *Ambr. orat. in fun. Valent.*

velles à Milan que le Prince preſſoit
L'An ſon voyage, que ſa route eſtoit mar-
392. quée, que l'équipage eſtoit déja bien avancé, & qu'on donnoit ordre de tous coſtez aux logemens de la Cour, & aux quartiers des gens-de-guerre. L'Archeveſque, qui par charité ne manquoit jamais aux choſes neceſſaires, & qui par pudeur n'en entreprenoit point de ſuperfluës, ſe crût alors déchargé de ſa commiſſion, & attendit l'Empereur à Milan, pendant que l'Empereur l'attendoit à Vienne.

XXXII. Cependant Valentinien tous les jours plus jaloux de ſon authorité, & plus piqué de l'arrogance inſupportable d'Arbogaſte, entreprit de le ruiner. Il prit ſon temps; & comme il eſtoit un jour ſur ſon Thrône, le voyant approcher, & le regardant avec indignation, il luy preſenta un billet, dans lequel il luy ordonnoit de ſortir de ſa Cour, & de quitter le commandement de ſes armées. Arbogaſte prit le billet de ſa main. Aprés l'avoir leû, il le dechira en ſa

preſence, & ſe tournant inſolemment vers luy, *Comme ce n'eſt pas vous*, lui dit-il, *qui m'avez donné ce commandement, ce ne ſera pas vous qui me l'oſterez.* Valentinien ne conſultant que ſon courage & ſon reſſentiment, ſe jetta ſur l'épée d'un de ſes Gardes pour tuer Arbogaſte. Mais le Garde le retint, & on l'obligea de dire par tout que ce Prince ennuyé de ne pouvoir faire tout ce qu'il vouloit, avoit eû deſſein de ſe tuer luy-même. Arbogaſte aprés cela jugea bien qu'il n'y avoit plus de ſeûreté pour luy, & qu'il falloit achever le crime de peur d'eſtre prevenu. Sous prétexte que des perſonnes puiſſantes avoient réſolu de le perdre, il aſſembla ſes amis; il gagna les Eunuques de la chambre; & mit des gens-de-guerre, dont il diſpoſoit, juſqu'aux environs du Palais.

L'An 392.

Socrat. l.5.c.25.

Sozom. l.7.c.22.

L'Empereur envoya ſes ordres au Camp; on n'en fit point de cas: il parla luy-même aux principaux Officiers: ils n'oſerent luy obéïr: & ſe trouvant ainſi tout-d'un-coup preſ-

XXXIII.

L'An 392.

que abandonné, & renfermé dans son propre Palais, il envoya promptement un de ses Secretaires à Théodose, pour luy demander du secours. Il délibera même quelque temps s'il iroit encore une fois chercher un asile dans la Cour de Constantinople: mais il crût que Saint Ambroise pourroit le tirer de l'estat malheureux où il étoit. Il luy écrivit aussi-tôt, pour le conjurer de venir promptement le baptiser, & terminer par quelque accommodement ses différends avec Arbogaste. Le Saint, qui avoit un grand ascendant sur l'esprit de l'un & de l'autre, partir sur le champ, résolu de les réconcilier, de répondre de la sincerité de leurs intentions, de se donner pour ostage à l'un & à l'autre, ou de s'attacher auprés de l'Empereur, & le défendre par ses vœux & par ses prieres, si Arbogaste eût esté inflexible.

Sulpit. Alex. apud Greg. Turon. Philostorg.

Ambros. orat. in fun. Valent.

XXIV. Il traversoit déja les Alpes, lorsqu'il apprit avec une douleur incroyable, la mort de Valentinien. Les Historiens ont parlé differemment de la

fin tragique de cét Empereur. Les uns rapportent que se divertissant aprés son disner sur les bords du Rhône, Arbogaste le surprit, & le tua. Les autres ont crû qu'aprés l'avoir fait étrangler par des assassins, il le fit pendre à un arbre avec son mouchoir, pour faire croire qu'il s'estoit tué luy-même. Ce qu'il y a de plus vray-semblable, c'est qu'il fut trahi par les Eunuques du Palais, à la sollicitation d'Arbogaste, & qu'on le trouva étranglé dans son lit, la nuit du Samedy quinziéme de May, veille de la Pentecoste. Saint Ambroise retourna à Milan, ne cessant de pleurer le malheur de ce Prince qu'il aimoit tendrement, & dont il connoissoit le mérite extraordinaire.

L'An 392.
Zos. l. 4. Philostorg. lib. 11.
Socrat. l. 5. c. 24. Sozom. l. 7. c. 20. Epiph. l. de mēs. & pond. Idat.

Car à peine avoit-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, qu'il avoit déja toutes les qualitez qui pouvoient faire un grand Empereur. Sa taille, son air, sa vigueur, son adresse en toute sorte d'exercice, & certaine grace naturelle qui accompagnoit toutes ses actions, le faisoient aisément dis-

Sozom. l. 7. c. 22. Ambros. in fun. Valent.

tinguer de tous ses courtisans. Il
L'An avoit l'esprit vif & penétrant, & ses
392. avis dans le conseil étoient si justes & si graves, que tout jeune qu'il étoit, on eût dit qu'il étoit consommé dans les affaires. Il étoit chaste, libéral, humain, ferme dans la mauvaise fortune, & moderé dans la bonne. Quoiqu'il eût trouvé ses finances épuisées par le malheur des guerres civiles, il ne voulut jamais charger les Peuples, & répondit à ceux qui lui conseilloient de créer de nouveaux imposts, *Qu'il valoit mieux songer à supprimer les anciens.*

Ambros. ibid.

On accusa quelques personnes de qualité d'avoir eû dessein de luy oster l'Empire. Il fit si peu de cas de ces accusations, qui sont d'ordinaire tres-délicates, que personne sous son regne ne craignit l'envie, ni les calomnies. Il eût tant de considération pour ses sœurs, qu'il differoit de se marier, de peur que l'amour qu'il auroit pour sa femme ne diminuât celuy qu'il avoit pour elles ; & lorsqu'il se sentit attaqué par les meur-

Ambros. ibid.

triers, il ne dit autre choſe, ſinon, *Que deviendront mes pauvres ſœurs?* Cette tendreſſe pourtant ne fut pas capable de corrompre ſon jugement. Ces Princeſſes joüiſſoient d'une terre, que l'Imperatrice Juſtine leur mere leur avoit laiſſée, ſans autre titre que celuy de la poſſeſſion. Ceux qu'elle en avoit dépoüillez prétendirent rentrer en leurs droits, & ſe confiant en la Juſtice de l'Empereur, le prirent luy-même pour arbitre de ce différend. Il renvoya la cauſe aux Juges ordinaires; mais en particulier il engagea les Princeſſes à rendre généreuſement la terre qu'on leur diſputoit. *L'An 392.*

Jamais Prince ne fut plus docile, & plus preſt à ſe corriger de ſes defauts. On trouvoit d'abord qu'il ſe plaiſoit trop aux ſpectacles, & à tous les divertiſſemens du Cirque. Il s'en abſtint, & permit à peine ces jeux publics aux naiſſances ſolennelle des Empereurs, & aux grandes réjoüiſſances de l'Empire. Quelques-uns luy reprochoient que la paſſion qu'il *Ambroſ. in fun. Valent.*

L'An 392. avoit pour la chaſſe le détournoit du ſoin des affaires : il fit tuer incontinent toutes les bêtes qu'il faiſoit nourrir dans ſon Parc, & s'appliqua entierement à gouverner l'Eſtat par luy-même. Ses envieux n'eûrent plus rien à dire ſur ſa conduite, ſinon qu'il avançoit quelquefois l'heure de ſon repas par intemperance. Il profita de cét avis, & devint ſi abſtinent, qu'il jeuſnoit tres-ſouvent, & mangeoit fort peu, meſme dans ces feſtins magnifiques qu'il faiſoit à ſes Courtiſans.

Il ne perdit aucune occaſion de faire paroître ſa pieté envers Dieu, & ſon zele pour la vraye Religion, ſoit contre les Heretiques, ſoit contre les Payens. Il ſuivoit en tous les avis & les inſtructions de Saint Ambroiſe, l'honorant & l'aimant avec autant d'ardeur qu'il en avoit eû autrefois à le perſécuter, & à le haïr. En quoy il montroit que ſes fautes paſſées procédoient des impreſſions qu'on lui avoit données, & non pas de ſon naturel. Il regna environ dix-ſept ans, & fut di-

Ambr. ep. 34.

gne d'une vie & d'une mort plus heureuse.

L'An 392.

Ceux qui étoient coupables de sa mort, publierent qu'il s'étoit tué luy-même, & qu'ennuyé de ce qu'on s'opposoit à ses passiõs & à ses desseins injustes & déraisonnables, il avoit mieux aimé cesser de vivre, que d'estre Empereur, & n'étre pas maître de ses actions. Ils laisserent emporter son corps, & ne voulurent rien faire qui pût leur attirer la haine publique. *Ruffin. l. 2. c. 31. Sozom. l. 7. c. 22.*

XXXV. Cependant il fallut pourvoir à l'Empire. Arbogaste, par une modération affectée, refusa cét honneur que personne ne luy eust disputé: & soit qu'il n'aimât pas le faste; & qu'il se contentât de gouverner l'Empire sans estre Empereur; soit qu'il craignît de passer ouvertement pour le meurtrier de Valentinien, s'il venoit à luy succeder; soit qu'il crût que les Romains n'obéiroient pas volontiers à un François, ni les Chrêtiens à un Payen; il jetta les yeux sur un de ses amis nõmé Eugene, & résolut de le charger du nom & du titre d'une dignité dont il

vouloit se réserver toute la puissance.
L'An 392. Eugene étoit un homme d'une naissance basse, qui aprés avoir professé la Rhetorique avec quelque réputation, avoit quitté les écoles, & s'estoit mis à la suite de la Cour. Ricomer Général des armées de Gratien, l'avoit receû chez lui en qualité de Secretaire, & partant pour Constantinople, l'avoit recommandé à Arbogaste, comme un homme d'esprit & de sçavoir, qui pouvoit le servir utilement. Arbogaste le choisit dõc comme une de ses créatures, qui ne pouvant prétendre au Trône, ni s'y maintenir sans son assistance, seroit entierement à luy par reconnoissance & par necessité.
Zoz. l. 4.

Flavien, au nom des Payens, consentit à cette élection, parce qu'il espéra que sous un Empereur aussi foible, il auroit plus de part au gouvernement; & que d'ailleurs il sçavoit qu'Eugene, encore qu'il fût Chrétien, avoit beaucoup de penchant pour le Paganisme. On eût quelque peine à faire accepter l'Empire à cét homme timide, & qui aimoit son re-
Sozom. l. 7. c. 22.

pos : mais les uns luy promirent tant de secours, les autres luy prédirent tant de bonheur, qu'il prit enfin la pourpre & le diadême, & se laissa proclamer Empereur. *L'An 392.*

Les nouvelles de la mort de Valentinien surprirent extrémement la Cour de Constantinople. Théodose en fut tres-sensiblement touché. Il écrivit incontinent aux Princesses affligées, des lettres de consolation sur la perte de leur frere, & pria Saint Ambroise d'avoir soin de sa sepulture & de ses funérailles. Ce Prélat, qui avoit déja fait préparer un magnifique tombeau de porphire, le fit dresser dés qu'il en eût receû l'ordre, & célébra solennellement les obseques de ce pieux Empereur, dont il fit l'éloge funébre. Il en parla cõme d'un parfait Fidelle, quoiqu'il ne fût que Cathecumene. Il asseûra qu'il n'avoit pas manqué au Baptême, quoi-que le Baptême luy eût manqué; que la Foy & la bonne volonté l'avoient purifié; & qu'on devoit lui imputer une grace qu'il avoit souhaitée avec ardeur, qu'il avoit deman- XXXVI. *Ambros. ep. 34.* *Ambros. orat. in fun. Valens.*

dée instamment, & à laquelle il s'étoit
L'An 392. disposé par une courageuse confession de sa Foy, en refusant hautement aux Payens le rétablissement de leurs Autels. Il protesta néanmoins qu'il ne passeroit aucun jour sans se souvenir de lui dans ses Oraisons & dans ses Oblations, ni aucune nuit sans lui faire part d'une partie de ses prieres.

Tout le peuple touché des vertus & des malheurs de ce Prince, renouvelloit la tendresse & l'estime qu'il avoit eûës pour luy. Les Princesses, à qui l'Archevêque adressa une partie de ce discours, fondoient en larmes. Elles avoient passé plus de deux mois à pleurer, & à prier dans la Chapelle où l'on avoit mis en dépost les cendres de leur frere. On ne pouvoit les empêcher d'y entrer souvent, & elles en sortoient toûjours presque mortes. Elle voulurent assister à ses funerailles, & depuis, elles s'éloignerent du monde, où elles ne trouvoient plus rien d'agréable, pour aller pleurer tout le reste de leur vie la perte qu'elles avoient faite, & pour chercher en

Dieu seul les consolations qu'elles ne pouvoient attendre des hommes.

L'An 392. XXXVII.

Pendant qu'on rendoit ces devoirs funébres à la mémoire de Valentinié, Eugene, assisté des conseils d'Arbogaste & de Flavien, pensoit à s'affermir dans sa nouvelle dignité. Il s'avança promptement vers le Rhin avec son armée, & fit faire des propositions si avantageuses aux Rois des François & des Allemans, qu'ils signerent un Traité de paix, & renouvellerent leurs anciennes alliances avec l'Empire. Arbogaste se réconcilia avec ces Princes, qu'il avoit traitez avec trop de hauteur dans les guerres passées. On raconte que dans un festin qu'il leur fit, ils luy demanderent s'il connoissoit l'Evesque Ambroise; & qu'ayant sceû qu'il avoit eû l'honneur d'estre au rang de ses amis, & de manger souvent à sa table, ils s'écrierent, qu'il ne falloit plus s'étonner s'il avoit remporté tãt de victoires, puis qu'ils estoit aimé d'un homme, qui pouvoit méme arrester le Soleil s'il eût voulu. Cette

Sulpit. Alex. apud. Greg. Taron. l. 2. Histor.

Paulin. in vit. Ambr.

L'An 392. alliance avec deux Nations si aguerries, retint tous les autres Barbares, & mit l'Empire en seûreté.

XXXVIII. Eugene envoya alors des Ambassadeurs à Théodose, pour sçavoir de luy s'il vouloit le reconnoistre pour *Zos. l. 4.* Collegue. Ruffin l'Athénien Chef de l'Ambassade eût ordre de ne faire au- *Ruffin.* cune mention d'Arbogaste. On se contenta d'envoyer des Prestres, pour le justifier du meurtre dont on le chargeoit. Théodose écouta paisiblement la proposition que lui fit l'Ambassadeur; & comme il ne voyoit aucune Lettre d'Arbogaste, & qu'on affectoit même de n'en point parler, il se plaignit de luy, & l'accusa de la mort de Valentinien. Les Prestres alors prirent la parole, & voulurent lui prouver qu'il en étoit innocent; mais leur discours étudié ne fit qu'augmenter les soupçons qu'on avoit déja de sa trahison.

Quoi-que cét Empereur eût sujet de rebuter les Députez d'un Meurtrier & d'un Tyran; néanmoins il leur parla avec beaucoup de modération. Il les

retint quelque tems, afin de déliberer à loïsir sur le parti qu'il avoit à prendre. Aprés quoy jugeant qu'on cherchoit à l'amuser par des propositions de paix, & qu'il n'y avoit ni honneur, ni seûreté de traiter avec des Traistres, il renvoya ces Ambassadeurs chargez de magnifiques présens, sans leur rendre aucune réponse positive. *L'An 392.*

Cependant Eugene, aprés avoir reglé les affaires de l'Estat, consentit à ruiner celles de la Religion. Il fut résolu dans son Conseil, que Flavien & Arbogaste demanderoient le rétablissement des Sacrifices & de l'Autel de la Victoire, & qu'apres quelques difficulté on leur accorderoit ce qu'ils souhaitoient, en sorte que les Payens fussent contens, & que les Chrestiens ne fussent pas offensez. Ils présenterent donc leur Requeste. Eugene feignit d'abord de ne vouloir rien entreprendre cõtre les loix de ses Prédecesseurs, & contre sa propre conscience; mais enfin il consentit à tout ce qu'on voulut, protestant néanmoins que c'estoit à ses amis, & non pas à leurs Dieux, XXXIX.

qu'il accordoit cette grace; & que s'il
L'An 392. permettoit de relever cét Autel, & de rétablir ces Sacrifices, ce n'étoit pas
Paulin. in vit. Ambros. pour faire honneur à des Idoles dont il se moquoit, mais pour gratifier des personnes de merite, à qui il ne pouvoit rien refuser. Il crût avoir trouvé un temperament plausible, & mênagé par ces vaines distinctions une Religion à laquelle il n'étoit pas fort attaché, & qu'il ne luy convenoit pas pourtant d'abandonner.

XL. Saint Ambroise ayant appris peu de tems aprés qu'il venoit à Milan en diligence, ne voulut pas l'y attendre, nõ pas par aucune crainte qu'il eût de sa puissance, mais pour l'horreur qu'il avoit de ses sacrileges. Il alla à Bologne, pour assister à la Translatiõ des Reliques de S. Agricole Martyr, où il avoit esté prié de se trouver. Il s'avança jusqu'à Fayence, où il séjourna quel-
Paulin. ibid. ques jours. Delà il descendit en Etrurie, pour satisfaire au desir pressant des habitans de Florence, qui vouloient l'entendre prescher, & profiter de sa doctrine. Le Saint Archevesque, n'avoit

n'avoit pas ignoré quels étoient les desseins d'Eugene, & quelles devoient étre les délibérations de son conseil. Eugene de son côté ne doutoit pas que l'Archevêque n'eût le courage de s'opposer à son impieté, ou pour le moins de la lui reprocher. Aussi dés qu'il fut maître de l'Empire, il lui écrivit des lettres tres-obligeantes, pour rechercher son amitié, à dessein de s'en prévaloir dans la suite. Le Saint ne lui fit aucune réponse précise, de peur d'autoriser son usurpation par des civilitez qui pouvoient étre mal interpretées. Il ne laissa pas pourtant de lui écrire en faveur de quelques malheureux qui avoient eû recours à lui, montrant par cette sage conduite, qu'il ne sçavoit point flater contre son honneur & sa conscience, & qu'il ne refusoit pas d'honorer & de prier ceux sur qui la Providence de Dieu avoit fait tomber la puissance souveraine. L'An 392.

Mais aussitost qu'il eût avis que cét Empereur étoit arrivé à Milan, il lui écrivit une lettre pleine de zele

& de pieté, où, ſans toucher à ſon élection, ni aux affaires d'Eſtat qu'il laiſſoit à Théodoſe à démeſler, il luy dit entre autres choſes : *C'eſt là crainte de Dieu, que je prens autant que je puis pour regle de toutes mes actions, qui m'a obligé de ſortir de Milan. I ay accoûtumé, Seigneur, de n'avoir égard qu'à Jeſus-Chriſt, & de faire plus de cas de ſa grace, que de la faveur des hommes. Perſonne ne doit s'offenſer que je mette la gloire de Dieu au deſſus de la ſienne. Dans cette confiance je prens la liberté de dire aux Grands du monde ce que je penſe. Je n'ay pas flatté les autres Empereurs, je ne vous flatteray pas auſſi. J'apprens que vous avez accordez aux Payens ce que vos Predeceſſeurs leur avoient conſtamment refuſé. Bien que la puiſſance des Empereurs ſoit grande, ſongez que Dieu eſt encore plus grand; qu'il voit le fond de voſtre cœur, & qu'il penetre les replis les plus cachez de vôtre conſcience. Vous ne pouvez ſouffrir qu'on vous trompe, & vous voulez cacher à Dieu, ſous des bienſeances humaines, l'injure*

L'An 392.

Apud Paulin. in vit. Ambroſ.

que vous luy faites. N'y avez-vous pas fait des reflexion? Ne deviez-vous pas avoir plus de fermeté, pour refuſer aux Gentils un ſacrilege, qu'ils n'en avoient pour le demander ? Faites-leur toutes les autres graces qu'il vous plaira, je ne ſuis point jaloux de leur fortune. Je ne fais pas le cenſeur de vos liberalitez, mais je ſuis l'interprete de vôtre Foy. Aurez-vous le courage de preſenter vos offrandes à Jeſus-Chriſt ? Peu de gens s'arrêteront aux apparences ; chacun jugera de vos intentions. Vous répondrez de tous les ſacrileges qui ſe vont faire, & il ne tient pas à vous que tout le monde n'en faſſe. Si vous eſtes Empereur, montrez-le par la ſoûmiſſion que vous devez à Dieu & à ſon Egliſe. Enfin, aprés luy avoir témoigné qu'il a pour luy tout le reſpect qu'il eſt deû aux perſonnes de ſon rang, il ajoûte ces paroles : *Mais, Seigneur, comme il eſt juſte que je vous honore, il eſt juſte que vous honoriez auſſi celuy que vous voulez faire croire eſtre l'auteur de voſtre Empire.* L'An 392.

L'An 392. XLI. Eugene, bien-loin d'être touché de cette lettre, se flatoit de grandes esperance que luy donnoit Flavien, de la part des Dieux, d'une protection infaillible. Il se disposoit même à la guerre, sur la prediction d'une celebre victoire qui devoit luy conquerir un Empire, & ruiner la Religion Chrêtienne. Théodose eût plus de regret d'apprendre que Rome avoit ouvert les Temples des Dieux, & que les Sacrifices qu'il y avoit abolis si heureusement, y fumoient de tous côtez, que de la voir sous la puissance d'un usurpateur.

Leg 12. de pag. cod. Theod. Il fit publier un nouvel Edit dans tout l'Orient, par lequel il défendoit à tous ses Sujets d'immoler des victimes, de consulter les entrailles des animaux, d'offrir de l'encens à des figures insensibles, & de faire aucun autre exercice d'idolatrie, sous peine d'être traitez comme criminels de leze-Majesté; voulant que les lieux où l'on auroit offert de l'encens aux Dieux, fussent confisquez, & condamnant à une amende considerable

les Magistrats qui ne tiendroient pas exactement la main à l'exécution de cette Ordonnance. *L'An 392.*

Il fit encore une Loy contre les Hérétiques, & leur défendit de faire des Ordinations, & de tenir des Assemblées, condamnant pour la premiere fois à une amende de dix livres d'or les Clercs & les Evesques de chaque secte qui auroient manqué contre cette Ordonnance. Par ces actions il attiroit sur lui les secours du Ciel, pendant qu'Eugene se confioit en la force des hommes. *Leg. 21. de Hæret. cod. Theod.*

XLII. Aprés quoy il s'appliqua entierement aux préparatifs de la guerre. Il déclara son fils Honorius Empereur, & résolut de le laisser à Constantinople avec Arcadius, afin que leur presence entretint la paix de l'Orient, pendant qu'il iroit en personne combatre ses ennemis. On leva des troupes dans les Provinces. Ricomer, un des plus anciens Généraux, en devoit avoir le commandement, mais il mourut avant l'expédition. Ruffin eût ordre de demeu- *Zoz. l. 4*

rer auprés des jeunes Princes, pour les
L'An 393. assister de ses conseils. Tous les Officiers Généraux furent nommez, & partirent pour se rendre à la tête des corps qu'ils commandoient.

XLIII. Théodose étoit encore à Constantinople, & se preparoit à la guerre par ses jeusnes, par ses prieres, & par les visites frequentes des Eglises. Il avoit envoyé au Solitaire Jean, qui luy avoit autrefois prédit la défaite de Maxime, pour le consulter sur l'évenement de cette guerre. Le saint homme avoit répondu que cette entrepriſe seroit plus difficile que la premiere; que la bataille seroit sanglante; que Théodose remporteroit enfin une celebre victoire, mais qu'il mourroit peu de temps aprés au milieu de sa gloire & de ses triomphes. L'Empereur avoit reçû ces deux nouvelles, l'une avec beaucoup de joye, l'autre avec beaucoup de fermeté.

Sozom. l. 7. c. 22.

Evagr. vit. SS. PP. c. 1. Theodoret. l. 5. c. 24.

XLIV. Au-lieu d'imposer de nouveaux tributs pour fournir aux frais de cette guerre, comme il avoit fait autre-

fois, il supprima entierement ceux que Tatien Grand Maistre du Palais avoit imposez deux ans auparavant. Ainsi ces Provinces eûrent la joye de se voir soulagées, pendant que celles de l'usurpateur étoient opprimées par des impositions nouvelles & excessives. Il ordonna même que tous les biens des proscrits, qui avoient été confisquez, & réünis au Domaine Imperial durant la Magistrature du même Tatien, seroient rendus, sans aucune opposition, ou aux coupables qui en avoient été dépoüillez, ou à leurs plus proches parens.

L'An 393. Augusti. de Civit. D l. 5. c. 26. Leg. 23. Cod. Theod. de annon. & trib. Leg. 12. Cod. Theod. de bon. proscript.

Aprés cela, craignant que les desordres des gens-de-guerre n'attirassent sur luy la haine des Peuples & la vengeance de Dieu, il resolut de réprimer la licence des troupes. Il envoya ordre à ses Generaux de faire publier dans le Camp de tres-expresses défenses à tous les soldats de ne rien exiger de leurs hostes, de ne leur demander aucun prix d'argent pour les especes de pains qu'on leur

XLV.

Leg. 3. cod. Theod. de Salgam. Leg. 18. 19. 20. de crog. mili. annon. cod. Theod.

fournissoit, ni de prendre d'autres logemens que ceux qui leur seroient marquez par les fourriers; enjoignant à tous les Officiers de punir tres-sévérement ceux qui feroient la moindre exaction, ou la moindre violence, & leur recommandant sur tout d'avoir soin du repos & du bien des pauvres familles de la campagne, comme si c'étoit le leur propre.

L'An 393.

Leg. 4. de Metator. cod. Theod.

XLVI. Il ne se contenta pas d'avoir donné de si grandes marques de justice & de bonté, il voulut encore faire un acte héroïque de générosité chrétienne, & pardonner quelque injure, comme il avoit pardonné, quelques années auparavant, la sédition du Peuple d'Antioche. Il fit dresser un rescrit dans ces termes. *Si quelqu'un, contre toutes les loix de la pudeur & de la modestie, a entrepris de diffamer nôtre nom, par quelque action, ou par quelque médisance, & s'est emporté jusqu'à décrier nostre gouvernement & nôtre conduite, nous ne voulons point qu'il soit sujet à la peine portée par les Loix, ni qu'on luy fasse*

Leg. 1. Si quis maledic. Imper. cod. Theod.

aucun mauvais traitement : car si c'est par une légereté indiscrete qu'il a mal parlé de nous, nous le devons mépriser ; si c'est par folie, nous devons en avoir compassion ; si c'est par une mauvaise volonté, nous voulons bien le pardonner.

L'An 393.

Aprés ces actions de clemence & de pieté, Théodose partit de Constantinople. A sept milles de là il s'arresta pour faire sa priere dans une Eglise qu'il avoit fait bastir en l'honneur de Saint Jean Baptiste. Aprés quoy il continua son voyage jusqu'à ce qu'il eust joint ses troupes, & s'avança du costé des Alpes. Timase commandoit les Légions Romaines, qui avoient combatu avec tant de gloire en Orient contre les Barbares, & en Occident contre Maxime. Stilicon Prince Vandale, qui avoit épousé la Princesse Seréne niéce de l'Empereur, conduisoit les troupes qu'on avoit tirées des frontieres depuis les derniers Traitez. Gaïnas estoit à la teste des Gots, qui s'estoient donnez à l'Empire depuis la mort du

XLVII. *Sozom. l. 7. c. 24.*

Roy Athanaric. Aprés eux marchoient Saules & Alaric avec un corps de Barbares, accourus des bords du Danube pour assister à cette guerre. Ils étoiét suivis de quelques Compagnies de vieux soldats Ibériens, commandez par Bacurius, Capitaine de leur Nation, aussi zelé pour la défense de la Religion Chrestienne que pour le service de l'Empereur. Gildon Gouverneur d'Afrique avoit eû ordre d'emmener un puissant secours; mais il demeura armé, sans prendre parti, attendant sur qui tomberoit le sort des armes, & songeant plûtost à se révolter luy-mesme qu'à punir la révolte d'Eugene. Théodose animoit son armée par sa présence, & faisant porter devant lui de grand étendart de la Croix, il espéroit avec le secours du Ciel terminer heureusement cette guerre, où il s'agissoit non-seulement de l'Empire, mais encore de la Religion.

L'An 393.

Ruffin. l. 1. c. 10.

Claud. de bel. Gildon.

Theodor. l. 5. c. 24.

Prudent adv. Symmac. l. 1.

XLVIII. Eugene de son costé avoit assemblé une puissante armée, composée des Légions qui avoient servi sous Va-

lentinien d'une Milice nombreuse que Flavien avoit ramassée en Italie, excitant les Payens d'aller au secours de leurs Dieux; & d'une infinité d'Allemans & de François, qu'Arbogaste leur compatriote avoit engagez à son parti. Ces trois Chefs avoient des veûës différentes. Eugene cherchoit le repos, & croyoit pouvoir regner en paix, aprés le gain d'une bataille, Arbogaste ne demandoit que des occasions d'aquerir de la gloire, & de se signaler dans les combats. Flavien ne vouloit que rétablir le culte des Dieux, & se rendre considérable, en se faisant le Chef d'un parti. Ils convenoient pourtant tous en ce point, qu'il falloit vaincre Théodose, & abolir la Religion Chrestienne. Eugene, selon quelques Historiens, y avoit déja renoncé, piqué de la retraite & de la liberté de Saint Ambroise, & plus encore de la fermeté des Prêtres de Milan, qui par ordre de cét Archevêque l'avoient traité de sacrilege, & n'avoient jamais voulu recevoir ses offrandes. Ils sortirent

L'An 393.

Philostorg.

donc de la Ville,& menacerent d'exterminer les Eccleſiaſtiques,& de faire de toutes les Egliſes de Milan, des écuries pour leurs chevaux, aprés la défaite de Théodoſe.

L'An 393.

Paulin. in vit. Ambroſ.

Arbogaſte, qui eſtoit chargé de tous les ſoins de cette guerre, s'avança avec toute l'armée; & de peur de l'affoiblir en la diviſant comme avoit fait Maxime, il marcha vers les Alpes avec toutes les forces d'Occident, réſolu d'attendre Théodoſe, & de luy fermer l'entrée de l'Italie. Il mit des troupes au pas des Alpes Juliennes, dont il donna la garde à Flavien: il y fit conſtruire des forts ſur les hauteurs, & ſe campa dans une grande plaine, le long du fleuve Frigidus, qui prend ſa ſource dans ces montagnes. Flavien de ſon coſté immoloit des victimes, produiſoit de nouveaux Oracles, & faiſoit porter à la teſte de l'armée, parmi les Enſeignes, les ſtatuës d'Hercule, & celles de Jupiter foudroyant. On ne laiſſoit à Eugene que le titre d'Empereur, & le ſoin

LXXV.

Auguſt. de Civit. Dei l. 5. c. 26.

d'animer les troupes par ſes Harangues.

L'An. 394. XLIX.

Cependant Théodoſe arriva vers les Alpes, alla reconnoiſtre les Ennemis, & fit donner ſi bruſquement ſur ceux qui gardoient les paſſages, que la terreur & le deſordre s'eſtant mis parmi eux, il ſe rendit maiſtre de leurs retranchemens, & emporta aprés quelque réſiſtances ces Forts qu'Arbogaſte avoit crûs non ſeulement imprenables, mais encore inacceſſibles. Flavien qui s'eſtoit promis d'arreſter l'armée ennemie, ou de la faire périr dans les détroits de ces montagnes, s'y voyant forcé, aima mieux mourir en combatant, que de ſurvivre a ſon malheur, & de ſouffrir la honte d'avoir donné de fauſſes eſpérances, & de s'eſtre trompé dans ſes prédictions. Théodoſe paſſa promptement avec toute ſon armée par ce chemin qu'il s'eſtoit ouvert, & s'alla préſenter en bataille devant les Ennemis.

Zoz. l. 4. Sozom. l. 7. c. 24. Ruffin. l. 1. c. 33.

En deſcendant des Alpes vers Aquilée, on découvre une grande plai-

ne, capable de contenir pluſieurs ar-
L'An mées, coupée d'un côté par le fleu-
394. ve Frigidus, & bornée de l'autre par des montagnes, qui ſont comme de ſeconds remparts, que la nature ſemble avoir faits pour la ſeûreté de l'Italie. Ce fut-là qu'Arbogaſte attendit Théodoſe pour le combattre, il apprit ſans s'émouvoir, que les paſſages étoient forcez, & raſſeûra ſes troupes qu'une action ſi réſoluë avoit
Zoz. l. 4. un peu ébranlées. Il étendit dans la plaine cette armée de Barbares qu'il avoit emmenez des Gaules, laiſſant Eugene ſur des hauteurs avec les Légions Romaines pour les ſouſtenir.
Sozom. l. 7. c. 24. Victor. Socrat. l. 5. c. 24. Oroſ l. 7. c. 35. Aprés avoir donné ſes ordres par tout, & repréſenté aux troupes la confiance qu'il avoit en leur valeur, la néceſſité de vaincre, l'importance de la victoire, & les récompenſes qu'elles devoient eſperer, il ſe mit à la teſte de quelques bataillons François auſquels il avoit donné l'avantgarde, & attendit quel mouvement feroit l'Ennemi.

L. Théodoſe ne perdit point de tems;

& pour garder le meſme ordre de bataille, il fit deſcendre dans la plaine, avec une diligence incroyable, toutes ſes troupes étrangeres, & ſe réſerva avec le corps des ſoldats Romains ſur les éminences voiſines. Quelque ardeur qu'on remarquaſt dans les deux armées, elles ſe donnerent le temps de ſe mettre en ordre & de prendre leurs avantages, juſqu'à ce que Théodoſe fit donner le ſignal pour marcher. Gaïnas fut le premier à la charge avec les Gots qu'ils commandoit. Arbogaſte leur oppoſa des troupes Françoiſes qui les reçûrent avec beaucoup de courage & de fermeté. Le combat s'échaufa : les deux partis aſſiſtez des corps qu'on avoit détachez pour les ſoûtenir, diſputerent long-temps la victoire; mais enfin les Gots furent ébranlez, & ſe voyant affoiblis par la perte de leurs principaux Officiers & de leurs plus vaillans ſoldats, & accablez par le nõbre de troupes qui leur tomboient à tous momens ſur les bras, ils commencerent à plier, & ſe renverſant

L'An 394.

Zoz l. 4.

Theod. l. 5. c. 24.

les uns sur les autres, mirent toute
L'An l'armée en desordre.
394. Arbogaste profitant de la confusion
L I. où ils étoient, les poursuivit avec quelques escadrons de réserve, & en fit un horrible carnage. Dix mille Gots y furent tuez sur la place; le reste fut presque mis hors de combat, & toute cette multitude de Barbares alloit estre entierement défaite. Théodose, qui d'une hauteur découvroit la déroute de ses gens, & voyant sa perte inévitable, si Eugene venoit fondre sur luy avec ses Légions Romaines, eût recours à Dieu en cette extrémité, & levant les mains au Ciel, il fit cette priere: *Vous sçavez,*
Ruffin. l. 2. c. 33. *mon Dieu, que j'ay entrepris cette guerre au nom de Jesus-Christ vostre fils. Si mes intentions ne sont pas aussi pures que je pensois, que je périsse. Si vous approuvez la justice de ma cause, & la confiance que j'ay en vous, secourez-moy, & ne permettez pas que les Gentils disent, Où est le Dieu des Chrestiens?*

A peine eût-il acheyé ces mots, qu'il

descend dans la plaine avec les Romains qu'il excitoit par sa pieté & par son courage ; & s'avance pour arracher aux Ennemis une victoire qu'ils croyoient asseûrée. Cependant Bacurius donnoit des marques d'une fidélité & d'une valeur extraordinaires ; car aprés avoir rallié les fuyards, & s'étre mis à leur tête avec les Ibériens, il soûtenoit tout le poids du combat, essuyant tous les traits des Ennemis qui se chargeoient de tous côtez, & arrêtant leur furie, jusqu'à ce que Théodose fust arrivé. *L'An 394.* *Ruffin. ibid.*

LII. Alors le combat recommença. L'un & l'autre parti s'efforçoit de vaincre; les uns enflez de leurs premiers succés, les autres animez par la presence de l'Empereur. On attaquoit, on résistoit sans craindre le péril, sans reculer de part ni d'autre. Mais quelque effort que pût faire Théodose, il ne pût jamais remporter aucun avantage sur Arbogaste, qui se soustenoit par sa valeur, par sa conduite, par la multitude & par le courage de ses troupes. Enfin la nuit termina le combat, &

L'An 394. chacun fut obligé de se retirer dans son camp. La perte ne fut pas considérable du côté d'Eugene ; & Théodose perdit plusieurs Officiers, & sur tout le brave Bacurins, qui aprés avoir écarté plusieurs fois les Ennemis, & percé leurs escadrons l'épée à la main, fatigué du travail de cette journée, affoibli par les blessures qu'il avoit recûës ; vint tomber enfin, à la veûe de l'Empereur, sur un tas de Barbares qu'il avoit tuez de sa propre main.

Zozim. liv. 4. Ruffin l. 2. c. 33

LIII. Les deux Empereurs passerét la nuit bien differemment. Eugene fit allumer des feux par tout son camp, distribua des récompenses à ceux qui s'étoient distinguez par quelque actiõ éclatante, & crût avoir remporté une entiere victoire. Il ne douta pas même que Théodose ne se sauvât à la faveur de la nuit avec les troupes qui luy restoient. Théodose de son côté ayant regagné son camp sur la montagne, assembla les principaux Chefs de son armée, & tint conseil de guerre. Timase & Stilicon furent d'avis deceder au temps, & de pouvoir prompte-

Theodoret. l. 5. c.

ment à la seureté de la rétraite. Ils re- *L'An*
presenterent, Qu'aprés la perte qu'on 394.
venoit de faire, il ne falloit penser qu'aux soins de se rétablir; Que c'étoit assez d'avoir été vaincus; qu'il falloit se garder d'estre entierement défaits; Que ce seroit sacrifier les restes de l'armée, que de l'exposer au hazard d'un second combat, & qu'il y auroit de la temerité à vouloir forcer avec un petit nombre de soldats rebutez, des Ennemis qui se confioient en leur multitude & en leur valeur, & qui venoient de remporter un avantage si considérable; Qu'il valloit mieux se renfermer dans les bonnes places de l'Empire, afin d'assembler de nouvelles troupes pendant l'hyver, & de se remettre en campagne au commencement du Printemps, pour recommencer la guerre à forces égales.

L'Empereur rejetta leur conseil, & les regardant avec quelque indignation, *A Dieu ne plaise*, leur dit-il, *que la Croix de Jesus-Christ qui paroist dans mes drapeaux, fuye devant les statuës d'Hercule & de Jupiter qu'on*

porte parmi les Enſeignes des Ennemis!
L'An 394. Ces paroles dites avec une ſainte confiance, inſpirerent à ſes Capitaines la conſtance qu'il leur ſouhaitoit. Il donna les ordres neceſſaires pour le lendemain, & ſe retira dans une Chapelle proche du lieu où il étoit campé, pour y paſſer le reſte de la nuit en priere.

LIV. *Theod. l.5.c.24.* On rapporte que s'étant endormi vers le matin, il vit en ſonge deux Cavaliers montez ſur deux chevaux blancs, qui l'encourageoient à combatre, & luy répondoient du ſuccés de la bataille, aſſeûrant qu'ils étoient Jean l'Evangeliſte & Philippe, Apôtres de Jeſus-Chriſt, envoyez de Dieu pour marcher devant ſes Enſeignes, & pour marquer à ſes ſoldats le chemin qui devoit les conduire à la victoire. Soit que ce ſonge ne fuſt qu'un effet de l'imagination de ce Prince encore échauffée du dernier combat, & d'un nouveau deſir de vaincre avec l'aſſiſtance du Ciel; ſoit que ce fuſt un témoignage ſenſible de la protection de Dieu ſur lui : il raconta, en s'éveil-

lant, ce qu'il avoit veû, & sortit de la Chapelle accompagné d'une partie de ses Officiers, pour aller mettre son armée en bataille. On lui presenta dans ce mesme temps un soldat qui avoit eû la même nuit une vision semblable à la sienne. Il l'interrogea, lui fit redire plusieurs fois toutes les circonstances de ce songe, & prenant de là occasion d'encourager son armée, il dit à ses Capitaines, *Qu'ils ne pouvoient plus douter du succés de la bataille; aprés ce nouveau témoignage: Qu'il l'avoit réſoluë contre leurs avis; mais que c'étoit par un ordre ſecret de Dieu qui leur envoyoit des Chefs inviſibles pour les conduire; Que toutes les forces humaines n'étoient plus à craindre, puis que le Ciel étoit pour eux; Qu'ils combatiſſent vaillamment ſous de ſi puiſſans auſpices; & qu'ils regardaſſent leurs Protecteurs, & ne comptaſſent point leurs ennemis.* *L'An 394.* *Theodoret. ib.*

Cette nouvelle s'étant répanduë par toute l'armée, releva le courage des ſoldats; & comme il n'y a point de plus forte confiance que celle qui eſt

fondée sur la Religion, ils ne demanderent plus qu'à combattre. Ils croyoient voir tout le Ciel armé pour leur defense, & s'attendoient, non pas à un combat douteux, mais à une victoire certaine. Théodose profita de cette ardeur, & les fit descendre promptement dans la plaine.

L'An 394.

LV. Comme il achevoit de donner ses ordres, il receût des lettres de quelques Officiers de l'armée ennemie, qu'on avoit postez sur les montagnes, qui luy promettoient de se ranger de son parti, s'il vouloit leur accorder les mêmes honneurs & le même rang qu'ils avoient sous Eugene. L'Empereur ayant pris des tablettes de quelqu'un de ceux qui étoient auprés de luy, leur marqua les emplois qu'il leur destinoit, s'ils s'aquitoient de leurs promesses; aprés quoy il marcha droit à l'Ennemi, se munissant du Signe de la Croix, qui fut le signal de la bataille.

Sozom. l. 7. c. 24.

Oros. l. 7. c. 35.

LVI. Cependant Arbogaste se disposoit à le recevoir; & ne sçachant d'où pouvoit venir cette assurance à des

gens vaincus, à qui il ne restoit que peu de troupes, il détachoit à tous momens des Escadrons pour se saisir des postes avancez, & rangeoit son armée en sorte qu'il pût l'étendre dans la plaine, pour envelopper l'Ennemi. Eugene du haut d'une colline, où l'on avoit dressé son Pavillon, haranguoit ses soldats, & leur remontroit, Qu'ils n'avoient plus que cette fatigue à essuyer; Qu'il étoit aisé de rompre ce gros de desesperez, qui venoient plûtôt pour mourir, que pour combattre; Qu'ils verroient plier à la premiere attaque ce reste d'armée qu'ils avoient défait le jour precedent s'ils vouloient le charger courageusement, & achever une victoire qui étoit déja bien avancée. Il leur promit à tous des recompenses, & donna ordre aux Officiers de prendre Théodose, & de le luy amener vif & chargé de fers. *L'An 394.* *Theodoret ib.*

LXVII. Comme les armées furent en presence, Théodose remarqua que son avant garde, à la vûë d'une si grande multitude d'Ennemis, marchoit un *Ambros. orat. in fun. Theod.*

peu trop lentement ; & craignant qu'Arbogaſte ne profitât de cette lenteur, il deſcendit de cheval, s'avança luy ſeul vers les premiers rangs, & s'écriant avec une ſainte confiance, *Où eſt le Dieu de Théodoſe* ? il ranima ſes troupes, & les mena lui-meſme au combat. L'An 94.

Il ſe déchargea d'abord de part & d'autre une greſle de fléches & de traits, qui obſcurcirent l'air. On ſe meſla peu de temps aprés. L'exemple du Prince, & l'eſpérance du ſecours du Ciel, excitoient les uns ; la colere & l'indignation pouſſoient les autres à faire des efforts extraordinaires. L'ardeur étoit pareille dans les deux partis, & il n'y avoit encore aucun avantage conſidérable. Les choſes eſtoient en cét état dans l'aiſle droite où Théodoſe combatoit, lors qu'on vint lui donner avis que ſes troupes auxiliaires, qui compoſoient l'aiſle gauche, étoient vigoureuſement attaquées par Arbogaſte, & qu'elles commençoient à s'ébranler, ſi elles n'étoient ſouſtenuës.

Théodoſe

Théodoſe monta promptement à cheval, & courut, ſuivi de quelques-uns des ſiens, vers ces Barbares pour ſe mettre à leur tête, & les encourager par ſa preſence. Mais il apperceût un gros de Cavalerie ennemie, qui s'étant avancé par les détroits des montagnes, s'étoit jetté dans la plaine, & venoit fondre par derriere ſur ſon armée. Il s'arrêta, & ſe mit en état de ſe défendre avec le peu de gens qui l'accompagnoient. Le Comte Arbetion, qui commandoit ces Eſcadrons ennemis, étoit prêt à tomber ſur Théodoſe, & l'auroit infailliblement accablé avant qu'il pût être ſecouru : mais ſoit que la contenance fiere & majeſtueuſe de ce Prince luy eût inſpiré du reſpect & de la veneration pour ſa perſonne; ſoit qu'il fût venu dans le deſſein de ſuivre le meilleur parti, il baiſſa les armes, & ſe rangea avec ſes troupes prés de l'Empereur pour le ſuivre, & pour luy obéir.

L'An 394. LVIII.

Oroſ. l. 7. c. 35.

Paul. Diac. hiſt.

Théodoſe ſe voyant non ſeulement délivré d'un grand danger, mais en- LIX.

core renforcé d'un ſecours conſidéra-
L'An 394. ble, tourna du coſté de ſon aiſle gauche, qu'il raſſeûra par ſa préſence. Mais quelque effort qu'il fiſt dans ce combat ſanglant & opiniaſtré, où la valeur étoit ſi grande dans les deux partis, & le nombre ſi inégal, le courage & la prudence d'Arbogaſte, la vigueur & l'obſtination de ſes troupes, les reſſources qu'il trouvoit dans la multitude de ſes ſoldats, alloient ſans doute ruiner l'armée de Théodoſe. Elle s'affoibliſſoit inſenſiblement, & alloit eſtre ſinon vaincuë, du moins fatiguée par la longueur de la bataille, lors que le Ciel ſe déclara pour cét Empereur, par une merveille que les Payens mêmes n'ont pû diſſimuler.

LX. Il ſe leva du ſommet des Alpes un vent impétueux entre l'Orient & le Septentrion, qui ſoufflant tout-à-coup ſur les Eſcadrons d'Eugene, les mit dans un étrange deſordre. Ils eſtoient ébranlez, quelque effort qu'ils fiſſent pour demeurer fermes. Leurs boucliers leur étoient comme arra-

Claudian. in Paneg. Conſt. Honor.

Oroſ. ib.

Auguſt.

chez des mains. Les fléches qu'ils tiroient, ou perdoient leur force en l'air, ou retournoient contre ceux qui les avoient tirées. Les traits qu'on décochoit contre eux, pouſſez par des tourbillons rapides, portoient dans leur ſein de profondes & mortelles bleſſeûres. Des nuées de pouſſiere, que l'orage avoit élévés, donnoient dans le viſage des ſoldats, & leur oſtoient l'uſage de la veûë & de la reſpiration même. Ainſi ils demeuroient comme immobiles, & comme liez par une puiſſance inviſible, ſans pouvoir ni attaquer, ni ſe défendre, expoſez aux dards & aux javelots qu'on leur lançoit de toutes parts.

L'An 394. 5. de Civit. Dei c. 26. Ruffin. Socrat. Theodoret. Zozom.

Alors les troupes de Théodoſe reconnoiſſant le ſecours du Ciel qui combatoit ſi manifeſtement pour elles, enfoncent les Ennemis l'épée à la main, & font un horrible carnage de ces Barbares, qui le jour précedent avoient remporté tant d'avantage. Arbogaſte, aprés s'eſtre roidi inutilement contre le Ciel & contre

la Terre, ne voyoit plus de salut pour luy que dans la fuite. Les Chefs des Legions d'Occident demandoient quartier, & imploroient la clémence du vainqueur à qui Dieu les avoit soumis, & Théodose se voyoit pour la seconde fois dompteur des Tyrans, & Maître absolu des deux Empires.

L'An 394. Theodor. ibid.

Il fit sur le champ cesser le carnage. Il accorda à tous les Officiers la grace qu'ils demandoient, & leur ordonna, pour preuve de leur fidelité, de luy amener Eugene. Les principaux d'entre eux partirent d'abord pour executer cét ordre. Ils trouverent sur une hauteur ce Tyran, qui se confiant aux premiers succés de la bataille, & n'ayant pû discerner la défaite de ses troupes parmi les orages, & la poussiere qui les couvroit, attendoit à tous momens des nouvelles d'une pleine victoire. Il apperçeût ces hommes qui couroient vers luy à toute bride; & commençant à triompher en luy-même, il leur demanda dés qu'il peut en être enten-

du, s'ils lui amenoient Théodose, comme il leur avoit commandé. Toute la réponse qu'on lui fit, ce fut de l'enlever lui même, de le dépouïller de ses habits Imperiaux, & de le traîner aux pieds du vainqueur. L'An 394.

LXI. Théodose le regardant avec un air de mépris, meslé pourtant de quelque pitié, lui reprocha le meurtre de Valentinien, l'usurpation de l'Empire, les desordres de la guerre civile, & sur tout le renversement de la Religion, & les hônneurs rendus aux statuës d'Hercule & de Jupiter: & comme ce miserable, sans autre justification, demandoit laschement la vie, l'Empereur se tournant, l'abandonna aux soldats; qui lui trancherent la tête la troisiéme année de son regne, le sixiéme jour de Septembre. Le malheureux Arbogaste, aprés avoir erré deux jours par les montagnes, abandonné de Dieu & des hommes, & desesperant de pouvoir échaper à ceux qui le cherchoient pour le mener à Théodose, *Socrat. Sozom.*

L'An 394. se chargea lui-même de son supplice, & se passa deux épées l'une aprés l'autre au travers du corps.

Claudian. in 3. Consu. LXII. L'Empereur satisfait de la mort de ces deux coupables, pardonna à tous ceux qui avoient suivi leur parti. Jamais Prince ne fut plus moderé dans ses victoires. Il n'insultoit jamais aux vaincus, & souvent il les plaignoit. Sa fierté cessoit d'ordinaire avec la guerre. Il sçavoit pardonner, & ne sçavoit presque pas punir; & oubliant qu'il eût eû des ennemis, dés qu'il avoit achevé de vaincre, il faisoit du bien à ceux mêmes qui avoient porté les armes contre lui.

Il aprit que les enfans d'Eugene & de Flavien s'étoient réfugiez dans les Eglises d'Aquilée: il envoya promptement un Tribun, avec ordre de leur sauver la vie. Il eût soin qu'on les élevast dans la Religion Chrêtienne. Il leur laissa des biens & des charges, & les traita comme s'ils eussent été de sa famille. Aprés avoir mis ordre à la seûreté de ses Ennemis, il fit de grandes largesses aux troupes, & leur

Aug. l. 5. de civ. D. c. 26.

distribua tout le butin ; & comme il faisoit emporter ces statuës de Jupiter, que les Payens avoient dressées sur les montagnes ; ayant oüi quelques soldats qui disoient plaisamment, qu'ils voudroient bien être foudroyez de ces foudres d'or, il les leur fit donner sur le champ. Mais comme cette victoire étoit la victoire de Dieu plûtôt que la sienne, son principal soin fut d'en faire rendre, par tout son Empire, de solemnelles actions de graces. Il dépescha des couriers à Constantinople, pour donner avis aux jeunes Princes qu'il y avoit laissez, de l'heureux succés de ses armes. Il en écrivit sur tout à Saint Ambroise, pour le prier de Remercier Dieu de sa victoire.

L'An 394.

Aug. ib.

Paulin. in vit. Ambr.

LXIII. Ce saint Archevêque étoit retourné à Milan aussitôt qu'Eugene & Arbogaste en furent sortis ; & quelque terreur qu'ils eussent repanduë dans l'Italie, il avoit toûjours esperé que Dieu favoriseroit le bon parti, & prendroit la protection de Théodose. Lors qu'il apprit que ce Prin-

ce avoit gagné la bataille, & qu'il
L'An. eût receû ſes ordres, il offrit en ſon
394. nom le Saint Sacrifice, mettant ſa lettre ſur l'Autel, & la preſentant à Dieu comme un gage de la Foy de ce pieux Empereur. Apres s'être aquité de ce devoir, il lui envoya un de ſes Diacres avec des Lettres, par leſquelles, aprés s'être rejoüi de la proſperité de ſes armes, il lui repreſentoit, qu'il devoit en donner à Dieu toute la gloire, que ſa pieté y avoit plus contribué que ſa valeur; & qu'il manquoit encore quelque choſe à ſa victoire, s'il n'avoit pardonné à ceux qui ſe trouvoient envelopez dans le malheur plûtôt que
Paul. ibid. dans les crimes des Tyrans. Peu de tems aprés il partit lui-même de Milan, pour aller trouver l'Empereur à Aquilée.

LXIV. Leur entreveûë fut pleine de joye & de tendreſſe. L'Archevêque ſe proſterna devant ce Prince, que ſa pieté, & la protection viſible de Dieu ſur lui, avoient rendu plus vénerable que ſes victoires ni ſes couronnes, &

luy souhaita que Dieu le comblast de toutes les prosperitez du Ciel, comme il l'avoit comblé de toutes celles de la Terre. L'Empereur de son costé se jetta aux pieds de l'Archevesque, attribuant à ses prieres les graces qu'il venoit de recevoir de Dieu, & le conjurant de faire des vœux pour son salut, comme il en avoit fait pour sa victoire. Ils s'entretinrent ensuite des moyens de remettre la Religion dans l'estat où elle estoit avant cette guerre, & ne se quitterent plus. *L'An 394.*

Cependant les courriers qu'on avoit dépeschez à Constantinople, y arriverent; & le bruit de la défaite d'Eugene s'étant d'abord répandu dans toutes les Provinces de l'Empire, il s'y fit des réjoüissances publiques. Quelques Historiens racontent que cette nouvelle avoit été déja annoncée par des voyes extraordinaires, & qu'au moment que Théodose forçoit le passage des Alpes, un Démon qu'on exorcisoit dans l'Église de Saint Jean Baptiste, que ce Prince avoit *LXV.* *Sozom. l.7.c.24.*

L'An 394. fait bastir, s'écria pitoyablement; *Faut-il donc que je sois vaincu, & que mon armée soit en déroute?* La prédiction du saint Abbé Jean fut encore plus remarquable. Evagre & ses Compagnons, qui visitoient alors les Monasteres de la Thébaïde, s'arresterent quelque temps auprés de ce merveilleux Solitaire; & comme ils prenoient congé de luy, aprés avoir reçeû ses instructions, & admiré sa sainteté, il leur dit, en les benissant, *Allez en paix, mes chers enfans, & sçachez qu'on apprend aujourd'huy dans Alexandrie que l'Empereur Théodose a défait le Tyran Eugene: mais ce Prince ne joüira pas long-temps du fruit de sa victoire, & Dieu le retirera bientost de ce monde.* La verité de ces prédictions fut reconnuë dans les temps que ce saint homme avoit marquez.

Evagr. p. 1. c. 1. Pallad. in Lausiac. c. 4.

Les jeunes Empereurs n'oublierent rien de ce qui pouvoit rendre cette victoire plus célébre. Ils firent de grandes largesses au Peuple, donnerent des spectacles magnifiques, &

sur tout rendirent à Dieu des actions de graces avec une pompe que leur preſence & celle des principaux Evêques d'Orient rendirent tres-ſolennelle. *L'An* 394.

Ruffin, qui gouvernoit abſolument l'Empire en l'abſence de Théodoſe, avoit convoqué ces Prélats à Conſtantinople pour une cérémonie Eccleſiaſtique. Ce Miniſtre avoit long-tems couvert ſa vanité & ſon ambition ſous les apparences d'une modeſtie affectée, & ſoit pour donner bonne opinion de ſoy à l'Empereur qui l'aimoit, ſoit pour donner moins d'ombrage aux Courtiſans qui luy envioient ſa fortune, il devenoit tous les jours plus puiſſant ſans paroître plus orgueilleux. Il cherchoit ſourdement les moyens de s'enrichir ? & quoyqu'il fût naturellement porté au faſte & au bruit, ſon avarice retenoit ſon orgueil. Mais lors qu'il ſe vit aſſeûré de la faveur de ſon Maiſtre, & comblé des biens qu'il en avoit receûs, ou qu'il avoit lui-même injuſtement aquis, il s'abandonna à LXVI.

donna à son naturel, & devint insolent dés qu'il crût pouvoir l'estre impunément. Il se fit grand nombre de créatures, marcha avec un train plus superbe qu'il n'étoit séant à un particulier, & fit bâtir des maisons plus magnifiques que les Palais mesmes des Empereurs.

L'An 394.

LXVII. Un de ses principaux soins avoit été de faire bâtir prés d'un fauxbourg de Calcedoine appellé le fauxbourg du Chesne, une maison de plaisance si vaste, qu'on l'eust prise pour une ville, & si riche en ornemens & en meubles précieux, qu'on avoit peine à croire qu'un particulier eust pû fournir à ces dépenses excessives. D'un côté s'élevoit une grande Eglise en l'honneur des Apostres Saint Pierre & Saint Paul; de l'autre paroissoit en perspective sur une éminence voisine, un Monastére qui devoit servir pour suppléer au défaut du Clergé de cette Eglise. Dés que ces bâtimens furent achevez, Ruffin résolut de se faire baptiser, & de célebrer en mesme temps, avec tout

Sozom. l. 8. c. 17.

l'appareil imaginable, la Dédicace de cette nouvelle Egliſe. L'An 394.

Les Empereurs avoient rendu cette ſorte de cérémonie tres-ſolennelle, en y appellant grand nombre d'Eveſques, & formant aprés de ces Aſſemblées de bienſéance & de pieté des Conciles reglez & des Aſſemblées Canoniques. Le Grand Conſtantin en avoit uſé ainſi pour la Dédicace du Temple du Saint Sépulchre à Jeruſalem, & ſon fils Conſtancius l'avoit imité dans la conſécration qu'il fit faire du Temple d'or à Antioche. *Euſeb. lib. 4. de vita Conſt. c. 44. Socrat.*

Ruffin ſe propoſa ces grands exemples, & meſlant avec un peu de Religion beaucoup d'oſtentation & de faſte, il convoqua les Evêques de toutes les parties de l'Orient, ſur tout ceux qui occupoient les premiers Sieges. Il ſupplia meſme, par des Lettres réïterées, les plus fameux Solitaires d'Egypte, de quitter leur ſolitude pour venir aſſiſter à cette célébre cérémonie. Le rang qu'il tenoit dans l'Empire, dont il avoit la principale direction ſous le Prince Arcadius, fit *Theodoret. l. 1. c. 31. Socrat. l. 2. c. 5. Pallad. in Lauſiac. c. 40.*

qu'un grand nombre d'Evêques partirent au premier avis qu'ils receûrent, & emmenerent avec eux les plus saint personnages de leurs Provinces. L'Assemblée fut tres-nombreuse. Il s'y trouva trois Patriarches, Nectaire de Constantinople, Théophile d'Alexandrie, & Flavien d'Antioche. Grégoire Evêque de Nysse, Amphiloque d'Icogne, Paul d'Héraclée, Dioscore d'Hélenople, & plusieurs autres célébres Prélats s'y étoient rendus des premiers. Les principaux de la Noblesse & du Clergé, & une multitude infinie de Peuple y accoururét, les uns pour honorer cette feste, les autres pour faire leur cour à ce Favori, plusieurs pour satisfaire leur curiosité.

L'An 394.

Ce fut dans le mois de Septembre que se fit cette cérémonie. L'Eglise estoit tenduë de riches tapisseries; l'Autel éclatoit d'or & de pierreries. La Consécration se fit avec tout l'ordre & toute la magnificence qu'on pouvoit souhaiter. Aprés que les Offices furent achevez, on proceda avec

la meſme pompe au Bapteſme de Ruffin. Le Patriarche Nectaire le luy adminiſtra, & le fameux Evagre de Pont qu'on avoit fait venir d'Egypte avec le Solitaire Ammone, reçeut au ſortir des Fonts cét homme régéneré, qui ne conſerva pas long-temps ſon innocence. Ainſi ſe termina cette ſolennité, qui auroit eſté des plus ſaintes & des plus magnifiques de l'Egliſe d'Orient, ſi elle n'euſt eſté accompagnée, d'un luxe profane & ſi ce Miniſtre, par ſes actions & par ſes injuſtices, n'euſt voulu regagner ſur les Peuples les ſommes exceſſives qu'il ſembloit avoir employées pour Dieu en cette occaſion.

L'An 394.

Pallad. in Lauſiac.

LXVIII. Les Evêques repaſſerent la mer avec luy, & ſe raſſemblerent à Conſtantinople le vingt-huitiéme jour de Septembre, pour juger le différent d'Agapius & de Gebadius touchant les prétentions qu'ils avoient l'un & l'autre ſur l'Eveſché de Boſtres. Ce fut dans ce meſme Synode qu'il fut arreſté qu'un Eveſque ne devoit eſtre dépoſé ni par un ſeul, ni par deux de

Zonar. Theod. Balſam.

ſes confreres; mais que pour une dé-
L'An 394. poſition dans les formes, il falloit une aſſemblée générale de tous les Evêques de la Province. Théophile d'Alexandrie avoit ouvert cét avis, & ce fut luy qui viola le premier cette régle, en dépoſant de ſa propre autorité Dioſcore Evêque d'Héléno-ple.

Ces Prélats qui ſe trouvoient alors à Conſtantinople, prirent part à la joye publique, & aprés avoir célébré en preſence d'Arcadius & de toute ſa Cour, les Sacres Myſteres en action de graces de la victoire que l'Empereur avoit gagnée ſur les Tyrans, ils ſe retirerent dans leurs Dioceſes, pour annoncer à leurs Peuples les merveilles de Dieu, & la protection qu'il venoit de donner à l'Empire.

CXIX. Cependant Théodoſe, par les avis de Saint Ambroiſe, s'appliquoit à abolir les ſuperſtitions du Paganiſme, défendant ſous des peines tres-ſeveres, l'exercice de toutes les Religions profanes, & montrant que s'il avoit vaincu par le ſecours de Dieu, il n'a-

Ambr. in fun. Theod.

voit auſſi vaincu que pour ſa gloire. Il nomma Conſuls les deux fils d'Anyce Probe, autrefois Préfet du Prétoire ſous le Grand Valentinien, & ſi célébre non ſeulement dans l'Empire Romain, mais encore dans les Royaumes étrangers, que deux des plus ſages & des plus puiſſans Seigneurs de Perſe vinrent en Italie pour y voir comme deux miracles du monde, à Milan Saint Ambroiſe, fameux entre les Evêques, & à Rome Anyce Probe, illuſtre entre les Senateurs Romains. Cet homme avoit élevé ſes enfans dans la pureté de la Foy, & dans tous les exercices de la pieté Chreſtienne; & Théodoſe, qui dans le choix des Magiſtrats, avoit égard au merite des perſonnes, & à l'honneur de la Religion, paſſa pardeſſus les regles ordinaires, & mit tout le Conſulat dans cette vertueuſe famille.

L'An 395.

Paulin. in vit. Ambroſ.

Claud. de Conſul. Olib. & Prohi.

LXX. Apres avoir donné ordre aux affaires les plus preſſantes, ſoit qu'il ſe ſentit affoibli, ſoit qu'il eût fait de ſerieuſes reflexions ſur la prophetie du ſaint

Abbé Jean, au lieu de ses triomphes, il se disposa à la mort. Quelque juste que fût la guerre qu'il avoit entreprise contre des Ennemis de Dieu & de l'Estat, toutefois comme il s'y étoit répandu beaucoup de sang, ce Prince voulut bien s'abstenir durant quelque tems de l'usage de l'Eucharistie, se jugeant indigne, selon l'esprit de la Loy de Moyse, & de quelques Canons Pénitentiaux, de participer à ces Mysteres de paix, jusqu'à ce qu'il eût purifié son cœur & ses mains, & qu'il eût effacé par sa penitence ces impressions grossieres, que donnent aux plus grandes ames les coleres & les vengeances même legitimes.

L'An 395.

Ambr. in fun. Theod.

Num. c. 31. Basil. ad Amphiloch. c. 13. Canon. Pœnit. 11.

Il partit d'Aquilée avec ces dispositions, & se rendit à Milan, pour penser plus tranquillement à sa conscience sous la direction de Saint Ambroise, qui étoit parti un jour avant lui, & pour recevoir là plus commodément Arcadius & Honorius ses enfans, qu'il faisoit venir de Constantinople. A peine y fut-il arrivé, qu'il se trouva plus foible, & plus indisposé qu'il

Socret. Sozom.

n'avoit été auparavant. Il ne relascha rien pourtant de ses soins ordinaires, assistant à tous ses Conseils, écoutant lui-mesme les plaintes des Peuples, signant les graces qu'il avoit accordées à ses Ennemis, travaillant à rétablir l'ordre qu'Eugene avoit troublé dans tout l'Occident, & se croyant obligé d'agir ainsi jusqu'à l'extrémités & de sacrifier encore ce peu de vie qui lui restoit, au bien & au repos de son Empire, *L'An 395.*

LXXI.

Les jeunes Empereurs le trouverent en cét état lors qu'ils arriverent à Milan; & la joye de revoir leur Pere fut bientôt moderée par la douleur qu'ils eurent de le voir attaqué d'une hydropisie mortelle. Théodose voulut les recevoir dans l'Eglise où il s'étoit fait porter pour participer aux Sacremens qu'une délicatesse de conscience & un profond respect lui avoient fait différer de recevoir jusqu'alors. Là il les embrassa avec tendresse, & aprés avoir remercié Dieu de la consolation qu'il lui donnoit de revoir ces deux Princes, il les prit par la main, & les pré- *Paulin. in vit. Ambr.* *Ambr. in fun. Theod.*

senta à Saint Ambroise, le conjurant devant les Autels de prendre le soin de leur conscience, d'entretenir dans leurs esprits ces principes de Religion & d'équité qu'on avoit taſché de leur inſpirer, & de leur ſervir de Pere aprés ſa mort.

LXXII. Au ſortir de l'Egliſe, il fut obligé de ſe mettre au lit, & la fiévre étant augmentée, il ne penſa plus qu'à donner ordre pour la derniere fois aux Zoſ. l. 4. affaires de l'Egliſe, de l'Empire, & de ſa Maiſon. Il fit aſſembler dans ſa chambre les Députez du Senat, & les Seigneurs de ſa Cour, qui étoient encore Payens, & leur remontra *Qu'il ne luy reſtoit en mourant que le ſeul regret de les voir encore Idolâtres: Qu'il s'étonnoit que des hommes ſi ſages & ſi clairez ne reconnuſſent pas l'erreur où ils eſtoient, ou qu'ils aimaſſent mieux ſuivre la couſtume que la verité; Que la défaite d'Eugene eſt-it une preuve convaincãte de la vanité de leurs Oracles, & de l'impuiſſance de* Oroſ. l. 7. *leurs Dieux; Que ces Dieux avoient* c. 36. *été des hommes impurs & déréglez*

dans leur vie, & qu'il n'étoit pas juſte de les adorer, puis que leur pouvoir n'étoit pas à craindre, ni leurs actions à imiter; Qu'ils devoient ſe laiſſer toucher par la force de la verité, par l'exemple des premiers Magiſtrats de l'Empire, & même par les derniers ſentimens de leur Empereur mourant, qui interrompit pour quelques momens la penſée de ſon ſalut, pour les avertir du leur; Qu'à la verité ſa grande paſſion avoit été d'abolir pendant ſon regne toutes les fauſſes Religions, & de faire de tous ſes ſujets, de fidelles ſerviteurs de Jeſus-Chriſt; Que Dieu ne l'avoit pas jugé digne de cette grace, mais qu'il eſperoit que ſes enfans ſeroient plus heureux que luy, & qu'ils acheveroient ce qu'il avoit commencé.

L'An 395.

LXXIII. Aprés avoir congedié les Senateurs, il fit ſon Teſtament, dans lequel il ordonna qu'on déchargeât le Peuple des augmentations de Tribut que la neceſſité des affaires paſſées avoit fait impoſer, voulant que ſes Sujets joüiſſent du fruit de la victoire, à laquelle ils avoient contribué par leurs vœux

Ambroſ. in fun. Theod.

ou par leurs travaux, & recommandant à ses successeurs de soulager les Provinces, sans grossir leur épargne de la substance des pauvres, & sans la dissiper en dépenses vaines & superfluës. Cét ordre aprés sa mort fut ponctuellement exécuté.

L'An 395.

Claudian. in Conſ. Honor.

Il joignit à cét acte de bonté, un acte de générosité & de clemence. Il avoit accordé un pardon général à tous les Rebelles qui s'étoient remis dans l'obéïssance. Il entendoient qu'ils fussent rétablis dãs leurs biens & dãs leurs dignitez, & qu'ils repriſſent dans la Cour le même rang qu'ils y tenoient avant leur révolté. Mais comme il n'avoit pas eû le temps d'éxécuter toutes ses intentions, il craignoit qu'aprés sa mort, les nouveaux Empereurs, par le mauvais conseil de leur amis, n'arrestassent le cours des réconciliations qui restoient à faire. Il confirma dõc par une Loy qu'il fit inférer dans son Testament, l'amnistie qu'il avoit déja fait publier, fondant ses espérances en la misericorde de Dieu, sur celle qu'il faisoit lui-même à ses

Ambroſ in fun. Theod.

Ennemis. Il chargea ses enfans d'observer religieusement cét ordre qu'il leur donnoit, & leur laissa des exemples & des commandemens dignes d'un Empereur Chrêtien. L'An 395.

Il partagea l'Empire à ces deux Princes, donnant l'Orient à Arcadius, & l'Occident à Honorius. Il leur recommāda sur toutes choses la pieté envers Dieu, & le zele pour la Religion. Il les fit ressouvenir de ce qu'il leur avoit dit plusieurs fois, *Qu'ils devoient se distinguer de leurs Sujets plus par la sagesse & par la vertu, que par la grandeur & par l'autorité; Que c'étoit un grand aveuglement de prétendre donner des Loix à tout le monde, si l'on ne sçavoit s'en donner à soy-même; Qu'on ne méritoit pas de commander aux hommes, si l'on n'avoit appris à obeïr à Dieu; Qu'ils devoient fonder la felicité de leurs regnes, non pas sur la prudence de leurs conseils, ni sur la force de leurs armes, mais sur la fidelité qu'ils garderoient à Dieu, & sur le soin qu'ils prendroient de son Egliſe, Que c'étoit la source des victoi-* LXXIV. *Ambr. in fun. Theod.*

L'An 395.

res, du repos, & de tout le bonheur des Souverains. Alors se tournant vers Saint Ambroise, qui étoit present, *Ce sont-là*, luy dit-il, *des veritez que vous m'avez appriſes, & que j'ay moy-même éprouvées; c'eſt à vous à les faire paſſer dans ma famille, & à inſtruire, comme vous avez accoûtumé, ces jeunes Empereurs que je vous laiſſe.* Le saint Archevêque luy répondit, qu'il auroit soin de leur salut, & qu'il esperoit que Dieu donneroit aux enfans ce cœur docile, & cét esprit droit qu'il avoit donné au Pere.

LXXV. Aprés cela Théodose declara Stilicon, Tuteur de son fils Honorius, & Lieutenant General des armées des deux Empires, & luy recommanda même ses deux enfans. Il crut devoir témoigner cette confiance à un homme qui l'avoit servi tres-fidellement dans les plus importantes affaires de son regne, & qui avoit eû l'honneur d'épouser la Princesse Sérene sa niece. Stilicon étoit grand homme de guerre, & grand politique; sage dans le conseil; hardi dans l'execution;

adroit

adroit à meſnager les eſprits ; propre à découvrir les momens heureux, & à s'en ſervir, ſoit dans les traitez, ſoit dans les combats ; habile à démeſler les intereſts des Grands de l'Empire, & à penétrer les deſſeins des Nations eſtrangeres ; aimé des Troupes ; capable de ſouſtenir le poids des affaires, de former un jeune Empereur dans les exercices de la paix & de la guerre, & de détourner les troubles par ſa prudence, ou de les arreſter par ſon courage & par ſa valeur. *L'An 395. Claudian.*

Ces grandes qualitez le rendirent digne du choix que Théodoſe avoit fait de luy, juſqu'à ce qu'engagé par les jalouſies de Ruffin & par ſa propre ambition, enflé de ſon credit & du ſuccés de pluſieurs batailles gagnées, réduiſant toutes les affaires publiques à ſes deſſeins & à ſes intéreſts particuliers, rallumant luy-même les guerres qu'il avoit étouffées, & rappellant les ennemis qu'il avoit chaſſez, afin de s'en ſervir dans l'occaſion, il s'ennuya de n'eſtre que le

L'An 395. Tuteur, le Beau-pere, le Favori, & le Maître même de l'Empereur, & entreprit de mettre l'Empire dans sa maison.

LXXVI. Depuis que l'Empereur étoit à Milan, cette ville se disposoit à lui dresser un magnifique triomphe, & à célebrer par toute sorte de réjoüissance une victoire qui l'avoit rendu Maître absolu des deux Empires. Sa maladie avoit retardé les Jeux publics, qui faisoient la principale partie de cette fête. Mais enfin, aprés avoir mis ordre à ses affaires, il se sentit beaucoup soulagé ; & soit qu'il ne voulût pas que la Ville eût fait en vain une dépense considerable, soit qu'il eût dessein de consoler le peuple, en se montrant encore une fois en public, il fit avertir les Magistrats qu'il se trouveroit le lendemain au Cirque, pour y recevoir l'honneur qu'ils lui vouloient faire. Il s'y fit porter le matin, & assista quelque temps à une course de chevaux; aprés quoi il se retira, plus rempli des prélentimens de sa mort, que des images de son triomphe.

Sozom. l. 7. c. ult.

A peine fut-il arrivé au Palais, qu'il se trouva plus mal qu'auparavant. Il commanda à son fils Honorius d'aller tenir sa place au Cirque. Pour lui, il passa le reste du jour à s'entretenir avec Saint Ambroise de la vanité des grandeurs humaines, ou à donner à son fils Arcadius les avis qu'il crut les plus importans pour sa conduite & pour celle de son Empire. Cette même nuit son mal s'étant notablement augmenté, il sentit que ses forces diminuoient, & quelques heures aprés il rendit doucement l'esprit le dix-septiéme de Janvier de l'année trois cens quatre-vingts quinze, l'an seiziéme de son Empire, & la cinquantiéme de son âge.

L'An 395. LXXVII.

Prosper. Marcellin. Socrat. l. 5. c. 25.

Cette mort fut pleurée de tous les peuples de l'Empire, & des Nations mêmes les plus barbares. Arcadius retourna promptement à Constantinople, pour prévenir les desordres qui pouvoient arriver dans ces changemens. Ruffin, alors Préfet du Prétoire, l'y accompagna, piqué de dépit & de jalousie contre Stilicon qu'on

Zoz. lib. 5.

venoit d'élever au dessus de luy, & roulant déja dans son esprit le dessein d'abuser de la foiblesse de son Maître, de perdre tout ce qui feroit obstacle à sa puissance, de broüiller les Empires & les Empereurs par ses intelligences secretes avec les Huns, les Gots, & les Alains, & de se rendre Souverains, ou pour le moins indépendant & de ses maîtres & de ses ennemis.

L'An 395.

LXXVIII. Honorius demeura auprés du corps de son pere, pour luy rendre les derniers devoirs de la piété Chrestienne. Il assista aux magnifiques Funérailles qu'on luy fit à Milan quarante jours aprés sa mort. Saint Ambroise y prononça l'Oraison Funébre, dans laquelle il represente à ses Auditeurs, *Qu'ils viennent de perdre un Empereur, mais que Dieu l'ayant retiré dans ses tabernacles éternels, on pouvoit dire qu'il n'avoit fait que changer d'Empire; Que sa piété vivoit encore; Qu'il avoit par la fermeté de sa Foy aboli toutes les superstitions des Gentils; Que n'ayant plus rien à donner à ses enfans*

Ambros. in fun. Theod.

qu'il avoit faits Empereurs, il n'avoit pensé en mourant qu'à laisser la paix & l'abondance à ses Sujets, en remettant les injures qu'on luy avoit faites, ou les tributs qu'on leur avoit imposez; Que ses dernieres volontez avoient esté des regles de charité & de misericorde, & que c'estoient plûtost des loix que des articles d'un testament.

L'An 395.

Il proteste ensuite, qu'il conservera toûjours dans son cœur toute la tendresse qu'il avoit eûë pour ce Prince, qui dans ses guerres avoit toûjours esperé le secours du Ciel, & n'avoit jamais présumé de ses propres forces; qui avoit plus aimé ceux qui l'avoient repris que ceux qui l'avoient flatté; & qui estant presque à l'agonie, estoit plus en peine de l'estat où il laissoit l'Eglise, que de celuy où seroit sa Maison aprés sa mort.

Il ne pût se lasser sur tout de loüer sa clemence. *Que c'est un grand & rare bonheur*, disoit-il, *de trouver un Prince pieux & fidelle, qui estant porté par sa puissance à se venger de ses Ennemis soit retenu par sa bonté! Théo-*

dose d'auguſte mémoire croyoit recevoir
L'An *une faveur, lors qu'on le prioit de par-*
395. *donner quelque offenſe qu'on avoit com-*
miſe contre lui. Plus il avoit fait paroî-
tre d'émotion, plus il étoit diſpoſé à
accorder le pardon qu'on lui deman-
doit. La chaleur de ſon indignation eſ-
toit un préjudice qu'il pardonneroit. Au
lieu qu'on craint dans les autres Prin-
ces, qu'ils ne ſe mettent en colere, on
ſouhaitoit au contraire qu'il s'y miſt.
Nous avons veû des gens convaincus
par lui de leur crime, effrayez & ab-
batus des reproches qu'il leur faiſoit, ob-
tenir tout-d'un-coup leur grace. Il les
vouloit vaincre, & non pas les punir.
Il ſe rendoit arbitre d'équité, & non
pas juge de rigueur. Il n'a jamais re-
fuſé de pardonner à ceux qui confeſ-
ſoient leur faute. Pour ceux qui lui ca-
choient quelque choſe qu'ils retenoient
dans le fond de leur conſcience, il leur
diſoit, qu'il en laiſſoit le jugement à
Dieu. On n'apprehendoit plus cette pa-
role de lui que le châtiment, parce
qu'on voyoit cét Empereur ſi moderé &
ſi retenu, qu'il aimoit mieux attacher

les hommes à son service par la Religion que par la crainte.

L'An 395.

Enfin ce saint Archevêque s'adresse au jeune Empereur qui l'écoutoit, & qui fondoit en larmes. Il le loüe de sa tendresse, & de sa pieté, & du regret sensible qu'il avoit de ne pouvoir conduire lui-même le corps de son Pere jusqu'à Constantinople. Il le console, en lui representant les honneurs qu'on rendra à la memoire de ce Prince dans toutes les Villes de l'Empire ; & aprés lui avoir donné une vive idée de la gloire dont joüissoit le Grand Théodose, il l'encourage à imiter ses vertus, & à profiter de ses exemples.

Le corps de cét Empereur fut porté cette même année à Constantinople ; & soit dans l'Italie qu'il venoit de delivrer des Tyrans, soit dans l'Orient qu'il avoit gouverné avec beaucoup de sagesse & de bonté, on lui fit des honneurs qui ressembloient plûtôt à des triomphes qu'à des pompes funébres. Arcadius son fils aîné le receût le huitiéme de Novembre, & le fit

LXXIX.

mettre avec une magnificence digne d'un si grand Empereur, dans le Sepulcre de Constantin.

L'An 395.

LXXX. Les Auteurs Ecclesiastiques, & les Payens mêmes, demeurent d'accord que ce fut un Prince tres-accompli. Ceux qui avoient leû les Histoires, ou veû les portraits des anciens Empereurs, trouvoient qu'il ressembloit à Trajan, de qui il tiroit son origine. Il avoit, comme luy, la taille haute, la teste belle, l'air grand & noble, le tour & les traits du visage réguliers, & tout le corps bien proportionné.

Augustin. Ambros. Socrat. Sozom. Themist. Symmach. Aurel. Victor, &c.

Pour les qualitez de l'ame, il posséda toutes les perfections de cét Empereur, & n'eût aucun de ses defauts. Il étoit, comme luy, bien-faisant, juste, magnifique, humain, & toûjours prest à assister les malheureux. Il se communiquoit à ses Courtisans, & ne se distinguoit d'eux que par la pourpre dõt il étoit revestu. Sa civilité pour les Grands de sa Cour, & son estime pour les gens de mérite & de vertu, luy acquirẽt l'amitié des uns & des autres. Il aimoit les esprits francs & sinceres,

& il admiroit de plus tous ceux qui excelloient dans les Lettres, ou dans les beaux Arts, pourveû qu'il n'y remarquaſt ni de l'orgueïl, ni de la malignité. Tous ceux qui mériterent d'avoir part à ſes liberalitez, en reſſentirent les effets. Il faiſoit de grands preſens, & les faiſoit avec grandeur. Il ſe plaiſoit à publier juſqu'aux moindres offices qu'ils avoit receûs des particuliers dans ſa premiere fortune, & n'épargnoit rien pour leur témoigner ſa reconnoiſſance. L'ambition ne luy fit pas entreprendre de conquerir les Provinces de ſes voiſins; mais il ſceût chaſtier ceux qui uſurpoient les ſiennes, ou celles de ſes Collégues. Auſſi ne ſe fit-il point d'ennemis durant ſon regne, mais il vainquit ceux qui le devinrent. Il avoit aſſez de connoiſſance des belles-Lettres, & s'en ſervoit ſans affectation. La lecture des Hiſtoires ne luy fut pas inutile, & il s'appliqua à former ſes mœurs ſur les vertus des grands Princes qui l'avoient précedé. Il déteſtoit ſouvent en public l'orgueïl, la cruauté, l'ambi- *L'An 395.*

tion & la tyrannie de Cynna, de Marius, de Sylla, & de leurs semblables, afin de s'imposer une heureuse necessité de suivre une conduite opposée à celle qu'il blâmoit; sur tout il étoit ennemi declaré des traîtres & des ingrats.

L'An 395.

On peut lui reprocher qu'il se laissoit emporter quelquefois à la colere; mais il falloit qu'il en eût de grands sujets, encore étoit-il bientost appaisé. Son abord étoit agréable & facile; & ce qui est rare parmi les Grands, ses prosperitez & ses victoires, au lieu de l'enfler & de le corrompre, ne firent que le rendre plus doux & plus obligeant. Il eut soin qu'on fournît des vivres en abondance aux Provinces que la guerre avoit ruinées, & il restitua de son argent des sommes considérables, que les Tyrans avoient enlevées à des particuliers. Dans la guerre, il marchoit toûjours à la tête de ses armées, s'exposant au péril, & partageant toutes les fatigues avec les moindres soldats.

Il étoit chaste, par des loix sevé-

res il abolit les coûtumes qui étoient contraires à la bienſéance & à la pudeur. Quoy-qu'il fuſt d'une complexion-aſſez delicate, il entretenoit ſa ſanté par un exercice moderé & par la diéte. C'étoit pourtant un de ſes plaiſirs de donner à manger à ſes amis, & de cultiver l'amitié par toute ſorte d'honnêtes réjoûïſſances. Dans ces feſtins particuliers où il vouloit plus de propreté & de politeſſe que de luxe & de profuſion, il joûïſſoit des douceurs de la ſociété, & ſe communiquoit avec une familiarité raiſonnable, qui donnoit de la confiance, & qui ne diminuoit pas le reſpect qu'on avoit pour lui. Ses principaux divertiſſemens étoient la converſation & la promenade, lors qu'il vouloit ſe délaſſer des ſoins qu'il prenoit des affaires. L'An 395.

Jamais Prince ne vêquit ſi bien dans ſon domeſtique. Il honora ſon oncle comme ſon pere. Aprés la mort de ſon frere, Il eût autant de ſoin de ſes enfans que des ſiens propres. Il avança dans les Charges ceux qui s'atta-

choient à son service, & servit de pere à tous ses parens. Ainsi, aprés avoir réglé pendant le jour les affaires de l'Empire, & donné des loix à tout le monde, il se réfermoit avec joye dans sa famille, où par ses soins, ses tendresses, & ses bontez, il montroit aux siens qu'il étoit aussi bon ami, aussi bon parent, aussi bon maître, aussi bon mari, & aussi bon pere, que sage & puissant Empereur.

L'An 395.

C'est-là le portrait que nous ont laissé du Grand Théodose, des Auteurs Payens qui ont vescu de son temps, quoy-que prévenus contre luy pour l'interest de leur Religion. Le Philosophe Themistius, & Symmaque même, ce grand défenseur du Paganisme, avoüent de bonne foy, que les vertus de ce Prince sont au dessus de toutes les loüanges qu'on luy a données. Il n'y a que l'Historien Zozime, qui par des fausseteż étudiées, cherche à décrier les Empereurs Chrestiens qui ont ruiné le culte des Idoles. Il déguise la verité selon son caprice & sa passion, & s'efforce à fai-

Themist. orat. 5. Symmach. l. 2. epist. 13.

re des vices de toutes les vertus de cét Empereur. Il nomme ſes liberalitez des profuſions, ſa modération fainéantiſe, ſes feſtins d'amitié des diſſolutions, & cette vie agréable & douce qu'il menoit durant la paix, une vie molle & voluptueuſe. Il eſt pourtant contraint par la force de la verité, d'avoüer que durant la guerre il ſe faiſoit en luy un renverſement de mœurs extraordinaire; qu'il oublioit tout-d'un-coup ſes amuſement & ſes plaiſirs, pour prendre les ſoins & les vertus néceſſaires à la ſeûreté de l'Empire; & que d'un Prince foible & voluptueux, il s'en formoit un Prince vaillant & laborieux, par une eſpéce de prodige. L'An 325. Zoz. l. 4.

Ce n'eſt pas que Théodoſe n'ait eû des defauts. Ses emportemens de colére, ſa facilité à croire ceux en qui il avoit quelque confiance, & ſa prévention en faveur de ceux qu'il avoit choiſis pour ſes principaux amis, ſont des taches qui terniroient un peu la vie de cét Empereur, ſi elles n'eſtoient confonduës dans une infinité d'a-

ctions éclatantes, ou effacées par une
L'An penitence tres-sincere.
395. Les Saints Peres qui l'ont le mieux connu, ne peuvent se lasser de loüer sa pieté. Saint Ambroise & Saint Augustin en ont laissé des éloges en plusieurs endroits de leurs écrits; & Saint Paulin s'étant retiré à Nole, fit en l'honneur de ce Prince une éloquente & docte Apologie, que Saint Jerôme appelle un excellent Panégyrique, dont on ne sçauroit assez regreter la perte.

Hieron. ep. 13.

TABLE DES MATIERES.

AFRIQUE. Une partie de l'Afrique revoltée, 29. *& suiv.*

Agapius. Son differend avec Gebadius pour l'Evêché de Bostres, 591.

Alatée, excellent Capitaine des Grotongues, 90. 92. 93. 391. 392.

Les Allemans domptez par l'Empereur Valentinien, 24

Saint Ambroise son élection à l'Archevêché de Milan, & sa conduite depuis son élection. 63. *& suiv.*

Sa résistance aux entreprises de l'Imperatrice Justine, 210. 211

Il va trouver le Tyran Maxime de la part de cette Imperatrice, 208

Il arrête ce Tyran au-delà des Alpes, 209

Sa lettre à Valentinien, sur le sujet de la Requête de Symmaque, 348. 349. *& suiv.*

Sa réponse à la même Requête, 352. *& suiv.*

Saint Ambroise est provoqué à la dispute devant l'Empereur, & refuse de s'y trouver, 377. 378

Il refuse d'abandonner, la Cathedrale de Milan aux Ariens, 379. *& suiv.*

Son courage à résister aux efforts de l'Imperatrice Justine, 385. 386. *& suiv.*

Seconde Ambassade de Saint Ambroise vers Ma-

xime, 403. *& suiv.*
Il découvre les desseins de Maxime, mais on ne l'en croit pas, 406. 407
Remontrance de Saint Ambroise à l'Empereur Théodose, 453. 454
Il le reprend publiquement dans un Sermon, 455
Saint Ambroise appaise la colere de Théodose contre les habitans de Thessalonique, 482. 483
La remontrance de Saint Ambroise à cet Empereur, sur le châtiment des habitans de Thessalonique, 489
Saint Ambroise excommunie Théodose, 494. *& suiv.*
Il est député par les Villes d'Italie vers l'Empereur Valentinien, 537
Il fait l'éloge funébre de l'Empereur Valentinien, 547
Conduite de Saint Ambroise à l'égard de l'Empereur Eugene, 553
Affection de Saint Ambroise pour Théodose, 584
Leur entreveûë, *là même.*
Il fait l'éloge de Théodose en presence d'Honorius, 604. *& suiv.*
Amphiloque Prélat vénérable, & sa sainte simplicité, 342. 343
Anastasie, Eglise des Catholiques dans Constantinople, 202. 203
Anatole Précepteur de Théodose, 12
Andrinople assiegée par les Gots; 96
L'Angleterre ravagée par les Barbares, 24. 25. *& suiv.*
La ville d'Antioche desolée, & pourquoy, 76. 78
L'origine, & les progrés du Schisme d'Antioche, 250. *& suiv.*
Grande sédition dans la ville d'Antioche, 412, 413. *& suiv. jusques à 425.*

Aquilée. Concile d'Aquilée, & députation de ce Concile vers l'Empereur Théodoſe, 290
Arbogaſte, François de nation, & Capitaine de grande réputation, 190
Sa révolte, ſes emplois, & ſes mœurs, 533. 534. *& ſuiv.* 549 563. 564. 567. 574. 579
Sa mort, 581. 582
Arcadius fils de l'Empereur Théodoſe, aſſocié à l'Empire, 324
Son éducation, 325. *& ſuiv.*
Sa conduite cauſe des révolutions dans l'Empire Romain, 325
Il implore la clemence de ſon pere en faveur des Ariens, 450
La pieté d'Arcadius envers ſon pere, 516
Arcadius demeure à Conſtantinople pendant l'expedition de Théodoſe contre Eugene, 562
Arcadius Empereur d'Orient, 523
Ariens. L'origine, & les progrés de la ſecte des Ariens, 160. *& ſuiv.*
Edit contre les Ariens, 172
Leurs reſſentimens à l'égard de cét Edit, 195
Leur inſolence, 196
Leur conſternation, 208
Conſpiration des Ariens contre Saint Gregoire de Nazianze, 216. 217
Edit nouveau de Théodoſe contre les Ariens, 220.
Voyez *Juſtine. Milan.*
Les Ariens ſement de faux bruits aprés la défaite de Maxime, 448. 449
Arius. *Voyez* Ariens.
Armée. Bel ordre dans l'armée de Théodoſe contre Maxime, 437
L'Arménie envahie par les Perſes, 279 280
Arſace Roy d'Armenie, & ſa fin funeſte, 281

Arſene Précepteur d'Arcadius fils de l'Empereur Théodoſe : ſes qualitez, 326. 327
Sa conduite a l'égard de ce jeune Prince, 328. 329
Réflexion ſur ſon état, & ſa retraite, 330
Acole Evêque de Theſſalonique, 128. 168. 170
Sa ſainteté, 180. 195
Athanaric, Roy des Oſtrogoths, 86. 89
Orgueil d'Athanaric. 221
Athanaric chaſſé de ſes Eſtats, implore la protection de Théodoſe, 223. 224. *& ſuiv.*
Sa mort, 232. 233
Auſone Précepteur de l'Empereur Gratien eſt fait Conſul, 138 *& ſuiv.*
Autel. Deſcription de l'Autel de la Victoire dans Rome du temps de Théodoſe, 458
Divers états de cét Autel ſous les Empereurs précedens, 459
L'on demande à Théodoſe que cét Autel ſoit revelé, ce qu'il refuſe, 460

B

BAUDON François d'origine, & Capitaine de grande reputation, 190
Bataille remarquable entre les Romains & les Gots, où les Romains furent défaits, 116. *& ſuiv.*
Benevole Secretaire d'Eſtat de Valentinien le jeune : ſa fermeté pour la Foy Catholique, 376
Botheric Gouverneur de l'Illyrie, & Lieutenant Géneral des Armées de Théodoſe, 479
Tué dans une ſedition arrivée à Theſſalonique, 482

C

CALCEDOINE. Dédicace de l'Egliſe des Apôtres à Calcedoine, 589
Les Carpodaques vaincus par Théodoſe, 275 276
Concile tenu à Conſtantinople, & convoqué par Théodoſe, 214

Projet de la convocation d'un Concile général à Rome, 292. *& suiv.*
Nouvelles instances des Evêques d'Italie pour la convocation de ce Concile, 301. *& suiv.*
Constantie fille de l'Empereur Constantius, le grand danger qu'elle courut, 48. 49
Constantius & Constans freres, & fils de Constantin, 11
Leur mort, 13
La persecution de Constantius contre l'Eglise, 21
Constantin. Eloge de Constantin, 11
Constantinople. L'indignation de l'Empereur Valens contre cette ville, 108. 173. 174. 200
Origine, & grandeur de cette Ville, 228. *& suiv.*
Concile de Constantinople convoqué par Théodose, 234
Les Heretiques Macedoniens y sont appellez, 235
Nombre des Evêques du Concile, & leurs differentes veûës, 236. *& suiv.*
Election d'un Archevêque de Constantinople, 240
Réglemens du Concile de Constantinople, 241.
Lettre Synodale de ce Concile adressée à l'Empereur Théodose, 246. *& suiv.*
Les Evêques d'Egypte sont appellez à ce Concile, 260
Ordre donné pour l'élection d'un nouvel Archevêque de Constantinople, 268
Conclusion de ce Concile, 273. 274
Discorde arrivé dans l'Eglise de Constantinople, 510. 511.
Synode tenu à Constantinople, D 591
DEMOPHILE Evêque de Constantinople, Arien, 202. *& suiv.* 206. *& suiv.*
Diaconisses. Leurs fonctions, leur âge, & leurs testamens reglez par Théodose, 313. *& suiv.*

Differend. Moyen facile pour terminer tous les differends Ecclesiastiques, 334
Dominica femme de l'Empereur Valens, 127. *& suiv.*
Domnin nouvel Ambassadeur de l'Empereur Valentinien vers le Tyran Maxime, 406.

E

ECCLESIASTIQUE. Cause Ecclesiastique portée au Tribunal seculier, 363
Edit de Théodose publié dans Constantinople, & quels en furent les effets, 194 195 220
Autres Edits de cet Empereur contre les Heretiques, 219. *& suiv.* 357.
Edit contre les Catholiques forgé par l'Imperatrice Justine, 375
Eglises de Constantinople rendues aux Catholiques, 206
Eglises saisies par des soldats, 368. *& suiv. jusques à* 388
Coûtume remarquable des Eglises d'Orient, 451
Empereur. Traité de trois Empereurs, 359
Parole remarquable d'un Empereur Payen, 369
Empire. Changemens arrivez dans l'Empire, 13. 83. 84. *& suiv.*
L'Empire en un état déplorable, 19. 20
Estat de l'Empire d'Orient du temps de l'Empereur Théodose, 311. 312
Estat de l'Empire d'Occident, *là mesme.*
L'Empire partagé entre les enfans de Théodose, 599. 600
Eriulphe. Voyez *Fravitas.*
Evêque. Rétablissement d'Evêques exilez, 123
Eugene de Professeur de Rhetorique devenu Empereur, 546. 547
Il fait alliance avec les peuples du Rhin, 549
Il envoye ses Ambassadeurs à Théodose, & com-

ment ils en furent rec ûs, 492
Il accorde aux Payens le rétabliſſement des Temples, 551
Son armée contre Théodoſe, 562
Son eſperance, 570
Sa mort, 580. 581
Eunome Héreſiarque, chaſſé de Conſtantinople, 523
Euſtache Patriarche d'Antioche, 254. *& ſuiv.*

F

FAMINE extraordinaire dans l'Italie, 344
Filimer Roy des Gots, 85
Flaccille femme de l'Empereur Théodoſe; ſes vertus, & ſa mort, 370. 372. *& ſuiv.*
Flavien Archevêque d'Antioche implore la clemence de Théodoſe pour cette ville, 420
Le ſuccés de la harangue qu'il luy fit, 422. 423
Flavien Préfet du Prétoire, ſes intrigues, 532. 533. 546. 549. 553. 563. 565. 582
Fravitas & Eriulphe, deux des principaux Capitaines des Gots, 212
Leur differend, 213
Firme, l'un des principaux Seigneurs de l'Afrique, l'Hiſtoire de ſa révolte, 29. *& ſuiv.* 51. *& ſuiv.*
Sa priſon & ſa mort, 55. 56
Fritigerne Roy des Viſigoths, 86. 91. *& ſuiv.*
Sa prudence, 109
Ses propoſitions de paix à l'Empereur Valens, 113. 114. 151. *& ſuiv.*
Il s'unit avec les Grotongues, 223
Il recherche l'alliance de Théodoſe, 298. *& ſuiv.*

G

GABINIUS Roy des Quades malheureuſement aſſaſſiné, 47. 48
Galla femme de l'Empereur Théodoſe, 412
Mort de l'Imperatrice Galla, 515. 516

Geronce Gouverneur de la ville de Tomes dans la petite Scythie; sa temerité, 397. 398
Il est tiré à la Cour, & arresté, 400. 401
Gots. Origine, progrés, division, & Religion des Gots. 84. *& suiv.*
Les Gots chassez par les Huns, 89
Ils demandent retraite dans la Thrace, 90
Ils y sont receûs, 91
Le Camp des Gots mutiné, 93
Bataille des Gots contre les Romains, 116. *& s.*
Diverses entrepriſes des Gots, 126
Ils sont batus par les Sarasins devant Constantinople, *là mesme, &* 127
Horrible massacre des Gots en Orient, 128. 129
Les Gots batus par l'Empereur Théodose, 151. *& s.*
Perfidie des Gots, 181. 182 186.
Epouvante des Gots, 191
Ils repassent le Danube, 196
Les Gots de la suite d'Athanaric loüent la grandeur & la bonté de Théodose, 298. 299
Gratien pere de l'Empereur Valentinien; sa force, & sa fortune, 14
Gratien fils de Valentinien, 28
Il est associé à l'Empire par son pere, 41
Proclamé Auguste, 42
Sa conduite avec son frere Valentinien élû Empereur en son absence, 70
Son impatience pour secourir l'Empereur Valens, 105. 110. *& suiv.*
Célebre victoire qu'il réporta sur les Allemans, 105
Réflexions de Gratien sur la mort de son oncle Valens, 122. 123
Il rappelle Théodose, 124. 125
Il le fait son General d'armée, 132
Gratien résolu de choisir un Collegue, 136

Gratien partage l'Empire avec Théodose, 148
Il compte & chasse les Allemans hors des Gaules, 159
Il envoye un secours considérable à l'Empereur Théodose, 189.190
Vertus & defauts de l'Empereur Gratien, 313.314
Il est abandonné de l'armée & des peuples, 319
Il tombe dans les pieges de ses ennemis, & est inhumainement massacré, 320 321
Saint Grégoire de Naziãze dêceû par un Imposteur, 175. *& suiv.* 194. 202. 203. *& suiv.*
Conspiration des Ariens contre Saint Grégoire de Nazianze, 217
La douceur de ce saint Prélat, 218
Saint Grégoire de Nazianze refuse la dignité d'Archevêque de Constantinople, & on l'oblige de l'accepter, 241. 242
Protestation contre l'élection de Saint Grégoire de Nazianze, 260.261
Sa harangue au Concile de Constantinople, 262
Il demande son congé à Théodose, 264
Son dernier Sermon, & sa retraite, 265. *& suiv.*
Grotongues, Peuple inquiet & farouché. Leur irruption, & leurs efforts pour passer le Danube, 391
Ils sont défaits, 393
Guerre. Avis différens touchant la guerre ou la paix, 191. 192

H

LEs Héretiques déconcertez par Théodose, 335 *& suiv.*
Nouveaux efforts des Héretiques. 356
Honorius. Naissance d'Honorius, second fils de Théodose, 358. *& suiv.*
Honorius accompagne Théodose à Rome dans son triomphe, 461

Honorius fils de Théodose, déclaré Empereur d'Orient, 484. 485
Huns, Peuples Barbares. Le lieu de leur origine, & leur irruption, 89. 90. 222
Les Huns vaincus par Théodose, 275. 276

I

IDOLE. Défenses de sacrifier aux Idoles, 367
Idole d'or brisé, 468. 469
L'Abbé Jean, l'Oracle de son siecle, 433
L'Abbé Jean consulté par Théodose, 558
Igmazen Roy des Isafliens, & son combat avec Théodose le pere, 53. 54
Jovien Prince vaillant & religieux, 14
Sa mort, *là-mesme.*
Sa grande religion, 21
Jovien Empereur, & son Traité avec les Perses, 278
Jovinien, & son Héresie, 506. 507. *& suiv.*
Isafliens. *Voyez* Igmazen.
Juif. Défenses faites aux Juifs d'avoir des esclaves Chrêtiens. 358
Julien successeur de Constantius, 14
Son apostasie, 18
Sa persecution contre l'Eglise, 21
Sa défaite par les Perses, 277
Justine seconde femme de l'Empereur Valentinien, 62. 312. 318
Les sollicitation, de Justine mere du jeune Valentinien en faveur des Ariens, 210. 211
L'Imperatrice Justine envoye Saint Ambroise au Tyran Maxime, 322. *& suiv.*
L'ascendant de l'Imperatrice Justine sur l'esprit de Valentinien son fils, & quels étoient ses desseins, 359
Aversion de l'Imperatrice Justine contre Saint Ambroise, 375. 376. 378. *& suiv.*

Vains efforts de l'Imperatrice Justine pour reduire Saint Ambroise, 382. 383. 384
Mort de l'Imperatrice Justine, 470. 471. & *suiv.*

L

LUPICIN Gouverneur de Thrace, y reçoit les Gots par ordre de l'Empereur Valens, 91. 92
Suite de cette affaire, 93. 94

M

LA Macédoine exposée à l'insulte & au pillage des Barbares, 188
Macédoine, solitaire d'une vie admirable, & sa harangue aux Juges envoyez à Antioche. 419
Macédoniens. Les Heretiques Macédoniens appellez au Concile de Constantinople convoqué par Théodose, 235. & *suiv.*
Procedure contre les Macédoniens, 244
Magie. Voyez *Philosophes.*
Magnence le Tyran, 13. 15
Marcellin frere du Tyran Maxime, défait par Théodose, 446
Saint Martin, & son entrevûë avec le Tyran Maximine, 361. 362
Sage remontrance de Saint Martin à des Evêques qui agissoient contre l'ordre de l'Eglise, 365
Mauvia Reine des Sarasins, & ses degasts dans des païs sujets aux Romains, 98. 99. 127. & *suiv.*
Maxime Anglois de nation, contemporain de Théodose le Grand, & en quoi ils differoient l'un de l'autre, 27
Maxime Philosophe Cynique. Son usurpation du Siege de Constantinople, & ses fourberies, 173. 174. & *suiv.* 240. 241. 244.
Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique, 293. & *suiv.*
Maxime Général de l'armée Romaine en Angleterre, se

fait proclamer Empereur, 315
Il passe la mer, & se rend maître des Gaules, 319
Il envoye des Ambassadeurs à Théodose, 321
Saint Ambroise le va trouver de la part de l'Imperatrice Justine, 322
Il s'arreste au-delà des Alpes, 324
Il establit à Tréves le siege de l'Empire, & prend le titre d'Auguste du consentement des deux Empereurs, *là mesme.*
Ses desseins, & ses cruautez, 358. 359
Comment il se comporta envers Saint Martin qui lui demandoit la grace de deux criminels, 361 362
Son pretexte pour entrer dans l'Italie, 390. 391
L'embarras de son esprit en l'audiance qu'il avoit accordée à Saint Ambroise, 405. 406
Son entrée dans l'Italie, 407. 408
Sa politique, *la mesme. &* 409
Théodose luy declare la guerre, 451. *& suiv.*
Il s'y dispose de sa part, 434
Il est surpris dans la Pannonie, 438. 440
Il est défait, & prend la fuite, 443
Sa mort, 446. 447
Maximin, & sa cruauté contre Gabinius Roy des Quades, 47. 48.
Modaire Prince du sang Royal des Scythes; services qu'il rend à Théodose Empereur, 153. 154. *& s.*
Saint Melece Evesque d'Antioche, 134
Il préside au Concile de Constantinople, convoqué par l'Empereur Théodose, 238 *& suiv.*
Sa mort, & les honneurs qui luy furent rendus aprés sa mort, 247. 248
Milan. Grands desordres causez dans la ville de Milan par l'Imperatrice Justine en faveur des Ariens, 375. 376. 378. *& suiv. jusques à* 388.
Mœurs. Réformation des mœurs, 369

N

NECTAIRE, & son élection, au Patriarche de Constantinople, 268.269.504.512 591
L'on s'y oppose, & l'on fait des remontrances à Théodose pour l'empescher, 271
Son Ordination, 272

O

OCCIDENT. Estat de l'Empire d'Occident du temps de l'Empereur Théodose, 312
Nouvelles révolutions dans l'Occident, 467. & *s.*
Odetée Roy des Grotongues, 398
Olympias jeune veuve fort riche, & fort pieuse; elle refuse d'épouser Elpide parent de l'Empereur, 427
Orient. Estat de l'Empire d'Orient du temps de l'Empereur Théodose, 311. 312
Ostrogots. Voyez *Gots.*

P

PAIX. Avis différens touchant la paix ou la guerre, 191. 192
Pallade Magicien, & sa déposition dans les tourmens de la question, 72. *& suiv.*
Para fils d'Arsace Roy d'Arménie, se jette entre les bras des Romains, 281
Il est assassiné, 287
Passion. Grandes passions non seulement criminelles, mais encore ridicules, 78. 79
Saint Paul Archevêque de Constantinople, martyrisé par les Ariens, & translation de ses Reliques à Constantinople, 273.274
Pauvreté punie de l'exil, 344
Les Payens taschent de se relever en Occident, 343
Ils perdent leur cause, 354
Penitence. Ordre de l'Eglise pour la penitence, 510
Penitencier. L'origine des Penitenciers dans les Dioceses, *là-mesme.*

Cét office eſt ſupprimé à Conſtantinople, 511
Perſes. Eſtat des affaires des Perſes, du temps de Théodoſe, 322 *& ſuiv.*
Philoſophes magiciens, & leur conſultation magique, 73. 74. *& ſuiv.*
Leur mort, 77
Police. La police de l'Empire reglée par l'Empereur Théodoſe, 214. 215
Princes. Les meilleurs Princes ſouvent auſſi dangereux que les méchans, 83
Pulquerie fille de l'Empereur Théodoſe, & ſa mort, 370
Priſcillien. Priſcillianiſtes, & leurs erreurs, 362. 363
Priſcillien condamné, & executé à mort ; ſuite de cette execution, 365 *& ſuiv.*
Priſonnier. Loi de grace & de pardon pour les Priſonniers aux feſtes de Paſques. 368 369
Procule. Voyez *Ruffin.*
Promote Général de l'armée de Thrace s'oppoſe aux Grotungues qui vouloïent paſſer le Danube, 392
Son adreſſe pour les ſurprendre, 393. *& ſuiv.*

Q

QUADES. L'irruption des Quades fournit occaſion de ſe ſignaler au Grand Théodoſe, 45
Que fut le ſujet & l'iſſuë de cette irruption, 46. *& ſuiv.*
Ambaſſadeurs des Quades auprés de l'Empereur Valentinien, 59

R

RELAPS. Edit de Théodoſe contre les Relaps, 530. 531
Religion. Les affaires de la Religion brouïllées de même que celles de l'Empire. 20. 21
Eſtat de la Religion dans Conſtantinople, 200.
Ricomer, Prince François, & Général d'armée pour l'Empereur Valens contre les Gots, 103. 104. 110. 121

Rome réduite à toutes les extremitez de la famine, 344
Ruffin Grand-Maître du Palais ralume la colere de Théodose appaisée par Saint Ambroise, 482. 496. 498
Origine, mœurs, & fortune de Ruffin, 524
Jalousie contre Ruffin, 525
Querelle entre Ruffin & Promote l'un des Généraux d'armée de l'Empereur Théodos., 526 527
Ruffin abuse de la faveur du Prince, & perd ses ennemis, 528. 529. *& suiv.*
Orgueil de Ruffin, 587
Solemnité de son Baptême, 588. 589. *& suiv.*
Rustice envoyé de l'Empereur Gratien vers l'Empereur Théodose, S 189
SAFRAX excellent Capitaine des Grotungues, 90. 92. 93. 391. 392
Sapor Roy des Perses, & son Ambassade vers l'Empereur Théodose, 276. 288. *& suiv.*
Sarasins Guerre des Sarasins contre les Romains, 98
Contre les Gots, 126. 127
Schisme d'Antioche qui divisoit l'Orient d'avec l'Occident, 250. *& suiv.*
Les Scyri ns vaincus par Théodose, 275. 276
Sebastien, grand Capitaine venu des Cours d'Occident, & sa conduite, 111. *& suiv.*
Secte. Théodose assemble les Chefs des Sectes differentes, 332. 333. *& suiv.*
Severa, premiere femme de l'Empereur Valentinien, 69
Soldat Sarasin, & son action tout-à-fait extraordinaire, 196
Solitaire. Descente des Solitaires des environs d'Antioche pour consoler cette ville desolée, 416. 417 *& suiv.*

Stilicon déclaré Tuteur d'Honorius fils de Théodose; 600

Symmaque Senateur Romain, Chef des Payens qui se veulent relever dans Rome, 343. 457
Son esprit, & sa requeste pour l'Autel de la victoire, 345. 346
Effet de cette requeste, 348
Symmaque prononce un Panégyrique en l'honneur de Théodose. Il est disgracié, & rappellé peu de temps aprés, 464

T

TATIEN. *Voyez* Ruffin.
Themistius Philosophe Payen, & sa Harangue à l'Empereur Valens, 97
Théodore l'un des Secretaires de l'Empereur Valens, 74
Accusé, & condamné à mort, 77
Théodose pere du Grand Théodose est envoyé en Angleterre contre les Barbares, y méne son fils, & défait les ennemis, 25. 26
Sa valeur, & sa prudence, 27
Il découvre une conjuration, & mene son fils à la Cour de Valentinien, 28
Il est envoyé en Afrique avec son fils contre les Rebelles, 30. *& suiv.*
Il traite avec Firme Chef des Révoltez, 31
Il défait les Ennemis en deux batailles, 33
Son entreveûë avec Firme, 34
Il rétablit la ville de Césarée, 35
Il fait punir les deserteurs, 36
Il se trouve engagé dans les montagnes, & s'en retire heureusement, 37. 38
Il envoye son fils à la Cour, 39
Il poursuit Firme qui s'étoit retiré dans les montagnes, 51. 52

Il declare la guerre aux Isafliens. *là même*
Il combat Igmazen Roy des Isafliens. 53.54
Il fait la paix avec ces Peuples, 56
Sa disgrace, 79
Il est condamné à mort, 80. *& suiv.*
Il se fait baptiser, 82
Son éloge remarquable, 7. 8. *& suiv.*
Théodose le Grand. Sa naissance, & son éducation, 12
Théodose descendu de la race de Trajan, *là même*,
Il se signale dans l'Angleterre, où son pere l'avoit mené, 27
Son voyage en Afrique avec son pere qui y alloit pour dompter les rebelles, 31
Il revient à la Cour, & il y est honorablement reçû par l'Empereur Valentinien, 39
Il a ordre de le suivre en son expedition contre les Allemans, 44. 45
Il est fait gouverneur de la Mœsie, 50. 51
Sa disgrace, par qui, & comment causée, 60
Son exil, 82
Son sejour en Espagne, 83
Rappellé par Gratien, 224
Ses occupations pendant son exil, 125
Il est fait Général de l'armée de l'Empereur Gratien, 132
Il défait les Gots, 133
Songe remarquable de Théodose, 134
Théodose destiné Empereur, 136
L'Empire est partagé entre Gratien & Théodose 145. 146
Voyage de Théodose à Thessalonique, où il commence à faire les fonctions d'un grand Empereur 149. 150.
Il entreprend la guerre contre les Gots, 151. 152

Il entre dans la Thrace, & y défait entierement les Gots, 153. & 156.
Il leur accorde la paix, 158
Il fait dessein d'abbatre les Ariens, 160.
Il tombe malade, & se fait baptiser par Ascole Evêque de Thessalonique, 170. & suiv.
Il fait publier un Edit contre les Ariens, 172. 194. 195
Ses soins pour l'avancement de la Religion, 181. 200
Il est attaqué par les Gots jusques dans son camp, 185
Sa retraite, 187
Lettres qu'il receût de la part du Pape Damase, & de l'Empereur Gratien, 189. 190
Conditions de la paix qu'il accorda aux Gots, 193
Son voyage à Constantinople, 197
Il y reçoit les civilitez des Ariens, & les Catholiques en murmurent, 198. 199.
Son entretien avec Saint Grégoire de Nazianze, 203. 204
Il opprime les Ariens, & instale Saint Grégoire de Nazianze dans le Siege de Constãtinople, 208 209.
Politique de Théodose, 211
Son nouvel Edit contre les Ariens, *là-même.*
Théodose donne retraite à Athanaric dans sa Cour, 226
Il luy fait voir Constantinople, 228
Effets de la bonté de Théodose, 233 *& suiv.*
Il convoque le Concile de Constantinople, 234.
Il appelle les Héretiques Macedoniens, 235.
Le respect de Théodose pour Melece Evêque d'Antioche, & Président du Concile de Constantinople, 239. *& suiv.*
Théodose répond aux Evêques du Concile de-

Constantinople, & en confirme les Ordonnances, 249
Il y appelle les Evêques d'Egypte, 279
Sa plainte aux Evêques sur leurs contestations 267
Victoire de Théodose sur les Huns, les Scyriens & les Carpodaques, 321. 322
Célébre Ambassade qu'il reçoit de la part de Sapor Roy des Perses, 288
Il fait alliance avec ce Roy, 289
Il reçoit une députation de la part du Concile d'Aquilée, 290
Il refuse de consentir à la convocation d'un Concile général à Rome, 291
Il rassemble les Evêques d'Orient à Constantinople, qui réfusent d'aller à Rome, 275
Il est loüé par les Gots de la suite d'Athanaric, 298. *& suiv.*
Son alliance est recherchée par Fritigerne, 300
Sa réponse aux Ambassadeurs que le Tyran Maxime luy avoit envoyez, 321. 322
Théodose associe son fils Arcadius à l'Empire, 324
Sa conduite pour l'éducation de son fils, 212
Il assemble les Chefs des Sectes differentes, 332 333
Il deconcerte les Hérétiques, 335. *& suiv.*
Sa douceur, 340. 341
Il défend aux Juifs d'avoir des Esclaves Chrêtiens, 358
Son Ordonnance touchant les Jugemens Ecclesiastiques 367
Il s'oppose à la fureur de l'Imperatrice Justine, 391
Il arrive au Camp proche le Danube, & remporte une signalée Victoire sur les Grotungues, 395

son dessein de déclarer la guerre au Tyran Maxime, 396
Théodose écrit à Maxime & à l'Imperatrice Justine sur le sujet de Saint Ambroise, 401
Sa remontrance à Valentinien & Justine chassez par Maxime, 410
Il conclut la guerre, & épouse la Princesse Galla, 412
Sa grande indignation contre la Ville d'Antioche, 413. 414. *& suiv.*
Il luy pardonne, 425
Théodose fait la guerre à Maxime. 431. *& suiv.*
Il renouvelle ses Edits contre les Heretiques, 433
Il surprend Maxime dans la Pannonie, 438. 439
Il remporte la victoire, 442
Il marche contre Marcellin fils de Maxime, & gagne une bataille, 443
Sa clemence envers ses plus grands ennemis, 446 447
Son Ordonnance contre un Evêque d'Orient, 451. 452
Il la révoque aprés en avoir été sollicité par Saint Ambroise, 456
Son voyage à Rome pour y recevoir l'honneur du triomphe, 461
Réglemens que Théodose fit dans Rome, 463
Son départ de Rome, 470
La colere de Théodose contre les seditieux de Thessalonique appaisée par Saint Ambroise, & rallumée par Ruffin Grand-Maître du Palais, 482. 483
Temperament de Théodose, 484
Le portrait de cét Empereur fait à luy-même par saint Ambroise, 489
Son répentir, & Son départ pour Milan, 492

Il eſt excommunié par Saint Ambroiſe, 494
Il demeure huit mois entiers éloigné des ſacrez Myſteres, 496
Il fait publiquement penitence, & eſt abſous, 502
Il ſe range dans l'Egliſe avec les Laïques, 504
Il s'employe pour détruire l'héréſie de Jovinien, 506. 507
Il réforme divers abus. 508
Son reſſentiment à la nouvelle de la mort de l'Imperatrice la ſeconde femme, 515. 516
Il retourne en Orient, *là-même & ſuiv.*
Il chaſſe une troupe de Barbares de la Macédoine, *là même, & ſuiv.*
Son arrivée à Conſtantinople, 522
Sa pieté, *là même.*
Il protege Ruffin ſon favori, 526. 527. *& ſuiv.*
Théodoſe apprend la mort de Valentinien, 547
Les Edits contre les Payens & les Hérétiques. 556. 557.
Il ſe diſpoſe à la guerre contre Eugene qui avoit envahi l'Empire d'Occident. 557. 558
Il diminuë les impoſts, & regle les gens de guerre, 559
Son Edit pour le pardon des injures, 560
Ordre de l'armée de Théodoſe contre Eugene, 516 *& ſuiv.*
Il force le paſſage des Alpes, 565
Bataille de Théodoſe contre Arbogaſte, 567. *& ſuiv.*
Il tient conſeil de guerre, 571. 573
Il donne une ſeconde bataille 574. 575
Il remporte la victoire, 578
Sa clemence, 582
L'affection que Saint Ambroiſe avoit pour Théodoſe, 583

Leur entrevûë, 584
Théodoſe abolit l'Idolatrie, 592
Il ſe diſpoſe à la mort, & s'abſtient de la Communion pour un temps, 594
Enfans de Théodoſe arrivez à Milan, 595
Il exhorte les Senateurs Payens à ſe convertir, 596
Teſtament admirable de Théodoſe, 597
Théodoſe ſe fait porter au Cirque, 602
Sa mort, 603
Son éloge par Saint Ambroiſe en preſence d'Honorius, 604. *& ſuiv.*
Son corps tranſporté à Conſtantinople, 607
Son portrait, *là-même & ſuiv. juſques à* 614
La Theſſalie expoſée à l'inſulte & au pillage des Barbares, 188
Theſſalonique. Cette Ville défenduë par Saint-Aſcole ſon Evêque, 128
Sédition arrivée à Theſſalonique, 478. 479. *& ſuiv.*
Châtiment des Séditieux de Theſſalonique, 486
La Thrace pillée par les Gots, 95
La Thrace menacée d'une nouvelle inondation de Barbares, 491
Trahiſon découverte dans l'armée de Théodoſe, 435 436
Trajan Général d'armée pour l'Empereur Valens contre les Gots, & ſa conduite, 102. 103.
Sa réponſe à l'Empereur Valens, 106. 107
Triomphe de Théodoſe dans la Ville de Rome. Sa deſcription, & quel en fut le plus grand ornement, 461. *& ſuiv.*

V

VALENS aſſocié à l'Empire, 18. 19 62
Ses bonnes & ſes mauvaiſes qualitez, 71
Entrepriſe contre l'Empereur Valens, 72

Il fait mourir plusieurs personnes de qualité, 69. 70. *& suiv.*
Valens prend l'occasion d'avancer la Secte des Ariens, 86. *& suiv.*
Il permet aux Gots de se retirer dans la Thrace, 91
Il persecute les Catholiques, mais il s'adoucit, 97
Ses guerres contre les Gots, les Sarasins & les Perses, 98. 99. 102
Il est réduit à l'extremité, 100
On murmure contre luy à Constantinople, 107
Sa précipitation, 110. *& suiv.*
Il perd une célebre bataille contre les Goths. Il y est blessé, prend la fuite, & est brûlé tout vif dans une maison, 119. 221. 222
La conduite de l'Empereur Valens envers les Perses, 281. *& suiv.*
Valentinien éleû Empereur, 14. 15
Il est proclamé, & on luy veut donner un Collegue, 16
Son discours pour appaiser ce tumulte, 17
Il associe son frere Valens à l'Empire, 19
Il se relâche, & ne protege pas la Religion comme on esperoit, 21. 22. 63. *& suiv.*
Il dompte les Allemans, 24
Son humeur, 29
Sa maladie, qui cause diverses brigues pour luy donner un successeur, 40
Il associe son fils Gratien à l'Empire, *là-même &* 41
Son expedition contre les Allemans, 44
Son amour pour la gloire, 45
Son expedition contre les Quades, 57
Sa mort, 60. 68
Divers raisonnemens sur la mort & sur les mœurs de cet Empereur, 60. *& suiv.*

La part qu'il eût en l'élection de Saint Ambroise. 63
Valentinien le Jeune est fait Empereur, 68. 124. 312. 318
Requête presentée à Valentinien II. pour rétablir l'idolatrie dans Rome, 345. 346. *& suiv.*
Fuite de Valentinien, & de Justine pour éviter les insultes de Maxime, 407
Ils arrivent à Thessalonique, & la remontrance que leur fit Théodose, 410. 411
Ils retournent à Rome, 437
Valentinien accompagne Théodose dans son triomphe à Rome, 461
Nouvelle de la mort de Valentinien, 529. 540
Sa pieté, sa justice, & sa moderation, 530. 531
Son desir d'être baptisé par Saint Ambroise, 537
Sa jalousie contre Arbogaste, 438
Portrait de l'Empereur Valentinien, 541 *& suiv.*
Victor Ambassadeur de l'Empereur Valens auprés des Perses & des Sarasins, 100. 101. 221. *& suiv.*
Videric Roy des Grotungues, 89
Visigoths, *Voyez* Goths.
Ulphilas Evêque, & premier inventeur des Lettres Gothiques, 7. 113

Z

ZOZIME. Malignité de l'Historien Zozime, 215
Faux rapports de l'Historien Zozime, 426

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à S. Germain en Laye le 9. Mars 1679. signées, JUNQUIERES, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à Monsieur FLE'CHIER, Abbé de Saint Se-

verin, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, deux Ouvrages qu'il a composez, l'un, *l'Histoire de Théodose le Grand, pour Monseigneur le* DAUPHIN; & l'autre, *l'Oraison Funébre de Monsieur le Président de Lamoignon*; & ce pendant le temps de dix années consecutives, à compter du jour que chacun desdits Ouvrages aura été achevé d'imprimer. Avec défenses à toutes personnes de les imprimer ou faire imprimer sans le consentement dudit sieur Abbé.

CONSENTEMENT.

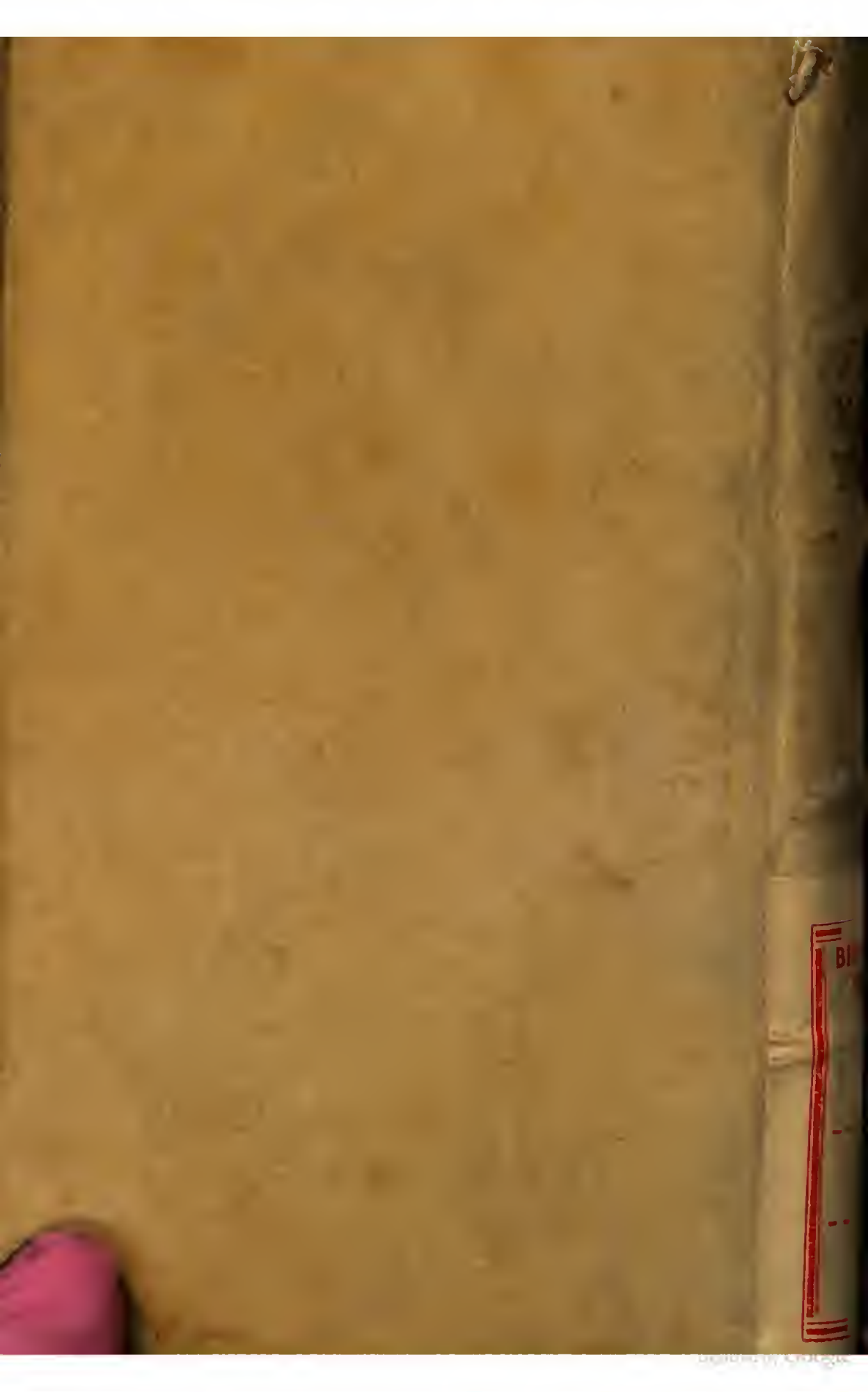
SUr la Requisition de Jean Bruyzet à ce qu'il luy soit permis de reimprimer le livre Intitulé *l'Histoire de Théodose le Grand* par Monsieur L'Abbé FLE'CHIER, dont le Privilege Accordé pour dix années est du neufviéme Mars 1679. Veu ledit Privilege.

Je Consens pour le Roy à la permission Requise, A Lyon le 7. Novembre 1691.

VAGINAY.

PERMISSION.

PErmis d'imprimer. A Lyon ce 8. Novembre 1691.

DESEVE.

AO1 M71777